

historia.fr **Historia**

N°1 depuis 1909

**LOUIS XVI ET  
MARIE-ANTOINETTE**  
Le mariage du siècle  
*par Franck Ferrand*



**SPÉCIAL**  
45 PAGES

*1962 - 2020*

# LES PIEDS NOIRS

## LEUR SECONDE VIE



*Des pieds-noirs  
arrivent à Toulon  
le 19 juillet 1962.*

M 05067 - 881S - F: 5,70 € - RD



MAI 2020 - N° 881 - ALL 7,20 € - BEL 6,70 € - ESP 6,70 € - GR 6,70 € - ITA 6,70 € - LUX 6,70 € - PORT/CONT 6,70 € - ANDORRE 5,80 € - CH 11 FS - DOM/S 6,70 € - MAY 8,10 € - TOMA 1570 XPF - TOMS 880 XPF - MAR 60 DH - TUN 890 TND - CAN 9,98 \$ CAN

**TOUTE  
L'HISTOIRE**



© Granger/Shutterstock

**SOIRÉE SPÉCIALE**

**8 MAI 1945**

**VENDREDI 08 MAI À 20H40**

RETROUVEZ ÉGALEMENT UNE PROGRAMMATION DÉDIÉE  
À LA SECONDE GUERRE MONDIALE TOUT AU LONG DU MOIS DE MAI

UNE CHAÎNE  
DU GROUPE



DISPONIBLE SUR

CANAL+



SFR

free



prime  
video

Molotov

Bis

@TLHTV

[www.toutelhistoire.com](http://www.toutelhistoire.com)

8, rue d'Aboukir, 75002 Paris.  
www.history.fr – Tél. : 01 70 98 19 19.  
Pour joindre votre correspondant, veuillez composer le 01 70 98  
suivi des quatre chiffres figurant à la suite de chaque nom.

**Pour toute question concernant votre abonnement :**  
Tél. 01 55 56 70 56.

Historia service abonnements, 4, rue de Mouchy,  
60438 Noailles Cedex. E-mail : abo.history@groupe-gli.com  
Tarifs France : 1 an, 10 n° + 1 n° double *Historia* : 60 € ;  
1 an, 10 n° + 1 n° double *Historia* (mensuel)  
+ 6 *Historia Spécial* (bimestriel) : 88 €.  
Belgique : Edigroup. Tél. : 070 233 304  
Suisse : Edigroup. Tél. : 022 860 84 01.  
Tarifs autres pays nous consulter.

Anciens numéros : SERVICE VENTE AU NUMERO – VPC  
8, rue d'Aboukir – 75002 Paris – Tél. : 01 70 98 19 24 ;  
mail : commandes@sophiapublications.fr.

**Président-directeur général et directeur de la publication :**  
Claude Perdiel.

**Directeur général :** Philippe Menat.

**Directeur éditorial :** Maurice Szafran.

**Directeur éditorial adjoint :** Guillaume Malaurie.

**Directeur délégué :** Jean-Claude Rossignol.

**RÉDACTION**

**Rédacteur en chef :** Éric Pincas (1939).

**Rédacteur en chef adjoint chargé des Spéciaux :**  
Victor Battagion (1940). **Assistante :** Florence Jacot (1923).

**Secrétaires de rédaction :** Alexis Charniquet (1946) ;  
Xavier Donzelli (1945) ; Jean-Pierre Serieys (1947).

**Directeur artistique :** Stéphane Ravaux (1944).

**Rédacteur graphiste :** Nicolas Cox (1943).

**Rédactrices photo :** Ghislaine Bras (1942),

Anne-Laure Schneider (1907), Lorette Cambianica (stagiaire).

**Conception graphique :** Dominique Pasquet.

**Comité éditorial :** Jean-Yves Boriaud, Olivier Coquard,  
Bruno Dumézil, Patrice Gélinet, Jean-Yves Le Naour,  
Catherine Salles, Thierry Sarmant, Laurent Vissière.

La rédaction est responsable des titres, intertitres, textes de  
présentation, illustrations et légendes.

**Responsable administratif et financier :** Nathalie Tréhin (1916) ;  
comptabilité : Teddy Merle (1918).

**Directeur des ventes et promotion :**

Valéry-Sébastien Sourieau (1911) ;

**Ventes messageries :** À juste titres – Laetitia Canole – Réassort  
disponible : www.direct-editeurs.fr – 04 88 15 12 45.

Agrément postal Belgique n° P207 231.

**Diffusion librairies :** Pollen/Dif'pop'.

Tél. : 01 43 62 08 07 – Fax : 01 72 71 84 51.

**Responsable marketing direct :** Linda Pain (1914).

**Responsable de la gestion des abonnements :** Isabelle Perez (1912).

**Fabrication :** Christophe Perrusson.

**Rédactrice Web :** Véronique Dumas (vdumas@sophiapublications.fr).

**Activités numériques :** Bertrand Clare (1908).

**RÉGIE PUBLICITAIRE**

**Mediaobs** – 44, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris.  
Fax : 01 44 88 97 79.

**Directeur général :** Corinne Rougé (01 44 88 93 70,  
crouge@mediaobs.com).

**Directeur commercial :** Christian Stéfani (01 44 88 93 79,  
cstefani@mediaobs.com).

**Publicité littéraire :** Quentin Casier (01 44 88 97 54,  
qcasier@mediaobs.com), www.mediaobs.com

**Impression :** Elcograf Spa (Vérone – Italie)

Imprimé en Italie/Printed in Italy. Dépôt légal : mai 2020.

© Sophia Publications. Commission paritaire : n° 0321 K 80413.  
ISSN : 1270-0835. *Historia* est édité par la société Sophia Publications.

Ce numéro contient un encart abonnement *Historia* sur les  
exemplaires kiosque France, un encart abonnement *Edigroup* sur  
les exemplaires kiosque Suisse et Belgique, un encart *Sophia  
Boutique* montre sur les exemplaires abonnés.

**PHOTOS DE COUVERTURE :**  
AFP, Sipa/Baltel

Origine du papier : Autriche - Taux de fibres recyclées : 0% -  
Eutrophisation : PTot = +0,008kg/tonne de papier - Ce magazine est  
imprimé chez Elcograf Spa (Vérone - Italie), certifié PEFC



PAR ÉRIC PINCAS

# LA TRANSMISSION COMME REMÈDE

**C**onfinés. Voilà le sort auquel nous sommes soumis depuis près de quatre semaines (à l'heure où j'écris ces lignes). Comme vous tous, chers amis lecteurs, que nous espérons en bonne santé et à qui nous transmettons nos plus chaleureuses pensées ; comme les 3,5 milliards d'individus livrés à cet enfermement, à cet isolement sanitaire dont l'issue reste incertaine. Ces événements nous rappellent à nos fragilités : celle de nos vies, bien sûr, celle de la science, que l'on imaginait toute-puissante, celle de notre politique de civilisation, où le tout-économique a pris le pas sur l'humain et le respect de notre terre nourricière. Quelle que soit la génération à laquelle nous appartenons, il va nous falloir encaisser le choc de cette pandémie – un mot qui, croyait-on, appartenait au passé. Certains d'entre vous ont peut-être vécu ce confinement comme une forme d'« exil intérieur » marqué par une perte de repères, la rupture brutale avec un quotidien rassurant, l'éloignement des visages familiers, des voisins, des collègues de bureau et, bien sûr, de nos aînés, tout heureux de s'en remettre aux outils numériques pour maintenir le lien social avec leurs enfants ou petits-enfants.

CET « EXIL INTÉRIEUR »  
NOUS RENVOIE  
À LA DOULEUR DES  
700 000 PIEDS-NOIRS  
QUI ONT DÛ QUITTER  
L'ALGÉRIE EN 1962

Être confiné, n'est-ce pas se sentir un peu déraciné, relégué, étranger à sa propre vie ? Lorsque nous préparions ce numéro sur les pieds-noirs, rien ne laissait présager le drame qui se jouerait en ce printemps 2020. Cette expérience d'exil intérieur doit nous faire prendre conscience, de manière encore plus concrète, de la douleur vécue par les 700 000 pieds-noirs qui, entre mars et septembre 1962, ont dû quitter l'Algérie pour fuir les massacres du FLN et les attentats de l'OAS. Une rupture brutale, là encore. Ils y ont tout laissé : leur maison, leur métier, leurs amis... jusqu'à leurs souvenirs. « Toutes ces générations, tous ces hommes venus de tant de pays différents, sous ce ciel admirable où montait déjà l'annonce du crépuscule, avaient disparu sans laisser de traces, refermés sur eux-mêmes. Un immense oubli s'était refermé sur eux. » Des mots prémonitoires écrits par Albert Camus, mort deux ans avant les accords d'Évian, dans son roman posthume *Le Premier Homme*, publié en 1994 (Gallimard). Dans ce dossier réalisé dans des conditions inédites avec l'historien Tramor Quemeneur, nous redonnons la parole aux pieds-noirs et à leurs enfants. Ils nous racontent leur histoire faite de déracinement, d'enfermement mémoriel et d'oubli. Un autre choc dont les plaies ne se sont jamais réellement refermées. Il n'existe pas de vaccin contre les douleurs de cette nature. Paradoxalement, le meilleur des remèdes reste encore celui de la transmission. ♦



**POUR CONTACTER LA RÉDACTION**, adressez votre courrier électronique à [redaction@historia.fr](mailto:redaction@historia.fr)

# COMMUNICATION IMPORTANTE À NOS ABONNÉS

historia.fr **Historia**

Dans la situation très difficile que nous traversons, la rédaction d'Historia est mobilisée pour assurer la sortie normale de nos magazines :

**Historia, Historia Spécial et HistoriaBD.**



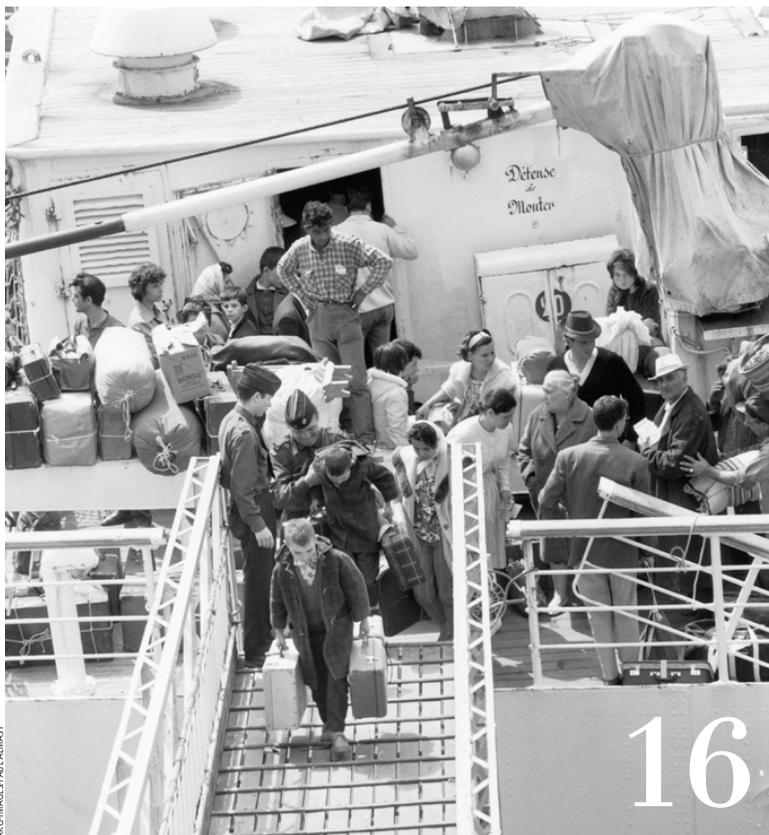
Dans les prochaines semaines, la réception de votre magazine risque néanmoins d'être perturbée.

Aussi, nous vous rappelons que la **version numérique est comprise dans votre abonnement** et qu'il est très facile d'y avoir accès sur :

[www.historia.fr](http://www.historia.fr)

et en cliquant sur  
MA BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE





AKG/IMAGESPAUL ALMAMY

**8**

**MÉMENTO**

Le choix de la rédaction.

**14 La chronique d'Emmanuel de Waresquiel**

**16**

**DOSSIER**

**LA SECONDE VIE  
DES PIEDS-NOIRS EN FRANCE,  
DE 1962 À NOS JOURS**

Les accords d'Évian marquent la fin de la guerre d'Algérie et le début de l'errance pour ces rapatriés qui, le cœur gros, devront repartir de zéro.

*Par Tramor Quemeneur*

**21 L'arrivée, une formalité pas si simple**

**24 Liberté, Égalité... Animosité**

**26 L'association fait la force**

**30 Les indemnisations: un casse-tête au long cours**

**32 D'Alger à Paris, ils tiennent le haut de l'affiche**

**42 De l'Algérie au reste du monde**

**44 J'y suis, j'y reste...**

**46 Un État à construire**

**48 La couleur politique des pieds-noirs**

**50 La mémoire dans la peau**

**53 La tentation du retour**

**56 Le choc des générations**

**58 Bouillon de culture**



**LA PLAYLIST Historia VIALMA**

« Ma douce Algérie, quelle volupté que celle de respirer le parfum de ses orangers. » S'il y a un musicien français tombé follement amoureux de l'Algérie, c'est bien Camille Saint-Saëns. *Rêveries orientales, Suite algérienne*... autant d'œuvres magiques et pleines de soleil qui sonnent comme un hommage à ce pays où il se rendit près de vingt fois. Dans la playlist de *Vialma* ce mois-ci, parcourez la *Rue des Ouled Nails* avec Holst, imaginez une Italienne à Alger avec Rossini, feuillotez les *Cahiers arabes* de Bartók. Rendez-vous sur **Historia.fr** pour écouter gratuitement cette playlist.

**CONTRIBUTEURS**



DR

**TRAMOR QUEMENEUR**  
Historien spécialiste des décolonisations, chargé de cours aux universités de Paris VIII et de Cergy. Il est l'auteur, entre autres, de *Mémoires d'Algérie*, cosigné avec Benjamin

Stora (éditions Libro, 2014), et a codirigé *La Guerre d'Algérie revisitée* (Karthala, 2015).



H. ASSOLIN/DOI/ALÉ/LEEMAGE

**EMMANUEL DE WARESQUIEL**  
Spécialiste de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, ses biographies de Fouché, de Talleyrand et de Marie-Antoinette sont devenues des

classiques. Il vient de publier un essai remarqué, *J'ai tant vu le soleil* (Gallimard), sur Stendhal.



BAITE/SIPA

**FRANCK FERRAND**  
Historien, homme de radio (sur Radio classique), écrivain, il a notamment publié *François I<sup>er</sup>, roi de chimères*, ainsi qu'un *Dictionnaire amoureux de Versailles*.

Ses récits (*Franck Ferrand raconte*, Perrin, 2019) sont désormais disponibles chez Pocket.



THE GRANGER COLLECTION, NEW YORK/THE GRANGER COLLECTION/COLL. CHRISTOPHEL



THE GRANGER COLLECTION, NEW YORK/THE GRANGER COLLECTION/COLL. CHRISTOPHEL



FREDERIC REGAIN/VIDÉOGENÈSE

**62**

**RÉCITS**

**62 LOUIS XVI ET MARIE-ANTOINETTE, LE MARIAGE DU SIÈCLE**

*Franck Ferrand*

**66 ROSA AU BONHEUR DES DAMES**

*Joëlle Chevé*

**72**

**CULTURE**

**72 #RESTEZCHEZVOUS**

Conseils culture par les plumes d'*Historia*.  
*Jean-Yves Le Naour, Isabelle Mity, Laurent Vissière, Guillaume Malaurie, Virginie Girod, Véronique Dumas*

**76 VISITES VIRTUELLES**

Un choix d'expositions à découvrir en ligne.  
*Joëlle Chevé*

**78 ÉCRANS**

Séries, documentaires, jeux vidéo... sans oublier les rendez-vous radio à podcaster.

**82 LIVRES**

La sélection polar, essai, BD et jeunesse.

**90 VOYAGE**

Palerme, la ville du *Guépard*  
*Gérard de Cortanze*

**94 GASTRONOMIE**

L'irrésistible essor du croissant  
*Patrick Rambourg*

**96 MOTS CROISÉS**

**98 La chronique de Guillaume Malaurie**



GIL LEFRANÇOIS

**JOËLLE CHEVÉ**  
Diplômée de la Sorbonne, c'est une spécialiste de la société d'Ancien Régime et de l'histoire des femmes. Elle a notamment écrit *L'Élysée au féminin, de la II<sup>e</sup> à la V<sup>e</sup> République : entre devoir, pouvoir et désespoir* (Le Rocher, coll. « Documents », 2017).



VITTI DE TERAPOLA/LEVI IMAGE EDITIONS ALBIN MICHEL

**GÉRARD DE CORTANZE**  
Prix Renaudot en 2002 pour *Assam*, il est l'auteur de nombreux romans – *Les Amants de Coyoacan, L'An prochain à Grenade, Zazous...* Son dernier livre, *Moi, Tina Modotti*, retrace la vie mouvementée de cette photographe.



GIL LEFRANÇOIS

**PATRICK RAMBOURG**  
Auteur de plusieurs ouvrages portant sur l'histoire de la cuisine, il est devenu, dans ce domaine, un spécialiste reconnu. En témoignent son *Histoire de la cuisine et de la gastronomie françaises* (Perrin, 2010) et le monumental *L'Art et la Table* (Citadelle & Mazenod, 2016).

# OFFRES SPÉCIALES

## POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO

*Rendez-vous sur le site*

[www.historya.fr](http://www.historya.fr)

**À NOS AMIS LECTEURS ET LECTRICES D'HISTORIA** : vous êtes chaque mois quelque 10 000 à nous retrouver dans les kiosques, les Relay et les autres marchands de journaux.

Aujourd'hui, cette démarche n'est pas toujours possible, même si beaucoup de marchands de journaux restent ouverts depuis le début de la crise. Et nous les en remercions.

Pour ne pas perdre le contact avec nos parutions, Historia s'est mobilisé pour vous offrir deux offres spéciales :

### OFFRE DIGITALE

**3 NUMÉROS / 3 MOIS**

+ accès aux archives du site



### ABONNEMENT MAGAZINE DÉCOUVERTE

**LE MAGAZINE PAPIER  
6 NUMÉROS / 6 MOIS**



Retrouvez-nous sur Facebook et Twitter

 [magazine.historya](https://www.facebook.com/magazine.historya)

 [historyamag](https://twitter.com/historyamag)

# La photo du mois

## LE QUAI DES BRUMES

Le village de Canfranc, dans les Pyrénées espagnoles (province de Huesca), abrite une splendide gare décatie d'allure néoclassique – la deuxième plus grande d'Europe (241 m) à son inauguration, en 1928... Pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est par là que transitent le fer ibérique et le tungstène (nécessaire au blindage des chars) que le III<sup>e</sup> Reich échange contre l'or des pays occupés : pas moins de 86 t entre juillet 1942 et décembre 1943, selon Ramón J. Campo, auteur de *Canfranc. L'or des nazis* (Atlantica, 2010). Après l'invasion de la zone libre (11 nov. 1942), la ville est cernée par les nazis, qui pourchassent résistants, Juifs et réfugiés (dont Chagall et Josephine Baker). Leur évasion est facilitée par l'inspecteur des douanes françaises, le résistant Albert Le Lay (réseau Mithridate). C'est aussi à Canfranc que, fuyant la France en novembre 1942, le peintre brésilien Cícero Dias est arrêté, alors qu'il cache sur lui le recueil *Poésie et Vérité 1942*, de Paul Éluard, qui contient « Liberté ». Dias, à la demande d'Éluard, transportera le livre jusqu'au Portugal, d'où il l'expédiera en Angleterre au peintre et capitaine Roland Penrose, lequel le transmettra aux services de propagande alliée... Une vaste entreprise de réhabilitation vise à transformer la gare de Canfranc en hôtel et en lieu de mémoire. X. D.





CARLOS MUNOZ / AGENCE PRESSE IMAGES

# Mémento

RUBRIQUE COORDONNÉE PAR VÉRONIQUE DUMAS

**L'HEURE DE VÉRITÉ**

## Pie XII face à l'Histoire

Le pontificat du « pape de la Seconde Guerre mondiale » est entouré de zones d'ombre et de controverses. Avec l'ouverture de ses archives au Vatican, décidée en 2019 par le souverain pontife François, les historiens s'apprêtent à faire le siège du Saint-Siège.

L'Église a le sens du symbole. Elle a ouvert, le 2 mars, les archives concernant le pontificat de Pie XII. Une double date anniversaire pour Eugenio Pacelli. Celle de sa naissance, en 1876, et celle de son élection au trône de saint Pierre, en 1939. Le début d'un règne de près de vingt ans, jusqu'à sa mort en 1958.

Son pontificat fut l'un des plus troubles de l'histoire de l'Église, marqué par la Seconde Guerre mondiale et le début de la guerre froide. L'un des plus controversés, également. Celui qui fut nonce apostolique en Allemagne juste avant son élection a été visé dès les années 1960 pour son « silence » ou sa « complicité » passive face aux atrocités nazies, en particulier le génocide des Juifs.

La communauté scientifique réclamait depuis des années le droit d'avoir accès aux archives pour se prononcer, à défaut de trancher ce débat. Elle a obtenu gain de cause avec

l'annonce faite en 2019 par le pape François d'écourter de près de dix ans le délai de prescription requis par le Saint-Siège (soixante-quinze ans après la mort d'un souverain pontife). « L'Église n'a pas peur de l'Histoire, a affirmé le saint-père argentin. J'assume cette décision [...], sûr que la recherche historique sérieuse et objective saura évaluer sous sa juste lumière, avec les critiques appropriées, les moments

d'exaltation de ce pape et, sans doute aussi, les moments de graves difficultés, de décisions tourmentées, de prudence humaine et chrétienne. »

### Cinq mille dossiers

Plus de deux millions de documents relatifs au pape, à la curie et aux représentations pontificales, de 1939 à 1958, en grande partie numérisés, seront désormais accessibles. De quoi faciliter le

travail de nombreux chercheurs. Deux cents se sont déjà inscrits pour pouvoir consulter les précieux documents. Ils bénéficieront des résultats d'un vaste chantier d'inventaire et de préparation commencé en 2006 sous le pontificat de Benoît XVI. Quelque 120 fonds d'archives ont été ordonnés par 15 archivistes dans plus de 5 000 dossiers, avec un inventaire d'environ 15 000 pages.



ARCHIVES VATICANES



ALBERTO PIZZOUATTI

**À L'INDEX** Élu sur le trône de saint Pierre en 1939, Pie XII a été pointé du doigt notamment pour son « silence » face à la Shoah. L'ouverture de plus de 5 000 dossiers pourrait permettre de trancher de multiples débats.

**Confidentiel** Les manuscrits de la mer Morte exposés au musée de la Bible, à Washington, sont des faux, clament les chercheurs, contrairement aux rouleaux découverts en 1947 dans les grottes de Qumran et conservés à Jérusalem. L'analyse de ces contrefaçons, fabriquées sur du vieux cuir de chaussures, permet désormais aux experts de mieux repérer les faux. **MATHILDE SAMBRE**



**L'avis des historiens**

## Matteo Luigi Napolitano

Pour cet expert des relations internationales, « il faut abandonner toute polémique pour aborder ces questions ».

Matteo Luigi Napolitano figure parmi les historiens qui ont reçu l'autorisation de les consulter. « Il faudra encore des années pour en tirer les justes conclusions, explique ce spécialiste du rôle du Saint-Siège pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais une nouvelle saison s'est ouverte. Je suis déjà tombé sur des dossiers intéressants de falsification de certificats de baptême pour sauver des Juifs. Il y a aussi toute la lumière à faire sur la rafle du 16 octobre 1943 dans le ghetto de Rome. Mais, pour aborder ces questions encore douloureuses, il convient d'abandonner toute polémique. »

Selon l'historien américain David Kertzer, spécialiste de l'Italie et qui a, lui aussi, eu accès aux premiers documents, « on risque d'assister de nouveau à l'affrontement entre ceux désireux d'accabler l'Église



## David Kertzer

Sous Pie XII, « beaucoup de choses n'ont pas été écrites », tempère ce spécialiste américain de l'Italie.

et ceux qui défendent inconditionnellement le souverain pontife. En tout cas, j'ai trouvé un document intéressant où le pape refuse la bénédiction à un des quotidiens catholiques les plus lus du pays car il était contrôlé par le régime de Mussolini. Mais Pie XII était un homme très prudent et secret. Beaucoup de choses n'ont pas été écrites et nous ne les connaissons probablement jamais. »

Dans leur ensemble, les historiens ne s'attendent donc pas à des découvertes retentissantes. La plupart des documents étaient d'ailleurs déjà accessibles. En revanche, les dossiers sur les relations avec les pays communistes dans l'après-guerre pourraient révéler des surprises. ♦

OLIVIER TOSSERI



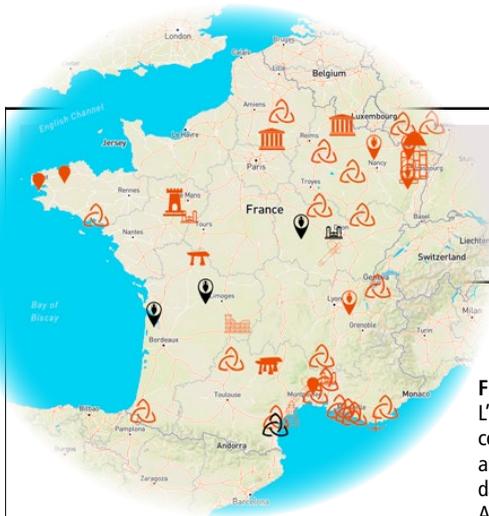
## LA CHRONIQUE DE NOTA BENE

Retrouvez chaque mois dans nos colonnes le billet de Benjamin Brillaud, vidéaste n° 1 des chaînes d'histoire sur le Web, ainsi que sa vidéo sur [www.historia.fr](http://www.historia.fr)

## LA BONNE VIEILLE CONSERVE FAIT RECETTE

Ce confinement est sans doute une chose terrible pour qui ne sait pas cuisiner. Comment en effet réaliser de bons petits plats lorsque l'on fait brûler à tous les coups sa viande au fond de la poêle? Cachée au fond du placard, elle est là, salvatrice, brillant de mille feux, elle sauve vos soirées et enchante l'être aimé: la conserve. Derrière son apparence anodine, souvent considérée comme un recours de flemmard ou de radin, la conserve est pourtant le fruit de la longue histoire de l'ingéniosité de l'homme. Nicolas Appert, confiseur à Paris, crée en 1795 le procédé d'appertisation. En faisant cuire des aliments dans un récipient hermétique, il tue les microbes et préserve les saveurs et l'aspect du plat ainsi préparé. Grâce à lui, les expéditions en mer vont plus loin, car le scorbut ne ravage plus les équipages. Les armées, comme celle de Napoléon I<sup>er</sup>, se déplacent plus longtemps grâce à une meilleure conservation des aliments. La Ruée vers l'or peut s'opérer sans risque de mourir de faim... Mais si la conserve est aujourd'hui populaire, avec près de 80 milliards de boîtes produites par an, ce n'est pas le cas en 1890, où une simple boîte de sardine est un produit de luxe. Une ouvrière de conserverie gagnait dix centimes de franc de l'heure et une boîte de sardine à l'huile coûtait 60 centimes; elle devait donc travailler six heures pour s'acheter une seule malheureuse boîte! Une pensée vers le passé qui transforme un simple repas en banquet princier... ♦

**Confidentiel** L'eau de Cologne de l'Empereur a été recréée par Gestor SAS – Les Parfums historiques. Jadis fabriquée à Sainte-Hélène pour Napoléon I<sup>er</sup>, elle comprend des extraits de plantes aromatiques, agrumes, épices. M. S.



**FRANCE 2.0.** L'Hexagone compte 600 sites antiques recensés dans l'application Archeosites.

## ARCHÉO

# L'appli qui remonte le temps

L'archéologue conseil scientifique et technique Mikaël Dérin est le concepteur de l'application Archeosites. Gratuit, ce guide géolocalise des sites archéologiques peu connus (600 en France), de la Préhistoire à la Seconde

Guerre mondiale. Régulièrement enrichie par de nouvelles cartes interactives, l'appli est aussi complétée par des fonds de carte avec géolocalisation ce qui permet de savoir si l'on se trouve à côté d'une voie ancienne. La dernière

version indique ainsi les principales voies et cités romaines de Gaule. Si vous souhaitez en savoir plus sur des vestiges localisés, vous pouvez consulter la carte interactive Antiquité, qui propose des fiches détaillées pour chaque site. D'ici à cet été, ces deux fonctionnalités, aujourd'hui séparées, seront réunies en une seule. L'appli Archeosites existe en version Android, sur Google Store et en version application Web, optimisée pour smartphones, tablettes et ordinateurs. En savoir plus sur [www.archeosites.fr](http://www.archeosites.fr) et @Archeosites, sur Twitter.

VÉRONIQUE DUMAS



**INSOLITE**  
de Frédéric Gersal

## UN PÊTE AU CASQUE

La protection à tous les niveaux, c'est « le » mot clé de notre XXI<sup>e</sup> siècle. Sur le plan physique, la tête a toujours fait l'objet de toutes les attentions, sachant que le crâne et la figure sont des parties fragiles du corps. À ce sujet, une récente étude américaine de l'université Duke (Caroline du Nord) affirme que le casque Adrian, porté par l'armée française pendant la Grande Guerre, était aussi protecteur que les casques actuels pour se protéger des ondes de choc provoquées par l'explosion des bombes. N'oublions pas que nos poilus, en 1914, portaient un uniforme rouge et un simple képi bleu et rouge. Heureusement que le colonel Louis-Auguste Adrian imagina un casque protecteur pour la tête de nos soldats, avec, sur le dessus, comme une bosse, sorte de cimier qui peut s'écraser, permettant d'amortir les chocs.

## CRISE SANITAIRE

# CORONAVIRUS En Europe, l'Union ne fait pas la force

À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'épidémie de coronavirus sévit toujours, frappant surtout les seniors. Âgée de 63 ans, l'Union européenne semble placée sous assistance respiratoire à cause du virus. Depuis le fondateur traité de Rome, en 1957, l'UE n'a su coordonner une politique sanitaire commune. Et elle a récemment assisté, impuissante, à la reprise en main par ses États membres des questions de souveraineté définies par les traités : fermeture des frontières, espace Schengen supprimé, libertés restreintes, abandon de la règle des 3% de déficit budgétaire... Le sort de l'Italie, membre fondateur de l'UE, est symptomatique ; essouffée, elle n'a eu d'autre choix que d'accepter l'aide médiatisée de médecins cubains, de virologues russes, de respirateurs et masques chinois,

avant de bénéficier enfin des achats groupés de matériel de protection décrétés par l'UE. Terrible leçon de *soft power* des dictatures à une Europe démocratique, mais dépourvue de boussole sanitaire. X. D.

### L'EUROPE SUCCOMBE AU CORONAVIRUS



**Confidentiel Westminster**: un passage du palais, percé au XVII<sup>e</sup> siècle, a été redécouvert. Reliant le cloître à Westminster Hall, il permit aux députés britanniques de gagner la Chambre des communes pendant près de cinquante ans. On y lit cette inscription datant de la restauration de 1834: « Cette pièce a été murée par Tom Porter, qui aimait beaucoup l'Ould Ale. » Sa bière préférée... M. S.

## NAPOLÉON III, LE RETOUR ?

Dans le cadre des accords post-Brexit, des historiens français ont demandé le retour des cendres de Napoléon III. Le dernier empereur des Français, mort en 1873, repose dans le Hampshire, à Chislehurst, près de Londres, dans la crypte de la chapelle abbatiale édiflée à la demande de l'impératrice Eugénie, à l'abbaye de Farnborough. Or rares sont les Français venant se recueillir sur sa tombe. Tel est le paradoxe d'un souverain contraint à l'exil après la défaite de Sedan, ami de la reine Victoria et promoteur de la future Entente cordiale, pleuré par les Anglais plus que par ses sujets et dont le rapatriement, vaste sujet qui resurgit à intervalles réguliers, ne soulève guère l'enthousiasme des autorités françaises, ni celui de ses descendants, embarrassés notamment par le choix, ô combien délicat, de sa sépulture. v. D.

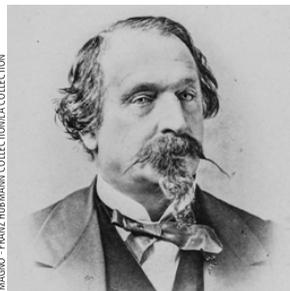


Photo de l'empereur par Serge Levitsky (1819-1898), vers 1865.

## LES PÉPITES DE LA BNF/GALLICA

<https://gallica.bnf.fr/>

# Foujita en goguette à Deauville



Deauville: Foujita et son petit crayon. Agence photographique Meurisse. Photographie négative sur plaque de verre. BnF, département des Estampes et de la Photographie.

agitent le Montparnasse des années 1920. Ce dandy pose volontiers pour de nombreux reportages photo, dans la presse nationale et internationale. En cet été 1927, l'artiste se livre à de nombreuses facéties sur la célèbre plage normande de Deauville. Entre deux sorties au Bar du Soleil, les badauds amusés peuvent le voir jouer au ballon, déambuler avec une ceinture faite de cartes à jouer...

Artiste peintre, figure du Paris des Années folles, Leonard Foujita (1886-1968) est depuis sa première grande exposition en 1917 une célébrité. Admiré par Pablo Picasso, il est proche de Soutine et de Modigliani. Son style, subtil équilibre entre Orient et Occident, connaît un franc succès, et en fait l'un des artistes les plus cotés de la capitale: on a d'ailleurs parlé à son sujet de «second japonisme», après la première éclosion de cette mode au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Avec sa muse, Lucie Badoud, dite Youki («neige» en japonais), Foujita est de tous les événements mondains qui

À la fin du mois d'août, il rencontre Suzy Solidor, venue à Deauville avec son amante, Yvonne de Brémond d'Ars. Suzy n'est pas encore connue comme chanteuse ou actrice, mais elle est déjà une icône mondaine, la figure de la garçonne. Foujita la recouvre d'un filet de pêche pour cette séance photographique, où lui arbore un crayon géant. Deux figures excentriques, certes, mais très évocatrices du grand souffle de légèreté et de libération des mœurs qui anime les élites parisiennes dans les années 1920. FRÉDÉRIC MANFRIN, CHEF DU SERVICE HISTOIRE AU DÉPARTEMENT PHILOSOPHIE, HISTOIRE, SCIENCES DE L'HOMME DE LA BNF



ANTOINE MOREAU DUBAULT

## PESTE ET CORONA

**J**e ne voudrais pas pécher par optimisme, mais il est probable que, lorsque vous lirez ces lignes, l'épidémie de coronavirus qui nous a sérieusement perturbés sera en partie contenue, sinon derrière nous. Je suis frappé de ce que nos sociétés libérales portent en elles, par leurs excès mêmes, les raisons de leur négation. Nous pensions que les mesures contraignantes – confinement, fermeture des frontières, privation de circulation – étaient réservées aux régimes autoritaires et nous nous apercevons que nous sommes capables d'en faire à peu près autant sans que cela révolte qui que ce soit. La mondialisation, la vitesse, l'individualisme sont passés par là. On pourrait dire tant de choses de nos sociétés libérales, la comptabilité administrative, le principe de précaution, la surveillance généralisée, le terrorisme moral d'une certaine élite, la suspicion et l'intolérance, qu'on finirait par se demander en se frottant les yeux, comme on se réveillerait d'un mauvais rêve, si nous sommes les victimes de ce monde merveilleux ou si nous n'avons pas un peu mérité ce qui nous arrive. Mais qui serait prêt à l'avouer? Nous nous estimons bien trop pour nous souvenir de la dignité des autres.

Si nous avons gagné quelque chose à ce qu'on appelle un peu vite le progrès, en deux cents ans de conquêtes techniques et scientifiques, ce n'est pas du côté de l'esprit qu'il faut le chercher, mais de celui de la nature. Juvénal n'a qu'à moitié raison: *Mens sana in corpore sano*. Pour l'esprit, je ne sais pas, mais pour le corps, ça s'améliore. Nous voilà revenus à notre coronavirus. Personne ne s'en réjouit, évidemment – j'écris ceci en pleine épidémie –, mais nous n'en sommes tout de même plus au temps de la Peste noire, du choléra et de la grippe espagnole de 1918. Semmelweis, Pasteur, l'asepsie, l'antisepsie et les vaccins sont passés par là. On ne se lavait pas les mains à l'époque de la Peste noire! Elle aussi venait de Chine. On s'imaginait qu'elle courait sous la forme d'une vapeur de feu en répandant une odeur infecte. On ne pensait pas aux puces, on croyait en la corruption de l'air et on n'avait pas d'autre recours que de s'en remettre à la Providence.

Nos épidémiologistes seraient bien étonnés de lire ce qu'écrivaient les savants docteurs de la faculté de médecine de Paris en 1350: « Nous ne voulons pas manquer de dire que, lorsque l'épidémie procède de la volonté divine, nous n'avons alors d'autres conseils à donner que celui de recourir humblement à cette volonté même, sans négliger toutefois les prescriptions des médecins... » La dernière phrase est la plus savoureuse. À l'époque, la saignée, évidemment, n'arrangeait pas le patient. Pour le reste, on comptait sur saint Sébastien. « Ô sire saint Sébastien / Que cesse la pestilence / Qui de lieu en lieu recommence. »

Entre 1347 et 1350, la peste emporte, selon les régions, entre le huitième et les deux tiers de la population. Les historiens la tiennent pour la plus grande catastrophe démographique de l'Occident. Selon Froissart, « la tierce partie du monde mourut ». Cela se poursuit pendant des siècles, avec des pics (1368-1370, 1373-1375, 1380, 1400; 1629, 1660) qui trouvent leur explication dans ce cocktail explosif: pauvreté, malnutrition, guerre. On aura beau inventer la quarantaine et déjà ce fameux « confinement », la peste tue encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. De Syrie, elle débarque en 1720 sur le *Grand Saint-Antoine*, à Marseille, et fait 40 000 morts – la moitié de la population de la ville. Au siècle suivant, la peste disparaît

en partie, mais le choléra prend sa place. Il emporte 20 000 Parisiens (sur 750 000) entre mars et octobre 1832; parmi eux, le président du Conseil des ministres de Louis-Philippe, Casimir Perier. Les plus riches eurent beau fuir et se réfugier à la campagne, ils mouraient aussi. Chateaubriand a laissé sur l'épidémie des pages hallucinées: « Au milieu du silence général, on entendait quelquefois une fenêtre s'ouvrir et un cadavre tomber [...] » Et *Le Septième Sceau*, de Bergman, et *Le Hussard*, de Giono, et Jack London, et Ken Follet... Quand la mort approche, la littérature n'est jamais loin. Nous n'en sommes plus là, nos victimes sont moins nombreuses, et pourtant les épidémies sont aux hommes ce que l'Histoire est à la folie. La médecine n'y peut rien et la raison s'en fiche. On avait peur en 1348. On aura peur encore quand cela recommencera. ♦

“  
SI NOUS AVONS GAGNÉ  
QUELQUE CHOSE AU  
« PROGRÈS », EN 200 ANS  
DE CONQUÊTES  
SCIENTIFIQUES, CE N'EST  
PAS DU CÔTÉ DE L'ESPRIT  
QU'IL FAUT LE CHERCHER,  
MAIS BIEN DU CÔTÉ  
DE LA NATURE

# URGENCE

VENEZ EN AIDE AUX VICTIMES

# CORONAVIRUS



Jean-Michel Bagnon / SPF

**Face au Coronavirus, et pour maintenir son activité dans le respect des règles de sécurité recommandées par le Ministère de la santé, le Secours populaire en appelle à la mobilisation de tous et aux dons financiers.**

**Faites un don sur [secourspopulaire.fr](https://secourspopulaire.fr)**



# URGENCE



### **Retour simple**

Le 3 juillet 1962, la France reconnaît l'indépendance de l'Algérie. C'est l'été où, à Marseille, des bateaux bondés déversent, cinq fois par jour, leur flot de rapatriés qui fuient les enlèvements et les exécutions orchestrés par le FLN.



DOSSIER

# LA SECONDE VIE DES PIEDS-NOIRS EN FRANCE, de 1962 à nos jours

*Les accords d'Évian, signés le 18 mars 1962, mettent un terme à la guerre en même temps qu'ils poussent à l'exode des centaines de milliers de ces Européens d'Algérie. Des familles forcées de tout quitter à la hâte, de repartir de zéro, et de vivre le cœur gros d'un « pays en moins, jusqu'à la fin des temps<sup>1</sup> ».*

ENQUÊTE RÉALISÉE PAR TRAMOR QUEMENEUR

**B**eaucoup de textes ont été écrits, beaucoup de films ont été tournés sur l'histoire des pieds-noirs, depuis leur installation et leur vie en Algérie jusqu'à la tragédie de leur arrachement. Souvent avec passion, comme tous les sujets qui touchent à l'Algérie. Mais si les passions sont aussi fortes, c'est qu'il existe encore de nombreux pans méconnus de leur histoire. À commencer même par leur dénomination: «pieds-noirs». Ce terme imagé est apparu avec la guerre d'Algérie, au moment où les « Européens d'Algérie » commencent à perdre leur qua-

lificatif d'« Algériens » au profit de « Français musulmans » qui revendiquent leur nationalité. Le mot « pied-noir » est cependant beaucoup plus ancien, sans que l'on sache exactement s'il se rattache à la couleur des bottes des colonisateurs, des pieds des vigneronniers qui foulent le raisin ou de ceux des machinistes des bateaux à vapeur traversant la Méditerranée... Certains vont même jusqu'à évoquer la participation des Amérindiens Blackfeet au débarquement allié de 1942! Ce qui est certain, c'est que le mot a circulé aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, avant de se cristalliser sur la population européenne d'Algérie et de la »>

» désigner collectivement. Ce terme générique est chargé de valeurs contradictoires : volontiers infamant dans la bouche des « métropolitains » qui voyaient d'un mauvais œil cette population allogène, migratoire, débarquant en masse et dans le dénuement en 1962; mais aussi porté en étendard par ceux-là mêmes qui en étaient affublés, comme un fier rappel de leur identité et de leurs origines.

### « L'amère patrie »

Mais qui est pied-noir exactement ? Il s'agit en effet d'une population aux contours flous : quel point commun existe-t-il entre une famille arrivée dès les premiers temps de la colonisation, voire avant pour certains Espagnols, et quelqu'un qui s'est installé en Algérie après la Seconde Guerre mondiale ? Aux pieds-noirs ont de plus été assimilés les Juifs d'Algérie, dont certains étaient des autochtones présents depuis l'Antiquité... Et que dire des autres « pieds-noirs », du Maroc et de Tunisie en particulier ? Différences d'ancienneté sur le territoire algérien, différences d'origine, de sensibilité, de devenir. Or, c'est cette question-ci que nous avons choisi de traiter. Parmi les très nombreux témoignages de pieds-noirs, très peu relatent leur arrivée en France, leur installation et leur nouvelle vie. Nous avons voulu éclairer ce pan moins connu de leur histoire, en redonnant la parole à ceux qui ont vécu la douleur de l'arrachement, pour s'installer sur la terre de « l'amère patrie », ou éventuellement ailleurs.

Au début des années 2010, l'un d'entre eux, Philippe Pascal, né à Sidi-bel-Abès en 1954, fils d'agriculteurs près d'Oran, agriculteur lui-même dans le sud de la France, m'avait adressé ce poème, qui résume bien la douleur universelle ressentie par les pieds-noirs : « Réfugié, déraciné/Ici et nulle part en même temps,/Debout, immobile, en plein désert/Ou dans une rue animée, la gorge/Sèche, ne pouvant ni avancer, ni/Reculer.../Réfugié, déraci- »

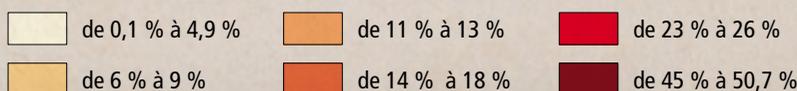
## Un pont jeté sur la Méditerranée

### La population européenne en Algérie en 1954

Source : Atlas de la guerre d'Algérie. De la conquête à l'indépendance, de Guy Pervillé (Autrement, 2003).

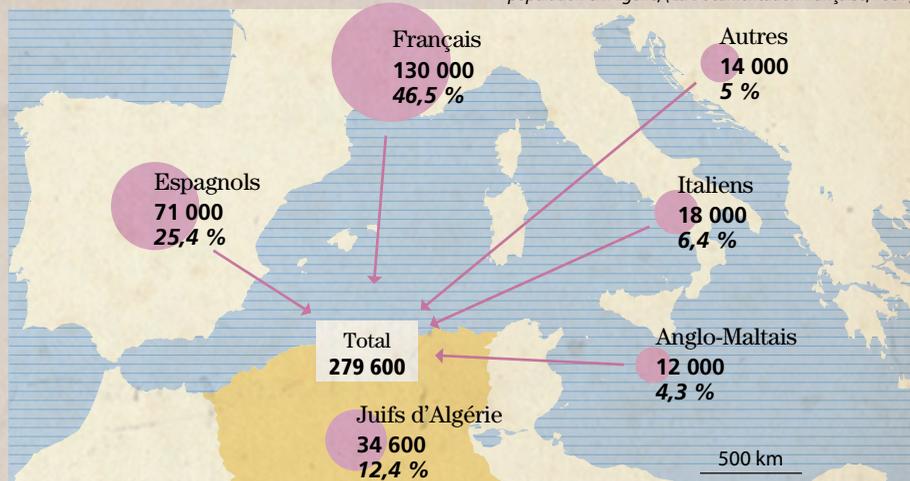


Part de la population européenne par arrondissement (population de 1954, arrondissements de 1959)



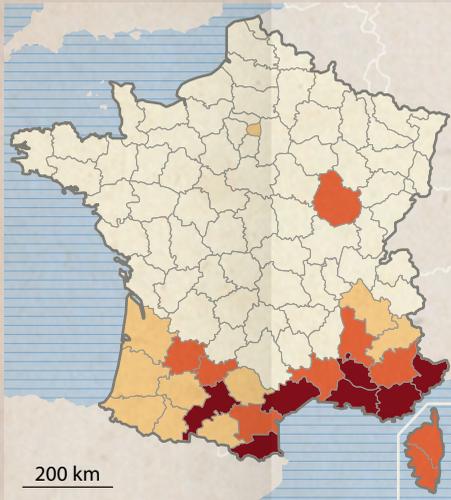
### Origines ethnoculturelles des Européens d'Algérie (d'après le recensement de 1872)

Source : Présidence du Conseil, Rapport du Haut comité consultatif de la population et de la famille. Tome II : La population en Algérie, (La Documentation française, 1957).

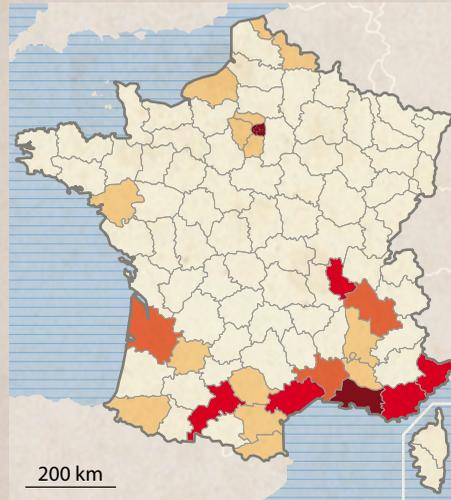
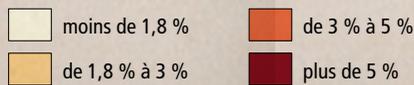


À cette date, les Juifs d'Algérie viennent d'acquiescer la nationalité française par le décret Crémieux (1870). Ils sont rejoints en cela par les descendants des étrangers vivant en Algérie, qui obtiennent la nationalité française avec la loi sur le droit du sol de 1889. Cela fait progressivement baisser la proportion d'étrangers sur le sol algérien : ils ne sont plus que 5 % en 1954.

## Les rapatriés en France après 1962



**Population des rapatriés par rapport à la population totale du département**



**Implantation des rapatriés**



1. Agglomération parisienne : 125 000, Bouches-du-Rhône : 93 000

En 1962, les autorités françaises ne comptabilisent pas précisément les Français d'Algérie au cours du recensement. Néanmoins, la répartition est représentative de la réalité, même si elle ne tient pas compte des mouvements importants qui se sont déroulés au cours des premiers mois qui ont suivi le rapatriement. La catégorie « rapatriés » a été créée pour le recensement de 1968 et permet de savoir précisément où ces derniers se sont durablement installés : essentiellement dans le sud de la France (au sud d'une ligne Bordeaux-Lyon) et en région parisienne.

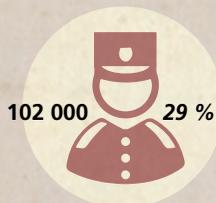
Source : *Les Valises sur le pont. La mémoire du rapatriement maritime d'Algérie, 1962*, sous la direction de Jean-Jacques Jordi, Christelle Harrir et Aymeric Perroy (Marines éditions, 2009).

## Structure socioprofessionnelle des Européens d'Algérie en 1954

par catégorie, en nombre et en pourcentage



Salariés non agricoles



Fonctionnaires



Commerçants



Artisans



Agriculteurs, propriétaires et métayers



Professions libérales



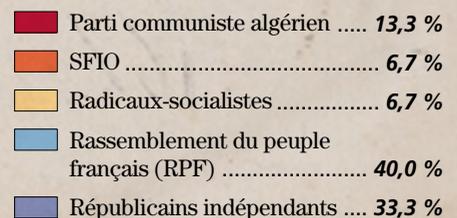
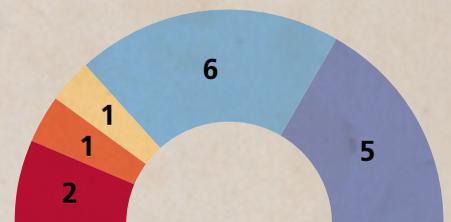
Salariés agricoles



Industriels (chefs d'entreprise)

Total  
353 670

## Couleurs politiques des 15 députés européens d'Algérie (premier collège) aux élections législatives de 1951



» né./Une brise amicale sur la peau, une/Caresse peut-être./Debout, immobile, les yeux/Fermés./Le vent de l'espoir au loin,/Revenir dans ses rêves, en/Attendre d'autres./Réfugié, déraciné. » Philippe Pascal avait quitté Oran avec ses parents en août 1962, après les massacres qui se sont déroulés en juillet, au moment de l'indépendance. La famille était parvenue à prendre un bateau pour Alicante, puis était remontée jusqu'en Catalogne. Là, les enfants avaient été laissés dans la famille maternelle, le temps que les parents trouvent à se loger en France.

### Alger rapetisse

D'autres encore sont partis pour l'étranger – ou ont voulu le faire : c'est le cas de Michèle Barbier, née en 1944 dans une famille de fonctionnaires et vivant à Bordj-bou-Argeridj. Elle ne veut pas aller en France, elle « souhaite partir seule, très loin, dans un pays dont elle ne parle pas la langue, qui ne connaîtrait ni les Français ni les Arabes<sup>2</sup> ». Mais, à 18 ans, elle a besoin de l'autorisation paternelle, et son père a refusé de signer les papiers nécessaires à l'obtention de son visa pour l'Australie, où elle avait obtenu un poste de surveillante dans un lycée d'Adélaïde en récompense de son acharnement à taper aux portes de l'ambassade... Elle opte finalement pour Bordeaux, où une amie de lycée pourra l'aider à se trouver une chambre d'étudiante. Son père l'accompagne jusqu'en France, avant de revenir à Alger, dans l'attente de sa mutation en métropole. « Ils patientent pendant plus de dix-huit heures sur le quai du port. Il fait chaud et le vent se charge de poussières, tandis que des dizaines de familles attendent, assises à même le sol, de trouver une place sur un bateau. [...] Ils parviennent enfin à être embarqués sur un paquebot qui leur paraît immense. Le quai s'éloigne, et Alger tout autour. Les immeubles se drapent de lumières, un soleil complice rehausse leur blancheur. À mesure que le bateau gagne le large, la ville rape-

tisse [...]. Des passagers pleurent en la voyant se perdre déjà dans leur passé. Personne ne parle. Bientôt, la côte africaine n'est plus qu'une ligne, puis un point, puis elle disparaît totalement. Dans quelques heures, une autre côte apparaîtra, vers laquelle elle se dirige, sans se poser de questions sur ce qui l'y attend déjà. Il y aura une autre vie, et puis d'autres visages, d'autres amis... Rien ne finit jamais.<sup>3</sup> » Ils sont plusieurs centaines de milliers à avoir vécu ce déchirement du rapa-

trierement, que certains nomment exil ou même exode, opéré dans l'urgence et la peur. Ensuite, il a fallu s'installer, se reconstruire. Parfois en vain, parfois au contraire pour le meilleur. C'est tout ce parcours que nous avons voulu vous présenter, avec ses heurs et ses malheurs, jusqu'à la transmission de la mémoire aux nouvelles générations. ♦

<sup>1</sup> *Là-bas*, de Tronchet et Sibrin (Dupuis, « Aire libre », 2003).

<sup>2</sup> *Nouvel adieu*, de Michèle Barbier (Éditions du Net, 2016).

<sup>3</sup> *Idem*.

### Le triste sort des harkis



PHOTO: L'INDÉPENDANT/IMAX FFP

**À la fin de la guerre, les désertions se multiplient parmi les soldats d'origine musulmane, en particulier parmi les troupes supplétives, dont les harkis constituent la principale catégorie. Ces désertions se soldent souvent par la mort de soldats français. C'est le prix à payer par les déserteurs pour montrer leur « bonne volonté » à l'Armée de**

**libération nationale : il n'est ainsi plus possible de revenir en arrière. C'est l'une des raisons pour lesquelles les soldats musulmans de l'armée française sont de plus en plus vus avec suspicion. De plus, les autorités françaises ne veulent pas que des musulmans, fussent-ils anciens combattants, s'installent en grand nombre en France. Enfin, l'appel aux supplétifs ne signifie pas que les soldats restent au sein de l'armée à la fin du conflit – c'est ce qui s'est passé pour la guerre d'Indochine notamment. Mais, dans le cas de l'Algérie, la rupture se fait de manière désastreuse : les harkis sont désarmés et abandonnés au moment du départ. Dès le printemps 1962, ils sont l'objet de représailles, qui s'amplifient après l'indépendance et qui vont faire plusieurs milliers, voire plusieurs dizaines de milliers, de victimes. En dépit de la situation, le secrétaire d'État aux Rapatriés, Robert Boulin, n'autorise le rapatriement que de 5 000 harkis, lesquels doivent justifier que le FLN les menace ! Certains officiers désobéissent aux ordres pour en envoyer clandestinement en France. Au total, 140 000 Algériens, civils et militaires, auraient traversé la Méditerranée entre 1962 et 1963, officiellement ou clandestinement. Ils sont immédiatement conduits dans cinq camps, répartis entre le Larzac (Aveyron), Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme), Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), Saint-Maurice-l'Ardoise (Gard) et La Rye-Le Vigeant (Vienne). Les conditions de vie y sont très précaires, au point que des enfants y meurent. Une partie des anciens harkis sont ensuite répartis dans des « hameaux de forestage », où ils vivent sous un régime semi-militaire. Ce n'est qu'au milieu des années 1970 que leurs enfants contestent violemment cette situation, notamment à Saint-Maurice-l'Ardoise. Certaines familles continueront pourtant à vivre dans ces lieux de relégation. Aujourd'hui, le camp de Rivesaltes est un mémorial qui célèbre notamment la mémoire des harkis.**



# L'ARRIVÉE, UNE FORMALITÉ PAS SI SIMPLE

*Après des heures d'attente sur les quais d'Alger et une traversée lugubre, les rapatriés posent le pied sur le sol français – sans que le plus dur soit fait...*

REPORTERS ASSOCIÉS/GAMMA, RAPHO

**L'Algérie faisant partie des départements français, des personnes circulaient régulièrement de part et d'autre de la Méditerranée.** Certains métropolitains s'installaient en Algérie, même pendant la guerre, tandis que des Européens d'Algérie retournaient en métropole. Le mouvement s'est accru au cours de la guerre. D'avril à juin 1961, on compte environ 1500 départs définitifs par mois. Puis ceux-ci augmentent, jusqu'à devenir massifs au cours de l'année 1962, avant l'indépendance de l'Algérie: on enregistre ainsi un pic de 300 000 départs pour le seul mois de juin. Ils se poursuivront les années suivantes, mais de manière moins importante.

Les premiers pieds-noirs à quitter le territoire algérien n'ont pas été considérés comme des rapatriés. Mais, à partir de 1961, c'est le secrétariat d'État aux Rapatriés qui s'occupe d'eux. Auparavant, il existait déjà un Comité d'entraide aux Français rapatriés, créé en 1939. Il avait notamment pris en charge ceux d'Indochine, puis du Maroc et de Tunisie. Rattaché au ministère de l'Intérieur en 1958, il se transforme en commission interministérielle en 1959. Enfin, le 6 mai 1961, le secrétariat d'État aux Rapatriés, sous l'autorité du ministère de l'Intérieur, voit le jour et est confié à Robert Boulin. La loi-cadre du 26 décembre 1961 élargit la définition du terme « rapatriés »,

**Patte blanche** Créé le 6 mai 1961, le secrétariat d'État aux Rapatriés met en place un dispositif d'accueil qui sera très vite débordé, comme ici, à Marseille, où les guichets ne désemplissent pas.

qui englobe, selon l'article 1, tous les Français d'outre-mer « ayant dû ou estimé devoir quitter, par suite d'événements politiques, un territoire où ils étaient établis et qui était antérieurement placé sous la souveraineté, le protectorat ou la tutelle de la France ». La loi prévoit aussi les procédures et les prestations temporaires de subsistance (proche du salaire minimum) pour la prise en charge des rapatriés à leur arrivée en métropole. Le dispositif va se révéler rapidement insuffisant. Les guichets mis en place dans les ports (comme à Marseille), les aéroports et les gares sont rapidement débordés. Nombreux sont ceux qui vont devoir se débrouiller seuls. Les plus chanceux ont de la famille ou des amis qui leur offrent un point de repli sans qu'ils aient affaire aux services administratifs. ♦ >>>

## « J'avais le sentiment de débarquer sur la lune »

« J'étais à l'école normale d'Alger pour devenir institutrice. Je vivais à El-Biar dans une famille juive d'Algérie, avec mon père et mes trois frères et sœur. [...] En mai [1962], il y avait des attentats à la chaîne de l'OAS. Mon professeur de philosophie m'a appelée pour me dire qu'il était impossible de passer le bac à Alger, et qu'il fallait donc que je parte pour la métropole. Il m'a dit de demander un papier officiel [...] au cas où l'OAS me contrôle, car elle interdisait aux pieds-noirs de partir. Or, ma sœur était déjà en France depuis 1954. Elle habitait Tarbes. Elle était prof et habitait la rue de l'école normale. Ça tombait bien. J'ai pu recevoir un télégramme indiquant que le lycée de jeunes filles de Tarbes acceptait de m'accueillir. Mon père m'a accompagnée jusqu'à l'aéroport, où c'était la cour des miracles. Nous avons attendu, attendu... Il n'y avait pas le choix de l'avion : soit je partais pour Marseille, soit pour Paris, soit pour Toulouse. Coup de chance, c'était pour Toulouse. Par contre, quand je suis arrivée, il n'y avait aucun accueil d'organisé. Je me suis retrouvée seule, avec mes deux valises et un sac à dos [...]. J'ai finalement pris un taxi puis le train pour Tarbes. Là, j'avais le sentiment de débarquer sur la lune. L'atmosphère était sereine, calme. Cela contrastait tellement avec ce que je venais de vivre au cours des derniers mois que je n'en ai rien dit à ma sœur et à mon beau-frère. Du reste, je n'avais qu'une chose en tête : passer mon bac. »

> **Témoignage inédit d'Anne-Marie Machtou, d'El-Biar, près d'Alger.**



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

## « Ils osent à peine voir [...] ces docks giflés par le mistral »

L'écrivain Jules Roy, Européen d'Algérie proche d'Albert Camus, qui est devenu favorable à l'indépendance algérienne, livre son témoignage sur les retours de ses compatriotes : « Voilà, ils sont partis parce qu'ils ont peur. Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, cette peur va grandir et prendre des allures de panique. La raison ne les atteint pas plus qu'autrefois, et ils osent à peine voir cette ville que beaucoup d'entre eux ne connaissent pas, cette cathédrale en sucre gris, ces docks giflés par le mistral. Ce qui les rattache encore à l'Algérie, c'est l'eau du port et le bateau dont ils ont à présent tant de mal à s'arracher. Pour aller où ? Chargés de leurs maigres biens, de matelas, tirant derrière eux des chiens ou soutenant des infirmes, ils avancent en cahotant, ivres de douleur. Vous pourriez supporter ce spectacle, vous ? Moi pas, parce que ce sont les miens, que je leur ai annoncé tout ça s'ils ne partageaient pas ce qu'ils avaient avec les Arabes, et qu'à présent leur malheur m'accable avec eux. »

> **Jules Roy, L'Express, 1<sup>er</sup> juillet 1962.**

## « Mes parents avaient des biens [...], ils ont tout perdu »

« Après m'avoir laissé dans la famille de ma mère en Catalogne, mes parents sont venus en France et ont réussi à trouver un petit appartement à Béziers. Mon père était comme un lion en cage dans cet appartement. Lui qui était tout le temps dehors, à travailler dans sa petite propriété, il ne supportait pas d'être enfermé. Mes parents avaient des biens en Algérie, en particulier sa propriété qu'il avait achetée à des Arabes : ce n'était pas une concession. Mais mes parents avaient peu d'argent à

la banque, si bien qu'ils ont tout perdu. Pendant trois ans, cela a été difficile. Heureusement, ils ont pu bénéficier d'un 'prêt rapatriés'. Avec l'argent, mon père a pu acheter un domaine de vingt hectares en 1965. Ils ont été bien accueillis au village. Ils ont en particulier eu un très bon contact avec les anciens appelés du contingent, qui connaissaient l'Algérie. C'étaient les plus compatissants et aidants. »

> **Témoignage inédit de Philippe Pascal, né à Sidi-bel-Abbès.**

## « Un certain progrès sur le néant et l'arbitraire »

“ Un revirement total s'est [...] produit au Parlement, dans la presse écrite et dans la presse parlée, qui a permis le vote accéléré de la loi-cadre dite d'accueil et de réinstallation des rapatriés. Il faut immédiatement déclarer que, si imparfaite qu'elle soit, cette loi n'en constitue pas moins un certain progrès sur le néant et l'arbitraire qui présidaient jusqu'alors à la répartition des maigres subsides alloués aux rapatriés. Malheureusement, l'application intégrale de cette nouvelle loi n'est pas pour demain. De longs mois vont être nécessaires pour l'élaboration des 62 décrets d'administration publique qu'elle va nécessiter. Car, si nous avons un secrétariat d'État aux Rapatriés, ses actes n'en doivent pas moins être contresignés par les ministres de l'Intérieur, des Finances, des Affaires étrangères, etc., ce qui ne simplifie rien. Mais la question temps n'est pas le seul élément d'inquiétude que nous ayons à envisager. La formule loi-cadre employée par le Gouvernement pour nous donner ces premiers apaisements a eu comme effet de priver les sénateurs et les députés du moyen de le truffer des stipulations de détail qui lui auraient donné toute son efficacité. Certes,



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

de nombreuses et heureuses suggestions ont été formulées [...]. Et toujours dans ses réponses le secrétaire d'État s'est montré compréhensif de notre sort [...].”

> **Propos d'André Rebreyend**, vice-président de l'Association des rapatriés d'Afrique du Nord et d'outre-mer de la région parisienne, cités dans « Assemblée générale région parisienne », *Le Pied noir*, février 1962.



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

## « Ils ne reçoivent [les prestations] qu'après plusieurs semaines de démarches déprimantes »

“ Pour la plupart, ces réfugiés ont tout abandonné, leurs biens, leur situation, leurs amitiés, leurs morts, tout ce qui donnait un sens à leur existence. Dans ces conditions navrantes d'improvisation, ils viennent en métropole par mer et par air. Les uns ont des parents et des amis. Les autres, et ce sera le plus grand nombre, ne connaissent personne. Ils ont droit en théorie à des prestations. Mais ils ne les reçoivent qu'après plusieurs semaines de démarches déprimantes, alors que, à leur arrivée sur le sol de France, tout aurait dû être mis en œuvre pour rendre moins cruelle une épreuve qu'il nous appartient de les aider à surmonter le plus rapidement possible. »

> **Extrait de l'« Appel aux hommes de bonne volonté »** (18 juin 1862), écrit par Jules Romains, de l'Académie française, président du Mouvement d'entraide et de solidarité pour les Français d'outre-mer.

## Liberté, Égalité... Animosité

*Moins concernée par le sort de l'Algérie que par la course à la consommation, la métropole voit d'un mauvais œil l'arrivée de ces anciens « exploités » jugés bruyants et indigents.*

**Progressivement, les Français métropolitains se sont de plus en plus désintéressés de la situation en Algérie, en dépit de l'envoi continu des appelés du contingent.** L'opinion publique

métropolitaine s'est rapidement disposée à accorder l'indépendance à l'Algérie, d'autant que les jeunes soldats étaient de plus en plus nombreux à y mourir. À la fin de la guerre, seule une frange très minoritaire désire conserver « l'Algérie française ». Les gens sont davantage préoccupés par la société de consommation, comme le montrent Chris Marker et Pierre Lhomme dans le film *Le Joli Mai*, tourné en 1962. La guerre devient plus lointaine mais se rappelle à la métropole, en particulier avec les attentats de l'Organisation armée secrète (OAS) à la fin du conflit.

Lorsque les pieds-noirs arrivent sur le sol métropolitain, ils ont la réputation d'être de l'OAS et soupçonnés d'importer la violence terroriste. Du reste, la police surveille la venue de certains membres clandestins de cette organisation. En plus, pour beaucoup de « patos » [les Français de la métropole, dans l'argot algérois, NDLR], les pieds-noirs étaient des colons, des exploités qui s'étaient enrichis sur le dos des Arabes, ce que, bien entendu, l'immense majorité n'était pas. Enfin, si l'arrivée de cette population démunie suscite de l'empathie, elle peut aussi servir d'effet repoussoir : ils sont pauvres, avec leurs valises encombrantes, bruyants, avec un accent et des origines différentes, et venant prendre le travail des métropolitains avec des situations préférentielles. Le fait qu'ils ont tout perdu n'entre pas forcément en ligne de compte. Autant de réactions que l'on retrouve de tout temps avec des primo-arrivants ! ♦



Extrait des *Pieds-Noirs à la mer*, de Fred Neidhardt (éd. Marabout, coll. « Marabulles », 2013, p. 33). Dans cette bande dessinée, Fred Neidhardt raconte un épisode de son adolescence durant lequel il a séjourné chez ses grands-parents à Marseille au début des années 1980. Il revient alors sur la vie de sa famille pied-noire. Il dessine ses personnages avec des têtes d'animaux (ici, sa grand-mère), un peu à la manière d'Art Spiegelman dans *Maus*, en ne se fondant pas sur des critères d'origine ethnique mais sur des traits psychologiques.

### « LES PIEDS-NOIRS, RENTREZ CHEZ VOUS ! »

**« Il fait très beau lorsque le bateau arrive à Marseille. La ville a revêtu un manteau de craie douteuse. Les couleurs ocre et sèches de Notre-Dame-de-la-Garde se détachent avec peine d'un ciel encore chargé de brumes. Près du quai de la Joliette, on peut lire, sur un mur, une inscription haineuse : "Pieds-noirs, rentrez chez vous". "C'est bien ce qu'on fait, persifle le père. On est français, donc, on revient en France." Une fois débarqués, ils se rendent à la gare Saint-Charles pour se renseigner sur les horaires des trains. Il faudra attendre plusieurs heures avant qu'un d'entre eux les emmène vers Bordeaux. Le père met sa valise à la consigne et propose de visiter la ville pour passer le temps. Sur la Canebière, les passants se promènent en tenue décontractée. Tout à l'air facile. Les gens sourient facilement. Quelques garçons essaient de plaisanter avec elle, superficiels, indifférents à ce qui se passe de l'autre côté de la Méditerranée... Là-bas, on était prêt à mourir pour la mère patrie, et la mère patrie s'en moque, tout occupée qu'elle est à jouir d'une belle matinée ensoleillée. » ♦**

Michèle Barbier, *Une jeunesse comme une autre* (manuscrit inédit).

## « QU’ILS AILLENT SE RÉADAPTER AILLEURS ET TOUT IRA POUR LE MIEUX »

« Il y a 15 000 habitants de trop actuellement à Marseille. C’est le nombre des rapatriés d’Algérie, qui pensent que le Grand Nord commence à Avignon. – *Et les enfants ?* – Pas question de les inscrire à l’école, car il n’y a déjà pas assez de places pour les petits Marseillais. – *Est-il vrai qu’il règne dans la ville une certaine tension entre Marseillais et pieds-noirs ?* – Oui, c’est vrai. Au début, le Marseillais était ému par l’arrivée de ces pauvres gens, mais bien vite les “pieds-noirs” ont voulu agir comme ils le faisaient en Algérie, quand ils donnaient des coups de pied aux fesses aux Arabes. Alors les Marseillais se sont rebiffés. Mais, vous-même, regardez en ville : toutes les voitures immatriculées en Algérie sont en infraction. Si les “pieds-noirs” veulent nous chatouiller le bout du nez, ils verront comment mes hommes savent se châtaigner... N’oubliez pas que j’ai avec moi une majorité de dockers et de chauffeurs de taxi ! – *Voyez-vous une solution aux problèmes des rapatriés à Marseille ?* – Oui, qu’ils quittent Marseille en vitesse ; qu’ils essaient de se réadapter ailleurs et tout ira pour le mieux. » ♦



Interview de Gaston Defferre, maire de Marseille de 1953 à 1986, « Que les “pieds noirs” aillent se réadapter ailleurs », *Paris-press l'intransigeant*, 26 juillet 1962.

## « L’ACCENT EST TRÈS MARQUANT, COMME UNE COULEUR DE PEAU »

« J’étais partagé entre deux cultures. J’étais pied-noir par ma mère, et français par mon père. Ma famille maternelle était très “Algérie française” et même pour certains dans l’OAS. Ma mère était très enracinée en Algérie et elle a donc été déracinée. Mon père était engagé dans un tout autre modèle en Algérie. Il faisait partie des “libéraux d’Algérie”, proches notamment de Jacques Chevallier, et il était permanent à Force ouvrière. Quand nous sommes arrivés en France le 22 octobre 1961, un rêve s’est effondré. Je m’étais imaginé à la suite des propos de mon père une France très hospitalière, très émancipée. Cela n’a pas été du tout le cas. J’ai été très mal accueilli, assimilé à un réfugié en quelque sorte. Mon père avait pris des risques contre l’OAS et continuait à en prendre. Il s’est trouvé totalement relégué à Force ouvrière, sans mandat, sans travail même. La situation économique était très précaire. C’était très traumatisant. Le départ avait été très traumatisant déjà, surtout pour ma sœur, qui était plus grande. Les attentats aveugles de l’OAS l’ont très fortement marquée. Ce n’était pas mon cas. Pour moi, le traumatisme s’est fait en France, où je ne me suis pas retrouvé dans mon pays. On s’est retrouvés dans un pays étranger. L’accent est très marquant, comme une couleur de peau. Dans ma classe à l’école, j’étais mis à part. En plus, il fallait que je rattrape le niveau, ce n’était pas évident. Enfin, ma famille qui est arrivée avec le gros de l’exode a éclaté. Nous ne nous fréquentions plus. » ♦

Témoignage inédit du chercheur Jean-Louis Marçot, né à Alger.

## « LES MARSEILLAIS NOUS REGARDAIENT COMME DES BÊTES CURIEUSES »

« Le plus dur était de ne pas être considérés comme des Français et d’être traités comme des moins que rien. Ça, moi, je supportais pas... Et pourtant je suis quelqu’un de calme. Quand j’ai dû faire modifier ma carte d’identité, le

préposé tape “Algérien” en face de la rubrique “nationalité”. Là, j’ai éclaté ; je l’ai pris par le col, et j’ai dit tout ce que j’avais sur le cœur : la guerre et la libération de Marseille à laquelle j’ai participé, ma médaille militaire. Il faudrait peut-être leur dire qu’il n’y avait pas beaucoup de Marseillais pour prendre Notre-Dame-de-la-Garde... Bon, il me répond qu’il va mettre des croix sur “Algérien” et qu’il va ajouter, après, “Français”. Tout net, j’ai refusé ; et il

m’a refait tout de suite une autre carte d’identité. Je suivais avec lui pour qu’il ne se trompe pas à nouveau... En plus, [les Marseillais] nous regardaient comme des bêtes curieuses. Et, pour eux aussi, ça devait être dur parce qu’ils ne comprenaient pas. Allez savoir ce qu’on avait pu leur dire sur nous pour qu’ils nous accueillent ainsi ! » ♦

Témoignage d’un pied-noir rapporté par Jean-Jacques Jordi dans 1962 : *l’arrivée des pieds-noirs* (Autrement, 1995, p. 45-46).

# L'ASSOCIATION FAIT LA FORCE

*L'arrivée des rapatriés attise un mal français : le manque d'hébergement. Les bénévoles se mobilisent pour trouver des solutions d'accueil.*

## Depuis la Libération, le logement est un problème récurrent en France.

Les années de reconstruction sont loin d'avoir résorbé le problème, comme l'expose au grand jour l'abbé Pierre dans son fameux appel du 1<sup>er</sup> février 1954. Or, les rapatriements d'Indochine puis du Maroc et de Tunisie vont amener de nouvelles personnes sur le territoire métropolitain. Si certains se débrouillent facilement, d'autres, au contraire, pauvres déjà dans leur pays d'origine, se retrouvent encore plus marginalisés en France métropolitaine. Parmi eux, certains sont hébergés dans des bidonvilles, comme celui de Noisy-le-Grand, ainsi que le raconte un article du *Pied noir*. Ils rejoignent le sort d'exclus, mais aussi de travailleurs immigrés qui peuplent alors ces campements de fortune des grandes villes françaises, comme à Champigny, à Nanterre ou encore à Lyon. Si les gouvernements mettent en place un secrétariat d'État aux Rapatriés, qui deviendra même un ministère, les moyens sont insuffisants face au mouvement de population massif du printemps 1962.

Dans cette situation, des associations viennent suppléer aux carences de l'autorité publique. C'est ainsi que l'on trouve, par exemple, des associations comme la Croix-Rouge, qui accueille les malades et les jeunes enfants dans le port de Marseille. C'est aussi la raison d'être de La Cimade, d'obédience protestante, spécialisée dans l'accueil

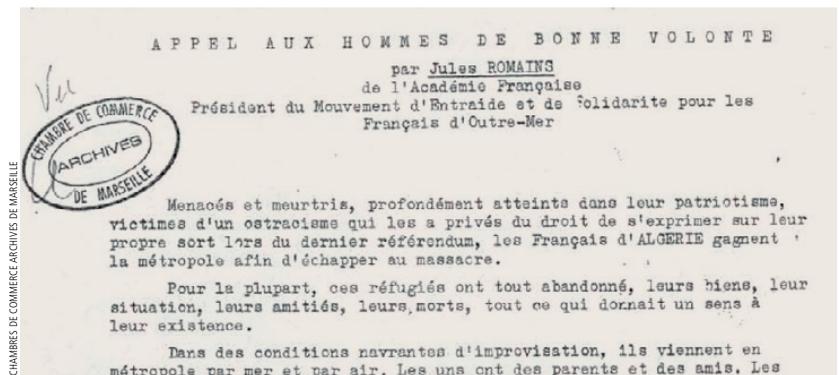
des réfugiés. Le Secours catholique y participe aussi, que ce soit dans le port de Marseille ou encore directement auprès des familles françaises. D'autres associations religieuses, comme le Fonds social juif unifié, participent à ce soutien.

Les premiers rapatriés commencent eux aussi à se rassembler, notamment au sein de l'Association nationale des Français d'Afrique du Nord et d'outre-

mer et leurs amis, fondée à Paris en octobre 1956, notamment par l'avocat Pierre Reveillaud, son premier président. L'écrivain Jules Romains, partisan de «l'Algérie française», créa également une association d'aide aux rapatriés: le Mouvement de solidarité et d'entraide pour les Français d'outre-mer (1962).

Enfin, d'autres associations locales ou militantes s'impliquent aux côtés des Français d'Algérie. Une petite association comme l'Action civique non violente, ayant condamné les camps d'internement et défendu les objecteurs de conscience pendant la guerre, vient au chevet des rapatriés en 1962, notamment des harkis.

Toutes ces associations aident à orienter les familles selon leurs ressources et leurs possibilités d'hébergement. Le cas échéant, elles facilitent leur logement en urgence dans des centres ou des hôtels. Enfin, elles les dirigent ailleurs en France, là où il existe davantage de capacité d'accueil. ♦



### L'APPEL DE JULES ROMAINS «AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ»

“ Le Mouvement de solidarité et d'entraide pour les Français d'outre-mer créé le 12 janvier 1962 a maintes fois alerté les autorités responsables sur l'ampleur du drame qui se préparait. Aujourd'hui, une vision d'exode nous obsède. Pouvons-nous avoir l'esprit en paix, quand, sur les rives de la Méditerranée, nos frères se pressent pour échapper à quelque nouveau Dunkerque sur un fond d'Oradour? Pouvons-nous rester insensibles à tant de détresse? Au monde qui nous observe et pour compenser le silence et l'insensibilité qu'affiche le pouvoir, les Français, tous les Français doivent montrer qu'ils sont hommes de cœur et de parole. Ils doivent, dans un même élan de générosité, sans délai et avec tous leurs moyens, recevoir, aider et comprendre les Français d'Algérie. La France ne serait plus reconnaissable si elle cessait d'être une patrie accueillante, affectueuse et fraternelle.”

► Paris, le 18 juin 1962.

# FRANÇAIS

DE LA METROPOLE

De tout votre cœur,  
Avec tous vos moyens



ACCUEILLEZ

# LES FRANÇAIS D'ALGÉRIE

Mouvement d'Entraide et de Solidarité pour les Français d'Outre-Mer

12, rue Richer - Paris 9<sup>e</sup> - CEP 114065 - M.E.S.F.O.M.

Président : M<sup>r</sup> JULES ROMAINS de l'Académie Française

**« LA FRANCE DOIT OFFRIR  
À SES ENFANTS LE SECOURS  
DE LA COMMUNAUTÉ »**

“ Tous les Français rapatriés, qu'ils aient besoin ou non d'une aide matérielle, doivent avant tout se sentir entourés d'une atmosphère de sympathie et de compréhension. De tout temps, en France, une épreuve nationale appelait aussitôt, dans un sentiment de solidarité, l'aide de tous les Français en faveur des victimes. Il semble que le retour des Français obligés de quitter le pays où ils résident n'ait pas provoqué le même élan de solidarité. L'opinion publique, peut-être insuffisamment informée, [...] n'a pas éprouvé la nécessité d'agir. [...] La France doit savoir offrir à ses enfants le secours de la communauté à laquelle ils n'ont jamais cessé d'appartenir; elle doit prendre la défense de leurs droits.”

► JO du 16 septembre 1961, avis et rapports du Conseil économique et social, « Problèmes posés par la réintégration des Français d'outre-mer dans la communauté nationale », séances des 25 et 26 juillet 1961, p. 1002.



RUE DES ARCHIVES/AGENCE FRANCE PRES

**Tranche de vie** À l'aéroport d'Orly, à Paris, les associations occupent le centre d'accueil pour distribuer boisson et nourriture aux plus jeunes. • Photo du 27 mai 1962.

**« L'ÉGLISE A FAIT APPEL À LA SOLIDARITÉ NATIONALE »**

“ C'était en juin 1962; j'avais 16 ans; à la maison, on parlait beaucoup politique. Mes parents étaient, depuis le début de la guerre, pour l'indépendance de l'Algérie, ce qui était plutôt rare dans ce milieu social, bourgeois et catholique. Lorsque l'Église a fait appel à la solidarité nationale pour accueillir les rapatriés, dans l'attente de solutions durables, mes parents ont répondu présents et indiqué qu'ils accueilleraient aussi bien des harkis que des rapatriés. On avait déjà parqué les premiers à leur arrivée à Marseille... Je me revois avec ma mère dans des locaux ou erraient, l'air désespéré, des femmes et des enfants: il n'y avait pas d'hommes, ils étaient à la recherche de solutions durables: logement, emploi, papiers, etc. Je n'ai pas oublié ces

visages. On nous a proposé de prendre chez nous pendant le mois de juillet une petite fille: Marie-Louise, 10 ans, d'origine espagnole, fille de pêcheur du port d'Oran. Elle voulait bien nous suivre, à condition qu'on emmène aussi sa cousine Joëlle, 12 ans, également fille de pêcheurs. Alors, les deux sont venues avec nous. Pendant un mois, elles ont partagé la vie familiale; elles nous ont raconté spontanément leur départ dans l'urgence, l'abandon de leurs maigres biens – c'étaient des pieds-noirs pauvres – et ont fièrement précisé que leurs parents avaient 'tout cassé' dans l'appartement oranais pour que 'les Arabes' n'en profitent pas. C'étaient des enfants et le mois de juillet fut joyeux à la maison. Marie-Louise était la gaieté même; Joëlle, plus réservée, se moquait discrètement de

mes parents. Notre vie était tellement différente de ce qu'elles avaient connu jusqu'alors. Elles ne semblaient pas traumatisées. J'avais une collection de *Tintin* et le leur avait bien volontiers prêté: j'ai découvert avec rage que sur *Le Crabe aux pinces d'or* était noté – bien appuyé, indélébile au stylo-bille – 'OAS vaincra'. J'ai rouspété – sans chercher à savoir qui avait écrit – et leur ai dit méchamment que c'était des bêtises et que l'OAS avait perdu. [...] À la fin du mois elles sont reparties dans leurs familles qui avaient trouvé à s'installer à Port-Vendres et à Collioure. Nous n'avons plus jamais entendu parler de ces deux petites filles, sinon en 1963, lorsque Marie-Louise qui avait fait sa communion solennelle nous a envoyé une image.”

► Témoignage inédit d'Édith V.



**Chemin de croix** Contrairement à l'idée reçue alors, les rapatriés ne forment pas une caste de riches colons. Leur niveau de vie était souvent plus bas qu'en métropole; et les plus aisés (cadres et commerçants), propriétaires d'une maison, n'ont pu vendre leurs biens avant de partir. Face à cette population déboussolée et dénuée des ressources nécessaires à son installation, la solidarité s'organise sur les quais et pistes d'aérodrome de France. • Toulon, 19 juillet 1962.

AFP OR LICENSORS

## Le Château de France et son mobilier « Louis-Caisse »

vu par **André Rebreyend\***

« Il faut avoir vu ça pour le croire. Et l'ayant vu, on se demande le lendemain si l'on n'a pas rêvé. Hélas, non, puisqu'à la suite des interventions répétées du bureau de notre section parisienne de l'Association nationale des rapatriés, et de la mort atroce de deux fillettes, la grande presse, la radio et la télévision, se sont enfin intéressées au sort du malheureux troupeau humain grouillant au lieu-dit: "Château de France", à une demi-heure de voiture de la capitale. Au fur et à mesure que l'on pénètre dans le camp, on se sent envahi par une sorte d'angoisse, d'abord inexplicable. La désolation du paysage, l'aspect insolite des "maisons", la maigreur de la rare végétation, l'allure des habitants se livrant à une sorte de steeple au-dessus de la succession de mares qui constituent l'essentiel de la voirie de leur cité, le regard terne des enfants, et bien d'autres observations vous transportent rapidement dans une ambiance d'où toute humanité serait exclue.

Au moment d'entrer dans l'une des deux cent cinquante "maisons" qui composent le camp, un écriteau tracé d'une main malhabile attire l'attention. "Cité de l'avenir", peut-on lire. Allons, tant mieux. Il y a donc ici des gens qui ne désespèrent pas. Hélas! je serai bien vite détrompé. L'un de ces "Châtelains de France" va s'en charger. [...] "Constatez, me dit-il, quelle est notre existence dans cet 'igloo', constitué par un assemblage de plaques de fibrociment ondulées et courbées dont on a oublié d'obturer la jonction avec un peu de ciment ou de mastic. De telle sorte que vent et pluie entrent chez nous comme chez eux. À la moindre averse, nos quelques meubles, style 'Louis-Caisse', c'est le plus répandu ici, et nos maigres matelas jetés à même le sol, sont inondés." »

► « Dante ne l'avait pas prévu. Le pourrissoir du "Château de France" », *Le Pied noir*, bulletin mensuel, décembre 1960.

\* Journaliste et écrivain, ancien rédacteur en chef du *Progrès marocain*.

## Les indemnisations : un casse-tête au long cours

*Dossier épineux, le dédommagement des pieds-noirs privés ou spoliés de leurs biens en Algérie continue d'occuper nos députés.*

industrielles. L'une des réclamations récurrentes des associations d'aide aux rapatriés, relayées par des députés à l'Assemblée nationale, concerne leur indemnisation. Ainsi, en 1963, pas moins de 21 questions sont posées à l'Assemblée nationale sur ce thème, et 60 jusqu'à la fin de la décennie. Il faut cependant attendre la fin de la présidence du général de Gaulle pour que l'indemnisation trouve une issue favorable: le 15 juillet 1970, la loi relative à une contribution nationale à l'indemnisation est votée. Dès lors, l'Agence nationale pour l'indemnisation des Français d'outre-mer reçoit les dossiers de déclaration de perte, comme le montre l'exemple de la famille Gonzales (*lire page ci-contre*). Le gouvernement estime que c'est à l'Algérie d'indemniser les rapatriés, c'est pourquoi il ne veut pas allouer des sommes recouvrant la totalité de la valeur des biens. Mais il fait en sorte d'indemniser intégralement les plus modestes (jusqu'à 20 000 francs de perte), et de manière dégressive au-delà: un couple ayant perdu plus d'un million de francs de patrimoine ne récupérera pas plus de 160 000 francs.

### L'article 4 met le feu aux poudres

Au fur et à mesure, les lois se multiplient, notamment pour venir en aide aux plus modestes, qui continuent à rencontrer des difficultés financières. Il faut en effet préciser que les prêts qui avaient été contractés en Algérie devaient continuer à être remboursés, et que les rapatriés devaient également les intérêts des prêts qui leur avaient été alloués pour s'installer. Sous la présidence Mitterrand, un secrétariat d'État dirigé par Raymond Courrière est même créé à leur intention. La loi du 6 janvier 1982 poursuit le processus et introduit pour la première fois (sans les nommer) la possibilité pour les harkis de se faire indemniser. Avec la loi du 16 juillet 1987, les rapatriés reçoivent un complément d'indemnisation et un certificat (*illustr.*). De nouvelles lois sont promulguées au cours des années 1990 et 2000, plus particulièrement

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**CERTIFICAT D'INDEMNISATION DES RAPATRIÉS**

Numéro de certificat : 758252567 0000

BENEFICIAIRE

M<sup>lle</sup> BARBIERO MICHELE

Numéro de dossier ANFOM : 06007251

Loi n° 87-549 du 16 juillet 1987 modifiée par l'article 31 de la loi n° 87-1061 du 30 décembre 1987 portant loi de finances rectificative pour 1987.  
Décret n° 87-994 du 10 décembre 1987 modifié par le décret n° 88-90 du 28 janvier 1988.

ECHEANCIER

1992	600 F		

Date de naissance : 09/04/1944

Montant du certificat : 600 F

Nombre d'années : 1

Date du 1<sup>er</sup> versement : 1992

L'État reconnaît à M<sup>lle</sup> BARBIERO SIX CENTS FRANCS

Le droit à une indemnisation complémentaire d'un montant de F : \*\*600\*\*

Le Trésor public versera au bénéficiaire pendant \*\*00\*\* années l'annuité décrite à l'échéancier ci-dessus.

Le Directeur général de l'Agence nationale pour les Français d'Outre-Mer

Le Directeur de la Comptabilité publique

DOMICILIATION

M<sup>lle</sup> BARBIERO DITE BARBIER  
SG PARIS ST DOMINIQUE  
Code établissement : 30003  
Code guichet : 03290  
Numéro de compte : 00050362111 43

PARIS RP  
R 01853

M<sup>lle</sup> BARBIERO MICHELE  
11 ALLEE MARIE LAURENT  
75020 PARIS

**Billet** La loi du 16 juillet 1987 octroie aux rapatriés un complément d'indemnisation et un certificat, comme ici, où M<sup>me</sup> Michèle Barbiero reçoit 600 francs en complément de l'argent déjà obtenu par ses parents pour la perte du domicile familial.

**Le principe de l'indemnisation des biens abandonnés ou spoliés des rapatriés est affirmé dans la loi du 26 décembre 1961, mais c'est seulement au cours de l'année 1962 que les premières structures sont mises en place :** tout d'abord, le Service des biens, puis l'Agence de défense des biens et intérêts des rapatriés. Dans le même temps, l'Algérie considère que les biens des Européens d'Algérie sont « vacants » et nationalise les propriétés agricoles et

à destination des harkis, qui ont longtemps été les oubliés de l'indemnisation – et les oubliés tout court. La loi du 23 février 2005 « portant reconnaissance de la nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés » est sans conteste celle qui a posé le plus de problèmes. En effet, son article 4 (supprimé depuis lors) demandait aux programmes scolaires de reconnaître le « rôle positif » de la colonisation, soulevant un tollé du corps enseignant. La dernière loi a été votée en 2019, en faveur des harkis. Aujourd'hui encore, il existe un groupe d'études sur les rapatriés au sein de l'Assemblée. ♦

**A. N. I. F. O. M.**  
**AGENCE NATIONALE**  
**POUR L'INDEMNISATION DES FRANÇAIS D'OUTRE-MER**  
 INDEMNISATION DES FRANÇAIS DÉPOSSÉDÉS DE BIENS SITUÉS DANS  
 UN TERRITOIRE ANTERIEUREMENT PLACÉ SOUS LA SOUVERAINETÉ,  
 LE PROTECTORAT OU LA TUTELLE DE LA FRANCE  
 Loi n° 70-632 du 15 juillet 1970

**MOB**

**DÉCLARATION DE PERTE DE MEUBLES MEUBLANTS  
 D'USAGE COURANT ET FAMILIAL**

Pour toutes les personnes désignées dans les différentes rubriques à remplir, indiquer, si possible, dans l'ordre de l'état civil : le nom complet (en majuscules) et tous les prénoms.

**I RENSEIGNEMENTS RELATIFS AU DÉCLARANT**

NOM : GONZALES NOM DE JEUNE FILLE (POUR LES FEMMES MARIÉES) :

PRÉNOMS : Manuel LIEU ET DATE DE NAISSANCE : à Oran le 11 juillet 1911

DOMICILE DANS LE TERRITOIRE OU A EU LIEU LA DÉPOSSESSION : 1 rue Général Clément ORAN PÉRIODES DE RÉSIDENCE DANS LE TERRITOIRE OU A EU LIEU LA DÉPOSSESSION :

DU Avec 1911 AU 11 juillet 1962

DU  AU

DU  AU

DATE DU RAPATRIEMENT : 11 juillet 1962 DÉPARTEMENT D'ACCUEIL : Seine - Paris

SI VOUS AVEZ ÉTÉ RAPATRIÉ EN QUALITÉ D'AGENT CIVIL OU MILITAIRE DE L'ÉTAT, D'UNE COLLECTIVITÉ PUBLIQUE OU D'UNE ENTREPRISE CONCEDEE OU CONTRÔLÉE PAR EUX, INDIQUEZ CI-DESSOUS :

NOM DE L'ADMINISTRATION OU DU SERVICE PUBLIC MÉTROPOLITAIN DE PRISE EN CHARGE OU DE RATTACHEMENT : VOS GRADES, FONCTIONS ET ADRESSE ADMINISTRATIVE AU MOMENT DE VOTRE REMPLACEMENT EN MÉTROPOLE :

AUTRES RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LE CHAPITRE 1 :

**6 CONDITIONS ET LIEU DE LA DÉPOSSESSION**

EXPOSER SOMMAIREMENT LES CONDITIONS ET CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES A ÉTÉ OPÉRÉE LA DÉPOSSESSION, PRÉCISER LA DATE ET LE LIEU DE CETTE DÉPOSSESSION :

*Maison pillée et vidée de ses meubles, fin juin 1962 -*

**À échéance** Le 11 juillet 1962, les Gonzales fuient Oran en abandonnant leur maison – « le couronnement » de leur travail. Ils devront attendre la loi du 15 juillet 1970 pour en déclarer la perte.

AUTRES RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LE CHAPITRE 2 :

## Le dossier Gonzales

Manuel Gonzales, ancien athlète et footballeur, travaille comme employé de banque. Son épouse est mère au foyer et s'occupe de leurs deux enfants, Anne-Marie et Jean-Jacques. Ils habitent un petit appartement vétuste situé rue Jules-Ferry à Oran. Avec leurs économies, ils font construire en 1958 une maison à Protin, à l'angle de la rue Clavierie et d'une rue encore sans nom, en lisière du quartier dit « arabe », le Gourbi, où les maisons sont faites de terre. Comme l'écrit plus tard leur fils, Jean-Jacques, dans son livre *Oran* (éd. Séguier, 1997) : « La construction de notre maison était le couronnement du travail de notre père et de notre mère. C'était la satisfaction du milieu de leur vie, le vrai commencement de la nôtre, pour ma sœur, pour moi, et surtout, le début d'une ère de prospérité pour nous tous. » Faute d'argent, les finitions ne sont pas terminées. Qu'à cela ne tienne, la famille s'y installe et noue des liens avec les gens du quartier, tant Européens qu'Algériens. Mais, en 1962, la violence devient insupportable. Les enfants sont envoyés en juin en métropole. Les parents échappent aux massacres

du 5 juillet 1962, durant lesquels plusieurs centaines d'Européens ont trouvé la mort. Jean-Jacques Gonzales imagine leur départ : « Quand ils partirent définitivement de la villa, après avoir pris ce qu'ils pouvaient prendre, je suppose qu'ils ont fait un tour dans les vastes pièces de notre maison, qu'ils les ont regardées l'une après l'autre un court moment, qu'ils ont accompli les gestes habituels qui expriment le regret et la lassitude, probablement touchant de la paume de la main le bois d'un meuble, l'arrondi d'une rampe, le plâtre d'un mur, que leur visage ait été faiblement éclairé par les reflets du soleil naissant ou couchant sur le marbre blanc de notre grand escalier, que leur voix a tremblé quand ils se sont dit quelques mots. Ma mère a suggéré de laisser le gaz ouvert pour que tout s'embrase. Mon père ne l'a pas voulu. Il a fermé la porte à clé avant de partir. » La famille s'installe ensuite dans la région parisienne. En 1970, les Gonzales remplissent le dossier d'indemnisation. Celui-ci stipule que la maison a été « pillée et vidée de ses meubles, en juin 1962 » (illustr. ci-dessus).

# D'ALGER À PARIS, ILS TIEN

*Déjà lancés ou dans les langes au moment de l'indépendance, ces Européens et Juifs d'Algérie ont (pour)suivi à leur retour en France des trajectoires qui les ont portés, dans bien des domaines, au firmament. Pour certains, au contraire, juillet 1962 a marqué une rupture, la fin d'une époque, celle d'une Algérie française évanouie comme un mirage.*

## Enrico Macias, l'enfant du pays

**G**aston Ghrenassia est né dans une famille juive d'origine berbère, à Constantine, le 11 décembre 1938. Son père est violoniste dans l'orchestre de Cheikh Raymond, le maître du malouf, une musique arabo-andalouse. Gaston apprend la guitare, d'abord seul, à partir de 8 ans. Ce sont des amis gitans qui le surnomment « le petit Enrico », prélude à son nom d'artiste. Ses talents de guitariste lui ouvrent les portes de l'orchestre de Cheikh Raymond. La fille de ce dernier, Suzy, deviendra même son épouse. Mais Cheikh Raymond, symbole de la fraternité judéo-arabe, est exécuté par le FLN le 22 juin 1961. Dès lors, les Ghrenassia sentent qu'il n'est plus possible de rester en Algérie.

Un mois plus tard, le 29 juillet, Gaston Ghrenassia quitte son pays. Sur le *Sidi Okba*, qui le transporte de Philippeville (l'actuelle Skikda) à Marseille, il compose sur sa guitare les accords et les premières paroles d'une chanson qui deviendra célèbre, *Adieu mon pays*, véritable complainte des exilés (p. 52). Dans un premier temps, la famille vit à Vichy, avant d'emménager à Paris. Il tente alors de se lancer dans la musique arabo-andalouse, mais les débuts sont très difficiles. Il veut changer de nom, pense à ne conserver que la fin du sien, « Nassia », mais son interlocuteur

entend « Macias ». Le voilà italo-espagnol : il sera Enrico Macias. Le 5 octobre 1962, il interprète dans la célèbre émission *Cinq colonnes à la une* une chanson à l'occasion d'un reportage sur l'accueil des pieds-noirs en France. C'est une traînée de poudre.

### Chanteur de la paix

Son premier 45 tours, *L'Oriental*, sort chez Pathé Marconi. Puis c'est au tour de l'album, l'année suivante, porté par sa chanson phare : *Enfants de tous pays*. Les concerts se succèdent : il fait l'Olympia en 1964 puis en 1965. Il est porté par les pieds-noirs, car ses chansons exaltent la nostalgie et la

fierté de leur pays perdu. Mais son succès dépasse largement ce seul public, le chanteur touche tous les Français, puis le monde entier ; il enchaîne les concerts en URSS, en Israël, au Canada, aux États-Unis, au Japon, en Égypte. Il reçoit le titre de « Chanteur de la paix » en 1980. Il désire à plusieurs reprises se produire en Algérie à partir des années 2000, mais les autorités algériennes refusent à cause de son soutien à Israël. Cela ne l'empêchera de lâcher dans un souffle camusien : « Si la France est ma mère adoptive, l'Algérie est ma mère. » ♦



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

# NENT LE HAUT DE L’AFFICHE



En 1979, Alexandre Arcady consacre un film à l'exode des pieds-noirs, *Le Coup de sirocco*, avec l'attachant trio Marthe Villalonga, Roger Hanin et un petit nouveau, Patrick Bruel.

BRIDGEMAN IMAGES

## Patrick Bruel, du sirocco au vent de folie

**Patrick Bruel – de son vrai nom Patrick Benguigui – est né le 14 mai 1959 à Tlemcen, dans l'Ouest algérien. Sa famille est d'origine juive berbère. Peu après sa naissance, ses parents se séparent. Il reste vivre avec sa mère, enseignante, qui quitte l'Algérie en juin 1962. Patrick et sa mère s'installent à Argenteuil. Il découvre la chanson francophone, le théâtre. Son beau-père, René Moreau, lui fait découvrir le jeu à l'adolescence. Au cours des années 1970, sa passion pour la chanson s'affirme, mais c'est au cinéma qu'il fait ses premières armes, dans *Le Coup de sirocco*, d'Alexandre Arcady. Poursuivant sa carrière d'acteur, il commence le chant et sort son premier album en 1986. Trois ans plus tard, la « Bruelmania » commence avec son album *Alors regarde*, qui contient le titre *Casser la voix*. Bien qu'il ne garde pas de souvenir de sa petite enfance en Algérie, il déclare aimer sa terre natale et vouloir y donner un concert. Mais il serait empêché d'y venir du fait de ses positions jugées trop pro-israéliennes par le pouvoir algérien. ♦**

## Roger Hanin, dans la peau de Navarro

**R**oger Lévy est né le 20 octobre 1925 à Alger dans une famille modeste de la Casbah, qui s'installe ensuite dans le quartier de Bab-el-Oued. Après la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle il a subi les discriminations du régime de Vichy imposées en Algérie, il suit des études de pharmacie à Alger puis à Paris. Il découvre le théâtre et le cinéma à partir de 1952. Mais c'est longtemps après la fin de la guerre d'Algérie que sa carrière s'envole, grâce à un autre pied-noir, Alexandre Arcady, pour lequel il incarne des pieds-noirs hauts en couleur dans *Le Coup de sirocco* (1979), *Le Grand Pardon* (1982) ou encore *Le Grand Carnaval* (1983). Toutefois, le rôle qui assure la pérennité de son succès, c'est celui du commissaire Navarro, qu'il a incarné tout au long des 108 épisodes diffusés sur TF1 de 1989 à 2008.

## L'image du père

Il se marie avec la sœur de Danièle Mitterrand le 4 août 1959, du mari de qui il est très proche, personnellement et politiquement. Il se rapproche ensuite un temps du Parti communiste, qui avait les faveurs de son père. Mais, à l'élection présidentielle de 2007, il soutient Nicolas Sarkozy. Il est victime d'un accident vasculaire cérébral en 2009, qui le diminue physiquement et psychologiquement. En 2012, il retourne visiter son quartier natal. Trois ans plus tard, le 11 février 2015, il décède. Il est inhumé dans le carré juif du cimetière Saint-Eugène à Alger, à proximité de la tombe de son père. ♦

## Alain Afflelou, les yeux vers Mascara

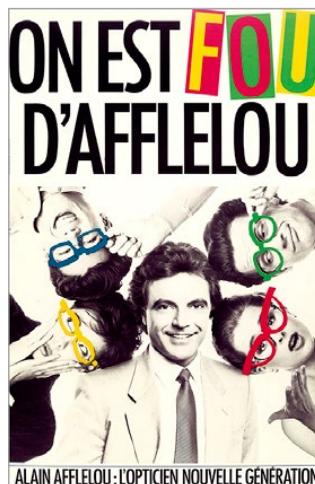
**A**lain Afflelou est né le 1<sup>er</sup> janvier 1948 à Mascara, près d'Oran. Son père est artisan boulanger. Au moment de la déclaration de sa naissance, l'accent arabe de son grand-père est mal compris par l'officier d'état civil, qui écrit « Afflelou » au lieu d'« Afflalou ». À l'indépendance de l'Algérie, toute sa famille s'installe à Bordeaux. Il a alors 14 ans. C'est le début de l'adolescence. Ses parents sont malheureux. Son père change de métier et tient un pressing. Lui découvre la liberté ; il n'est plus sous surveillance, comme en Algérie, du fait de la violence qui y régnait durant le conflit. En 1967, il est le premier de sa famille à obtenir le bac. Il fait même croire à son père qu'il est le premier de sa classe, alors qu'il n'est que le premier de la liste ! Il suit ensuite des études d'optométrie à Paris, puis ouvre

son premier magasin, Optica, à Bordeaux. C'est le début du succès : il crée la chaîne à son nom six ans plus tard.

Personnage charismatique, il se met en scène dans les spots publicitaires vantant ses produits et propose notamment des montures à moitié prix, clé de son succès. Sa marque s'installe en Belgique, en Espagne, en Suisse, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Vietnam. Aujourd'hui, elle est présente dans 20 pays. Le cap des 1 000 points de vente dans le monde est franchi en 2009 ; il y en a aujourd'hui plus de 1 400. S'il est un temps sponsor du club de football Paris Saint-Ger-

main, Alain Afflelou n'oublie pas ses attaches bordelaises en soutenant les Girondins de Bordeaux, dont il est même le président de 1991 à 1996. Mais ses origines algériennes sont les plus profondes. Il est retourné plusieurs fois

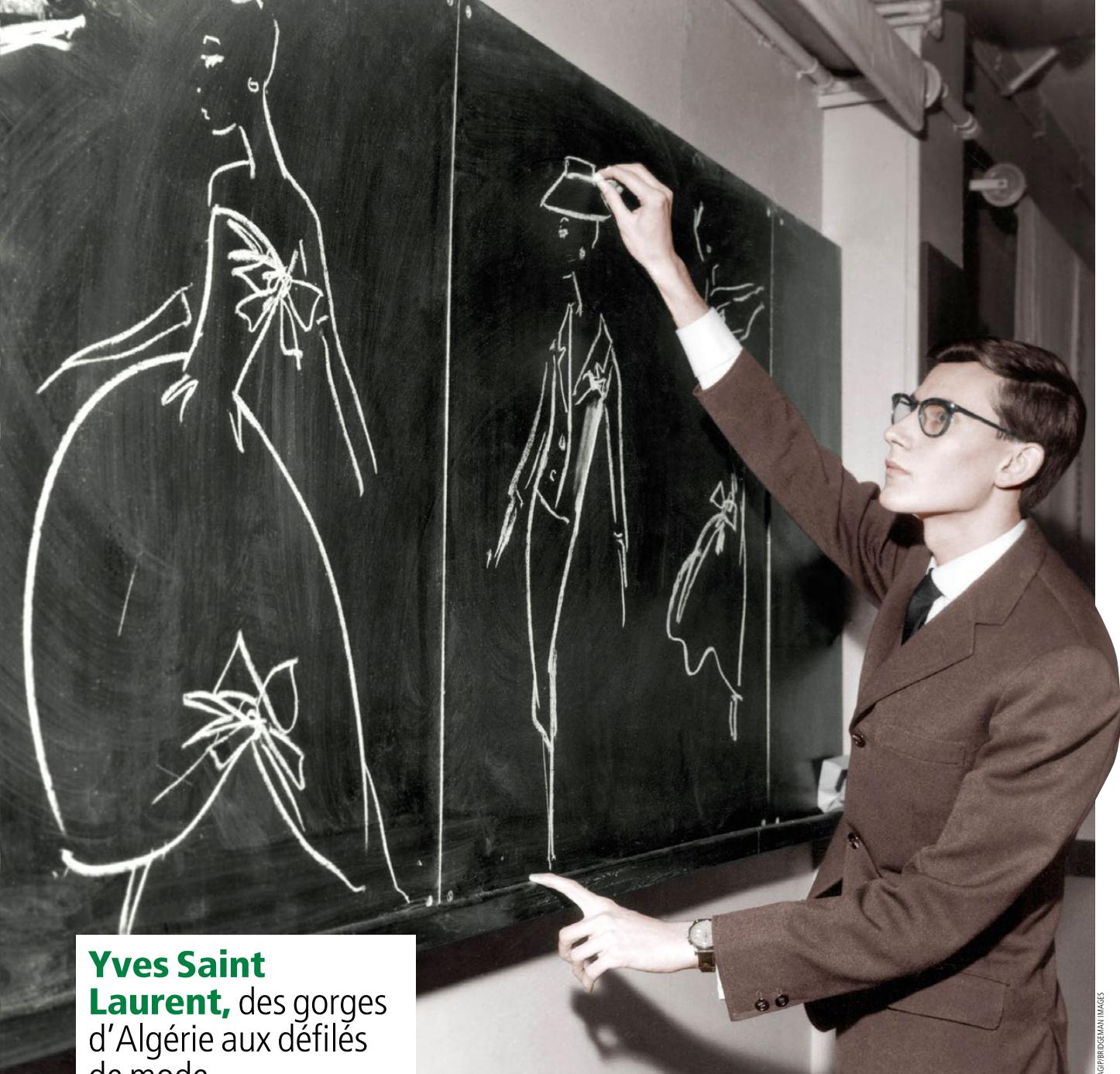
de l'autre côté de la Méditerranée, la première en 1975. Là, il découvre que l'on possède une mémoire olfactive. Sur une plage, il s'enivre des odeurs de son enfance, quand les côtes méditerranéennes de France ne lui laissent pas les mêmes sensations... Il retourne à son ancien domicile, à son lycée, à Sidi-bel-Abbès. Il a séjourné depuis six ou sept fois en Algérie, la dernière dans les années 2000, où il dira : « Aujourd'hui, je regrette mon pays. » ♦



Henri Borgeaud, avec son fils, se remémore le temps des orangers devant une photo de 1932 où posent ses anciens employés du domaine de La Trappe.

## Henri Borgeaud, « le Seigneur » privé de royaume

**Né en 1895 à Alger dans une famille d'origine suisse, Henri Borgeaud devient un industriel de renom en Algérie en administrant des entreprises prestigieuses, comme les cigarettes Bastos, les cimenteries Lafarge et la Compagnie des phosphates de Constantine. Il possède aussi un important domaine foncier, dont celui de La Trappe, à Staoueli. Pratiquant une forme de « colonialisme paternaliste », il est surnommé « le Seigneur » par ses ouvriers agricoles, qu'il traite avec bienveillance. C'est aussi un homme engagé politiquement : maire, il devient président du conseil général d'Alger et même sénateur radical-socialiste. Pendant la guerre, il défend les Européens d'Algérie tout en prônant une société moins inégalitaire. Symbole, parmi d'autres, de la colonisation, il est la cible d'un attentat à Paris en 1957, dont il réchappe. À l'indépendance, il décide de rester dans son pays, l'Algérie, mais en 1963 des soldats en armes envahissent son domaine et lui donnent deux heures pour déguerpir. Il tient à payer ses ouvriers avant. Le couple s'installe à Houlbec-Cocherel (Eure). Henri Borgeaud meurt le 30 mai 1964, dans l'amertume. À son enterrement, d'anciens employés algériens viennent déposer de la terre et quelques plantes de La Trappe. Son nom est resté comme le symbole de la colonisation outrancière, tout en étant finalement peu connu : Wikipédia ne consacre que deux lignes à sa biographie. ♦**



AG/BRIDGEMAN IMAGES

## Yves Saint Laurent, des gorges d'Algérie aux défilés de mode

**Y**ves Saint Laurent est né le 1<sup>er</sup> août 1936 à Oran, dans une famille d'origine alsacienne. Son père est président d'une compagnie d'assurances et possède une chaîne de cinémas d'Afrique du Nord. Sa mère, oranaise, est la fille d'un ingénieur. Yves Henri Donnat, futur Yves Saint Laurent, est leur fils aîné. Il passe sa jeunesse en Algérie, où il obtient le baccalauréat. Il arrive à Paris en 1955 et commence à suivre des cours de dessin à l'École de la chambre syndicale de la couture. En janvier 1955, il est présenté à Christian Dior, dont il

devient l'assistant. Deux ans plus tard, Christian meurt d'une crise cardiaque. À peine âgé de 21 ans, Yves Saint Laurent prend la tête du groupe Dior.

### L'Afrique à l'honneur

En janvier 1958, il présente sa première collection, «Trapèze», qui obtient un grand succès. Mais il doit faire son service militaire. Il est hospitalisé pour dépression au Val-de-Grâce. Il est licencié de la maison Dior en 1960. Avec Pierre Bergé, il décide alors de créer sa propre maison. Sa première collection est présentée le 29 janvier

En 1957, à 21 ans, le styliste élevé au rang d'artiste prend les rênes de la maison Dior, où sa ligne «Trapèze» va triompher.

1962. Le succès est planétaire. Si Yves Saint Laurent ne retourne pas en Algérie, il retrouve un peu de ses racines à Marrakech, où il se rend deux fois par an pour créer ses collections à partir de 1966. Celle de 1967 rend d'ailleurs hommage à l'Afrique. En 1980, il achète avec Pierre Bergé le jardin Majorelle à Marrakech, créé par le peintre français éponyme. Ses cendres y sont déposées après son décès, le 1<sup>er</sup> juin 2008. ♦



## Les lettres de noblesse de **Paul Robert**

PHILIPPE LE TELLEPARIS/AGENCE SCOP

**P**aul Robert est né à Orléansville (aujourd'hui Chlef), dans le centre de l'Algérie, le 19 octobre 1910. Son oncle était d'ailleurs maire de cette ville et président du conseil général d'Alger. Son père reprend les mandats électifs de son oncle après le décès de celui-ci. Paul suit ses études au lycée Bugeaud d'Alger puis entre à la faculté de droit de la même ville. Il devient même président de l'Association générale des étudiants d'Algérie de 1931 à 1934. À partir de cette date, il poursuit ses études à Paris et soutient sa thèse à la fin de la guerre, en 1945. Les difficultés qu'il rencontre à traduire des termes d'agronomie pendant sa thèse lui inspirent l'idée d'un nouveau dictionnaire fonctionnant par analogie. Il commence à rédiger les notices des lettres A, B et C. En 1950, après qu'il a obtenu un prix de l'Académie française, il rentre à Alger pour lancer une souscription. Un journaliste écrit même : « C'est d'Algérie que nous viendra le nouveau Littré. » En 1951, il fonde sa maison d'édition, la Société du nouveau Littré, à Casablanca, avec de jeunes linguistes, dont Alain Rey. Les événements indépendantistes au Maroc le convainquent d'installer son équipe à Paris. La rédaction du dictionnaire s'achève en 1964. Trois ans plus tard sort la version compacte, le fameux Petit Robert. ♦

## **Daniel Auteuil,** les gazouillis du roudi

**Daniel Auteuil est né le 24 janvier 1950 à Alger, où ses parents, chanteurs lyriques, se produisent. Son arrière-grand-père paternel est un enfant trouvé dans les rues de « la Blanche » en 1873. Son grand-père, né en 1905, a ensuite travaillé à Alger comme serrurier. Daniel n'a que 6 mois lorsque ses parents quittent Alger pour rentrer à Avignon, dont ils sont originaires : il n'a donc pas vécu le rapatriement de 1962. En 2005, il joue dans *Caché*, un film de Michael Haneke, qui concerne la mémoire de la guerre d'Algérie et pour lequel il obtient le prix du meilleur acteur au Prix du cinéma européen. ♦**

## **Marcel Demonque,** un patron qui ne laisse pas « béton »

**Marcel Demonque est né à Alger le 12 mars 1900, dans une famille très modeste. Boursier au lycée d'Alger, il poursuit ses études à l'école des mines de Nancy. Il exerce comme ingénieur à Nancy, aux Houillères de la Sarre et aux Mines de potasse d'Alsace. Après-guerre, il est nommé DG des Chaux et ciments de Lafarge et du Teil, puis P-DG à partir de 1959. Il transforme progressivement l'entreprise familiale en un groupe international tout en se distinguant par sa générosité en matière sociale. Par ailleurs, cofondateur en 1954 du**

**Centre d'études politiques et civiques, club de réflexion très marqué à droite, il y donne une conférence l'année suivante sur la situation en Afrique du Nord, au cours de laquelle il se démarque des positions favorables à l'Algérie française du fait de considérations religieuses et démographiques. Cela n'empêche pas le groupe de réaliser 35 % de ses activités dans les anciennes colonies au cours des années 1960. Marcel Demonque décède en 1974, alors que son groupe, devenu les Ciments Lafarge, a pris une dimension mondiale. ♦**

Isidore Partouche et son fils, Patrick, au bord d'une de ces tables de jeux qui ont fait leur succès.



## Isidore Partouche, le roi du casino

Né en 1930 à Trézel dans une famille juive oranaise, Isidore Partouche arrive en France en 1962. Il est alors radio-électricien et concessionnaire de la société Philips. En 1973, il achète avec ses frères et sœurs un casino en difficulté financière à Saint-Amand-les-Eaux (Nord), avec l'établissement thermal et la source d'eau minérale. C'est le début d'une longue série : de 1976 à 1994, il achète des casinos au Touquet, à Forges-les-Eaux, à Dieppe, à Aix-en-Provence, à La Ciotat. En 1995, le groupe s'introduit en Bourse et en 2002 devient le premier casinotier français. En 2005, Isidore passe les rênes à son fils unique, Patrick. Mais les pertes s'accroissent. Au cours des années 2010, le groupe s'ouvre aux nouvelles technologies. Sa santé financière s'est améliorée ces dernières années, n'était une affaire de blanchiment d'argent dans son casino de Cannes en 2018... ♦

## Marlène Jobert, la fille de Birkhadem

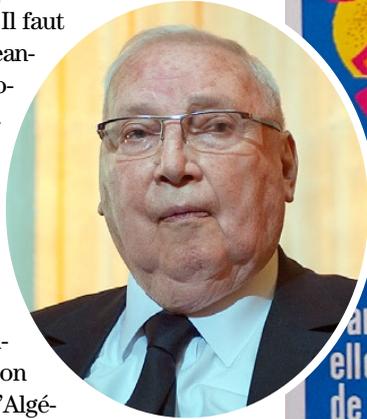
Née en 1940, Marlène Jobert est la fille d'un adjudant-chef de l'aviation, brutal, et d'une mère juive d'Algérie originaire de Birkhadem. La famille s'installe ensuite près de Dijon, où son père travaille à la tour de contrôle de l'aéroport militaire. Sa mère tient une épicerie et s'occupe de ses quatre enfants. Marlène Jobert se souvient qu'elle allait chercher de l'eau à l'abreuvoir en souffrant du froid et des engelures. Elle s'inscrit aux beaux-arts à Dijon et découvre l'art dramatique. Elle suit les cours du conservatoire dans cette ville puis à Paris. En 1963, elle commence sa carrière sur les planches. Elle joue son premier rôle en 1966 dans le film de Jean-Luc Godard *Masculin féminin*. Sa carrière est désormais lancée. Une carrière cinématographique qu'elle clôt en 1989, pour se consacrer à l'écriture. ♦



ARCHIVES DU 7E ART/PHOTO12

## Jean-Claude Beton, secoués de père en fils

Il est né en 1925 à Boufarik, près d'Alger, dans une famille de commerçants d'huiles essentielles. En 1935, son père découvre à la foire de Marseille un concentré de jus d'orange appelé « Naranjina », qu'un pharmacien de Valence a élaboré. L'année suivante, il présente cette bouteille à la foire d'Alger. Le succès est immédiat. Son père achète la formule au pharmacien espagnol. Il faut attendre la fin de la guerre pour que Jean-Claude Beton, après ses études d'agronomie, reprenne la marque Orangina avec l'aide de deux de ses oncles. En 1951, il fonde la Compagnie française des produits Orangina. Il repense la forme de la bouteille et lui donne la silhouette ventrue qu'on lui connaît. Le concentré d'orange est produit à Boufarik et il accorde des licences de fabrication et de distribution de la boisson à deux embouteilleurs d'Algérie. Au départ, ceux-ci n'apprécient pas la forme de la bouteille, mais Jean-Claude Beton, à la fois « autoritaire et charmeur », impose son idée. Il possède également un sens fort de la communication et de la valorisation du produit. La première campagne publicitaire est un succès, avec l'affiche de Bernard Villemot (*ci-contre*). Orangina arrive en métropole en 1953. Durant la guerre d'Algérie, les ventes explosent : 50 millions de bouteilles en 1957. Les appelés, qui y prennent goût en Algérie, veulent continuer à en boire à leur retour. En 1961, à l'approche de l'indépendance, la société s'installe en métropole. L'ascension continue, fulgurante. Jean-Claude Beton innove toujours : il invente ainsi le condi-



APR PHOTO/BERTRAND LANGLOIS



BERTRAND LANGLOIS/AP

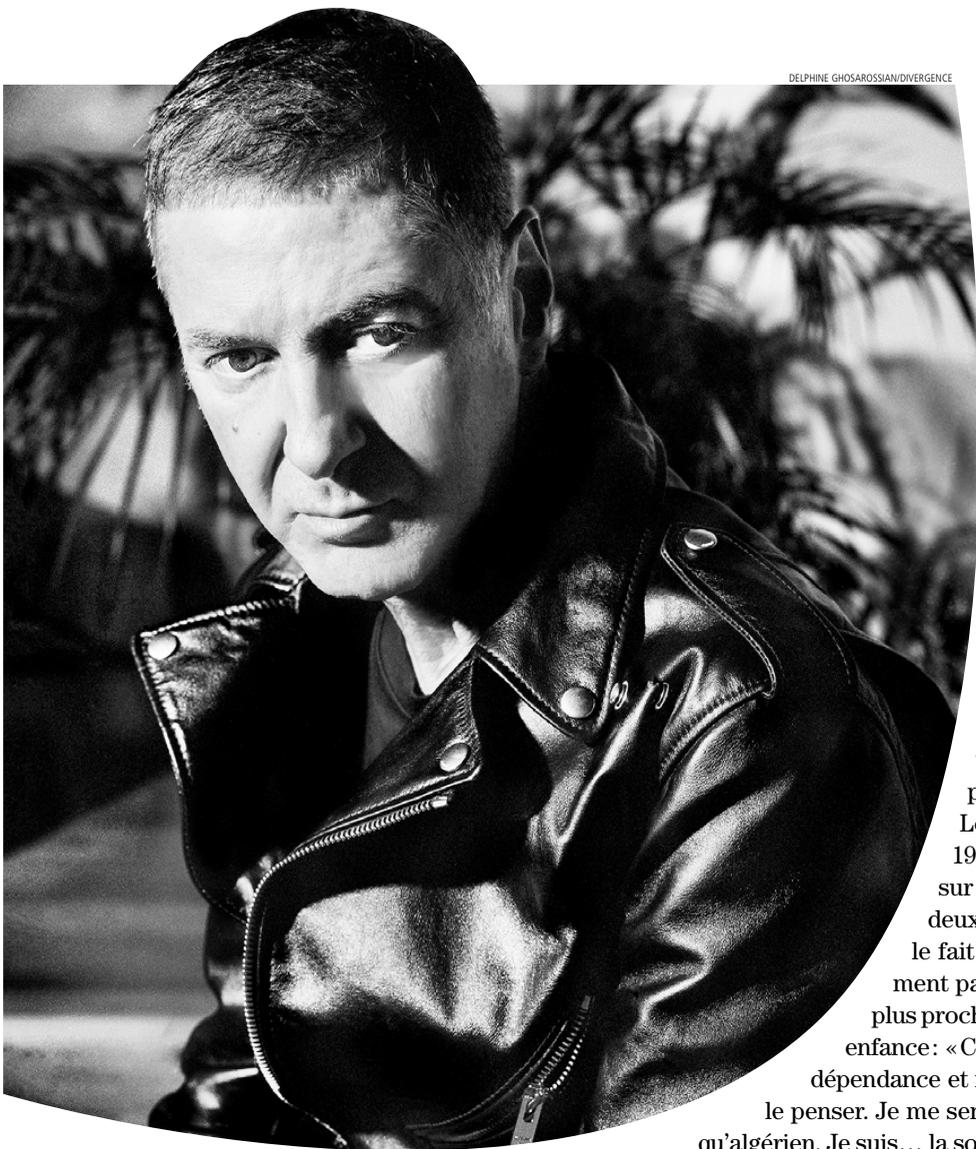
tionnement en pack de six bouteilles, organise des caravanes publicitaires et diffuse son premier spot publicitaire à la télévision en 1969. En 1975, l'entreprise vend 500 millions de bouteilles. Le groupe poursuit alors encore son expansion pour devenir un groupe mondialement connu. ♦

## Jean-François Poupinel, un homme de réseau

**Jean-François Poupinel est né à Alger le 18 janvier 1940. En 1959, il intègre l'École polytechnique, devient ingénieur des Ponts et Chaussées, avant d'étudier à Harvard. Il commence sa carrière au ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports, avant de rejoindre Paribas. En 1985, il intègre la Compagnie financière et industrielle des autoroutes (Cofiroute), dont il devient le P-DG en 1997. ♦**

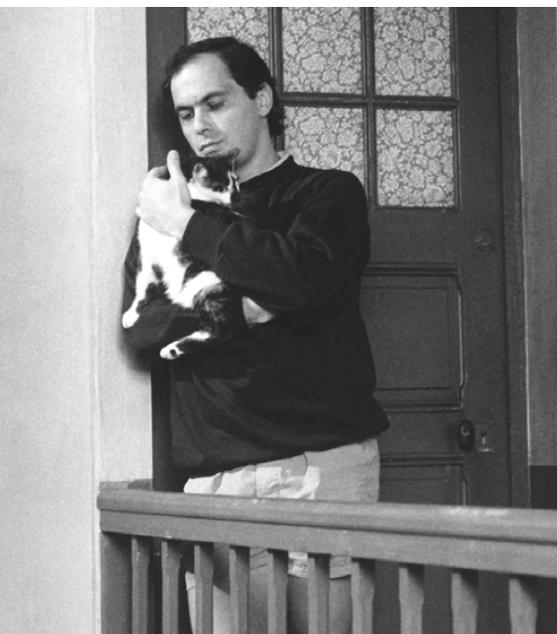
## Jean-Pierre Bacri, le génial grincheux de Castiglione

Jean-Pierre Bacri est né le 24 mai 1951 à Castiglione (aujourd'hui Bou-Ismaïl), entre Tipaza et Alger. Sa famille, juive d'Algérie, quitte le pays en 1962 et s'installe à Cannes. Son père travaille comme facteur, mais aussi comme ouvrier au cinéma le week-end. C'est là qu'il découvre le septième art. Il obtient son bac et veut d'abord devenir enseignant de français et de latin. Il poursuit ses études et enchaîne les petits boulots. À 25 ans, il opte pour la publicité et part pour Paris. Mais la fibre artistique le rattrape : il s'inscrit au Cours Simon. Il enchaîne des petits rôles au théâtre, écrit des pièces et obtient même un prix pour l'une d'elles, *Le Doux Visage de l'amour*, en 1979. Son rôle de proxénète dans *Le Grand Pardon* d'Alexandre Arcady (1982) le fait connaître du grand public. Il enchaîne alors les succès. Avec Agnès Jaoui, rencontrée en 1986, il écrit des films d'auteur, dans lesquels le couple joue, qui séduisent le grand public. ♦



## Étienne Daho, aussi breton qu'algérien

**É**tienne Daho est né le 14 janvier 1956 à Oran. Son père est un militaire kabyle, musicien et noceur, qui quitte sa famille. Étienne le voit pour la dernière fois à l'âge de 4 ans. Sa mère, d'origine espagnole, le confie à ses grands-parents, qui tiennent un commerce dans un village côtier. Mais il est confronté au déchaînement de violence à Oran, en 1961 et en 1962. Sans l'autorisation de quitter le territoire de son mari envolé, sa mère est bloquée en Algérie à l'indépendance. Sa tante emmène finalement Étienne en 1964. Ils s'installent à Rennes, où sa mère les rejoint. Il suit alors ses études au lycée puis à l'université de Haute-Bretagne. De plus en plus, il se passionne pour la pop, le rock, enchaîne les séjours à Londres. Il écrit ses premiers textes en 1976. Trois ans plus tard, il fait ses débuts sur la scène des Trans Musicales. C'est son deuxième album, *La Noite, la notte* (1984) qui le fait connaître. Depuis, son succès ne se dément pas. La figure algérienne dont il se sent le plus proche est Albert Camus. Il dit à propos de son enfance: «C'est en Algérie que j'ai découvert mon indépendance et mon côté plus costaud qu'on ne pourrait le penser. Je me sens aussi français qu'anglais, aussi breton qu'algérien. Je suis... la somme de tant de choses.» ♦



FILM / FRANCE 3 / CINEMA / CHRISTOPHEL

## Georges Blachette, le colon déchu

Né à Mustapha le 27 septembre 1900 dans une famille de menuisiers installée presque depuis la conquête de 1830, Georges Blachette devient le P-DG de la Société générale des alfas dans le Sud oranais. L'entreprise est tellement florissante qu'il est surnommé «le roi de l'alfa», une plante dont les feuilles servent, notamment, à la fabrication de pâte à papier. Certaines années, sa production compte pour plus d'un quart des exportations totales du pays. Georges Blachette est aussi

nommé P-DG de la Société algérienne des eaux. Parallèlement, il entreprend une carrière politique. Il reprend *Le Journal d'Alger*, d'obédience libérale, en 1949. Il est élu député d'Alger en 1951 et siège à l'Assemblée parmi les républicains indépendants. Il se rapproche de Pierre Mendès France. Cible d'attentats du fait des revenus qu'elle dégagne et de son rôle stratégique, son entreprise est nationalisée en 1956. Il quitte l'Algérie en 1962 et s'éteint en 1980 dans les Bouches-du-Rhône. ♦



RUE DES ARCHIVES/AG/BRIDGEMAN

## Jean Daniel, l'observateur camusien

Jean Daniel, décédé le 19 février dernier, était presque centenaire : il est né le 21 juillet 1920, dans une famille juive d'Algérie installée à Blida. Son vrai nom est d'ailleurs Jean Daniel Bensaïd. Son père, minotier, préside le consistoire local. Mais son fils se détourne tôt de la religion et adopte des idées de gauche au moment du Front populaire. Inscrit en philosophie à l'université d'Alger, il rejoint, quand éclate la Seconde Guerre mondiale, les troupes du général Leclerc et participe à la Libération. Il reste vivre à Paris, y poursuit des études de philosophie tout en côtoyant le monde politique. Il commence à écrire comme intellectuel et journaliste. Il fait la rencontre d'Albert Camus, dont il se sent très proche et qui préface son premier roman, *L'Erreur* (1952). Il s'oriente cependant vers le journalisme, et intègre *L'Express* en 1956. Il y couvre la guerre d'Algérie, défend l'idée de négociations avec le FLN, ce qui vaut à l'hebdomadaire de nombreuses saisies et poursuites judiciaires. Il est grièvement blessé lors des combats à Bizerte, en Tunisie, en juillet 1961. À son retour à *L'Express* à la fin de la guerre, les relations se distendent avec Jean-Jacques Servan-Schreiber. La crise qui s'ensuit le conduit à prendre en main la rédaction de *France-Observateur*, qui devient *Le Nouvel Observateur* en 1964. Resté proche de l'Algérie, il a été fait D' *honoris causa* de l'université de Blida en 2014. ♦

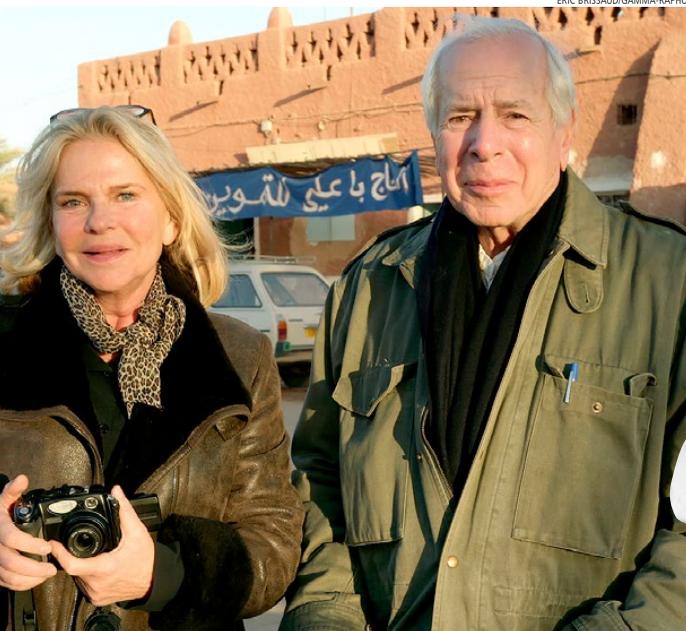
## Paul Belmondo, façonné à Alger

**P**aul Belmondo, né en 1898 à Alger, est d'origine italienne. Il commence à sculpter en 1911 et entre à l'école des beaux-arts d'Alger. Mais ses études sont interrompues par la Grande Guerre. Il est mobilisé en 1917. Il est blessé puis gazé à Saint-Mihiel, entre Nancy et Verdun. Démobilisé en 1920, il reprend ses études aux beaux-arts à Alger puis à Paris. Il se lie d'amitié avec le sculpteur Charles Despiau. En 1926, il obtient le grand prix artistique d'Afrique du Nord puis le prix Blumenthal des jeunes talents, ce qui lance sa carrière. Il se marie en 1931 avec la jeune peintre Madeleine Raynaud-Richard, avec laquelle il aura trois enfants, dont le futur acteur Jean-Paul Belmondo. Au cours des années 1930, Paul Belmondo réalise des bas-reliefs et des sculptures tant à Alger qu'à Paris, notamment au Trocadéro et au jardin des Tuileries. Il devient professeur aux Beaux-Arts en 1956 et membre de l'Institut de France en 1960. Il décède en 1982. Un musée lui est consacré à Boulogne-Billancourt. ♦

## Laurent Schiaffino, dans les remous de l'indépendance

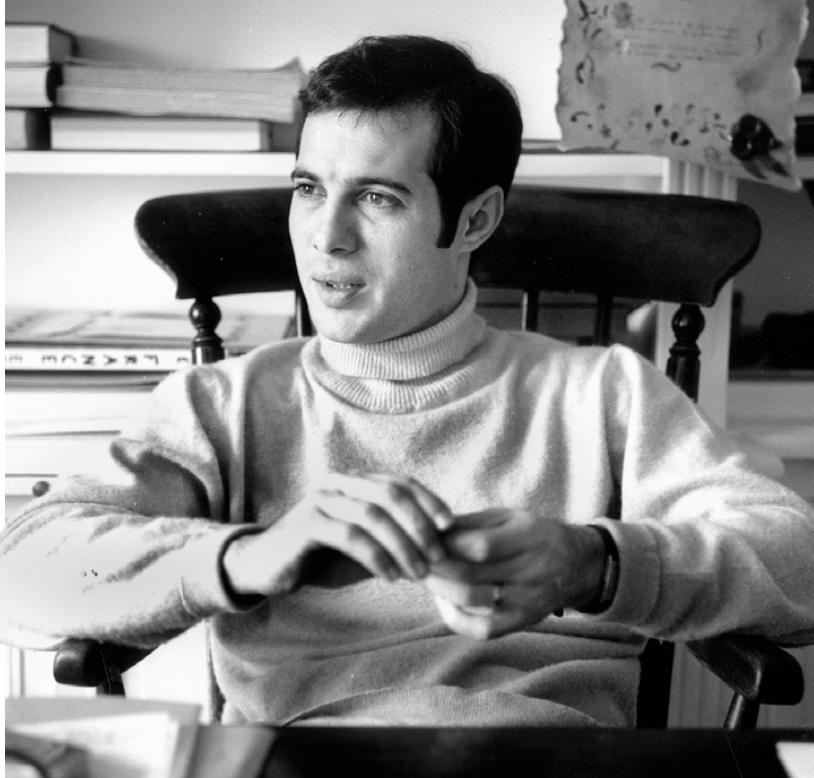
Descendant d'une dynastie d'armateurs génois, Laurent Schiaffino, né le 22 janvier 1897 à Alger, était l'un des hommes les plus puissants de l'Algérie coloniale. En 1920, il prend la tête de la Société algérienne de navigation et multiplie les lignes entre l'Algérie, l'Espagne et la France métropolitaine. Après 1945, il reconstitue sa flotte, endommagée pendant la guerre. En 1950, sa compagnie devient la Société algérienne de navigation Charles Schiaffino et C<sup>ie</sup>. Il s'engage en Algérie, notamment en présidant la chambre de commerce d'Alger. Il

possède aussi des parts dans *La Dépêche algérienne*. Il est élu sénateur en 1955. Il défend dans ce cadre l'Algérie française. En 1962, sa flotte participe très activement au rapatriement des pieds-noirs. Il continue à résider en Algérie jusqu'à la nationalisation des biens. En 1966, sa flotte, désormais basée en France, compte 21 navires, mais les échanges avec l'Algérie se réduisent progressivement. En 1975, il se lance dans le transport de véhicules, mais décède trois ans plus tard. Son dernier cargo reliant l'Algérie est vendu l'année suivante. ♦



ERIC BRISSAUD/GAMMA-RAPHO

ERIC BRISSAUD/GAMMA-RAPHO



GERALD BLONCOURT/BRIDGEMAN IMAGES

## André Carrus, Tiercé gagnant !

**A**ndré Carrus est né à Alger le 9 septembre 1898. Après avoir participé à la Grande Guerre, il sort diplômé de Polytechnique en 1922. On doit à cet ingénieur des Ponts et Chaussées, notamment, le pont au-dessus des voies ferrées de la gare du Nord. Par ailleurs, il se marie avec sa « marraine de guerre », Madeleine Chauvin, fille du patron de Pari mutuel Chauvin, dont il prend les rênes en 1930. La même année, une loi autorise les sociétés de courses à enregistrer les paris en dehors des hippodromes. C'est ce qui l'amène à créer le Pari mutuel urbain (PMU) le 3 mars 1931. Menacé pendant la Seconde Guerre mondiale, André Carrus se réfugie dans l'Isère et envoie un de ses fils en Algérie et l'autre aux États-Unis. Après la guerre, il lance le Couplé : un franc succès. Ses fils le rejoignent en 1953. Ils inventent le Tiercé, qui devient un phénomène national à partir de 1957. Dix ans plus tard, André décède. Mais son fils Jacques continue : le Quarté est inventé en 1976 ; le Quinté, en 1989. Les paris, d'abord manuels, évoluent, pour devenir électroniques en 1965 et entièrement informatisés en 1985. Jacques Carrus est décédé en 2010, à l'âge de 80 ans. ♦

## Guy Bedos, l'humoriste à l'enfance triste

**Guy Bedos est né le 15 juin 1934 à Alger, dans une famille de pieds-noirs d'origine espagnole. Son père est visiteur médical ; et sa mère, la fille du proviseur du lycée Bugeaud, où il a été élève. La séparation de ses parents lui vaut une enfance mouvementée, pendant laquelle il est ballotté d'un endroit à l'autre, notamment en pension. De plus, l'ambiance familiale est délétère : son beau-père bat sa mère, qui le bat à son tour. La famille déménage à Rueil-Malmaison, en banlieue parisienne, en 1949. Il quitte le foyer familial et commence à vendre des livres en faisant du porte-à-porte. Mais son oncle lui a transmis la fibre artistique. Il suit des cours de théâtre, fait de la mise en scène et interprète son premier rôle au cinéma en 1954. Deux ans plus tard, appelé à combattre en Algérie, il réussit à se faire réformer en faisant la grève de la faim et en simulant la folie. Sa carrière d'humoriste est lancée au milieu des années 1960. Au cinéma, il incarne le rôle d'un appelé du contingent dans *Le Pistonné*, de Claude Berri (1970), puis interprète notamment un médecin juif pied-noir dans *Un éléphant, ça trompe énormément* (1976) et *Nous irons tous au paradis* (1977), d'Yves Robert. En 1991, il monte le spectacle *Coup de soleil* à l'Olympia, avec Michel Boujenah et Smaïn, pour dénoncer le racisme. Il est toujours resté proche de l'Algérie, où il est retourné à plusieurs reprises. Il affirme : « Je ne suis pas dans la mélancolie d'une Algérie française, je suis beaucoup plus proche d'un Camus que d'Enrico Macias. Je prends le risque de déplaire en disant ça, mais je ne changerai pas d'un iota. » ♦**

## Eux aussi sont nés en Algérie

**Louis Acariès, Paul Amar, Alexandre Arcady, Georges-Marc Benamou, Jean Benguigui, Valérie Benguigui, Pierre Bénichou, Jean-Claude Brialy, Alain Chabat, Jean-Pierre Elkabbach, Françoise Fabian, Dominique Farrugia, Jacques Ferrandez, Liane Foly, Annie Fratellini, Nicole Garcia, Jean-Pax Méfret, Jean Montaldo, Paul Nahon, Jean Sénéclauze, Patrick Timsit, Marthe Villalonga, Éric Zemmour et autres romanciers, sportifs, prêtres, militaires, intellectuels, artistes...**

# DE L'ALGÉRIE AU RESTE DU MONDE

*Tous les pieds-noirs ne font pas le choix de la métropole. Entre pays d'origine et désir d'aventure, le futur s'envisage sous toutes les latitudes.*



**Cessez-le-feu** Après une première rencontre à Évian, délégations française (dont le ministre Louis Joxe, 3<sup>e</sup> à g.) et algérienne se retrouvent à Lugrin (Haute-Savoie), du 20 au 28 juillet 1961 pour préparer les termes des futurs accords d'Évian, signés le 18 mars 1962.

**Aux origines diverses, les pieds-noirs connaissent également des devenirs géographiques multiples.** Pour certains, les liens avec la métropole sont moins évidents qu'avec leur pays d'origine, où ils peuvent encore avoir de la famille. Il en est ainsi pour les pieds-noirs d'origine espagnole. Beaucoup viennent bien entendu en France, en particulier ceux qui sont républicains (l'Espagne est alors dirigée par Franco), mais d'autres choisissent de retourner dans le pays de leurs racines. À tout le moins, certains transitent par l'Hexagone pendant qu'une partie de leur famille s'installe en Espagne. Il en est ainsi de Philippe Pascal, né à Sidi-bel-Abbès, dont la famille maternelle fait partie

des « durs de l'OAS ». Pour ceux-là, l'installation en France n'est pas envisageable : ils considèrent que la France les a trahis et en éprouvent un très fort ressentiment. Ils peuvent aussi faire l'objet de poursuites judiciaires pour leur implication dans l'OAS. Ainsi, l'Espagne franquiste sert de base arrière aux militants de l'organisation clandestine, avec par exemple l'existence de camps d'entraînement à Reus ou à Saint-Sébastien.

Toutefois, cela ne concerne que quelques pieds-noirs très engagés ; les autres sont des militaires déserteurs et des militants nationalistes. Ils peuvent rentrer en France à partir de 1963, bien que certains doivent patienter en exil jusqu'à l'amnistie de 1968. Mais la très

grande majorité des pieds-noirs qui partent s'installer en Espagne n'est pas liée à l'OAS. Il en est ainsi d'Alain Bonnet i Juan, auteur de la bande dessinée *Au nord-est d'Arzew*, qui revient sur son enfance algérienne. Il vit maintenant près de Valence. Nombreux sont les pieds-noirs qui s'implantent dans le sud de l'Espagne, en particulier dans la région d'Alicante. Ils seraient environ de 10 000 à 15 000 à avoir fait ce choix, parmi les 30 000 personnes qui ont transité par ce pays.

## Esprit pionnier

Une autre destination importante est Israël. Tout au long de la guerre d'indépendance, des centaines de Juifs d'Algérie font leur alya chaque année. En 1961 et en 1962, environ 7 500 personnes prennent le chemin de l'État hébreu. Au total, ils sont un peu plus de 10 % à s'y installer, ce qui est peu, notamment par rapport aux Juifs marocains (environ 60 %). Cela tient à la citoyenneté française pleine et entière qu'ils ont obtenue depuis le décret Crémieux (1870). De ce fait, ils se sentent pleinement français, en dépit de l'antisémitisme qu'ils ont subi, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle ils ont dû troquer leur citoyenneté française contre un statut d'indigènes. Leur arrivée en métropole en 1962 leur apparaît presque comme la suite logique de leur assimilation, en dépit du choc de l'exode. C'est pourquoi, pendant longtemps, leur histoire s'est totalement fondue dans celle des pieds-noirs. Ce n'est essentiellement qu'au cours des vingt dernières années que la mémoire des Juifs d'Algérie s'est affirmée en tant que telle, notamment par des livres comme *Les Trois Exils. Juifs d'Algérie*, de Benjamin Stora (Stock, 2006). D'autres encore sont tentés par des départs plus lointains, comme pour se conformer à un esprit pionnier, mais aussi pour se tenir à distance de la métropole. C'est ainsi que certains optent pour l'Australie ; d'autres, pour l'Amé-



**Racines** Si nombre d'Espagnols républicains pieds-noirs font le choix de la France, d'autres retournent sur la terre de leurs ancêtres, comme ces partisans du oui au référendum organisé par Franco en 1966.

fèrent les Antilles, la Nouvelle-Calédonie ou la Polynésie. Au cours d'un colloque du Cercle algérieniste sur les pieds-noirs en Nouvelle-Calédonie, le Pr Jean-Yves Faberon estime ainsi : « Quand ils viennent en Nouvelle-Calédonie, les pieds-noirs en repartent rarement. Ce pays d'outre-mer, comme cette ville de Nouméa très "méditerranéenne", leur plaît, et ils s'y sentent souvent mieux qu'en métropole [...] le melting-pot calédonien et Nouméa, qui est tout sauf une "ville blanche", leur sont familiers » (*Pieds-Noirs en Nouvelle-Calédonie*, L'Harmattan, 2012). En Polynésie, c'est l'ancien bourreau d'Alger Fernand Meyssonier qui s'est installé, avant de rentrer en métropole à la fin de sa vie. Pour les uns comme pour les autres qui sont partis pour les départements et territoires d'outre-mer, ils pensaient retrouver un peu du « rêve algérien ». L'ont-ils trouvé? ♦

rique latine, en particulier l'Argentine. À l'Amérique du Nord est aussi associé un imaginaire pionnier important, auquel les États-Unis, avec leur *American way of life*, contribuent particulièrement au cœur des années 1960. Le Québec possède moins cette force évocatrice, mais offre l'avantage d'être francophone. Certains préfèrent pour

suivre « l'aventure africaine » sans que cela soit dans le cadre colonial. Pour une partie, l'Algérie est leur pays et continue à l'être (*lire p. 44-45*). Et il y a ceux qui partent pour l'Afrique subsaharienne, comme Robert Herrera-Cano (*lire l'encadré ci-dessous*). Enfin, d'autres rentrent en métropole, mais refusent d'y rester. Ils lui pré-

## Itinéraire d'un globe-trotter trompe-la-mort



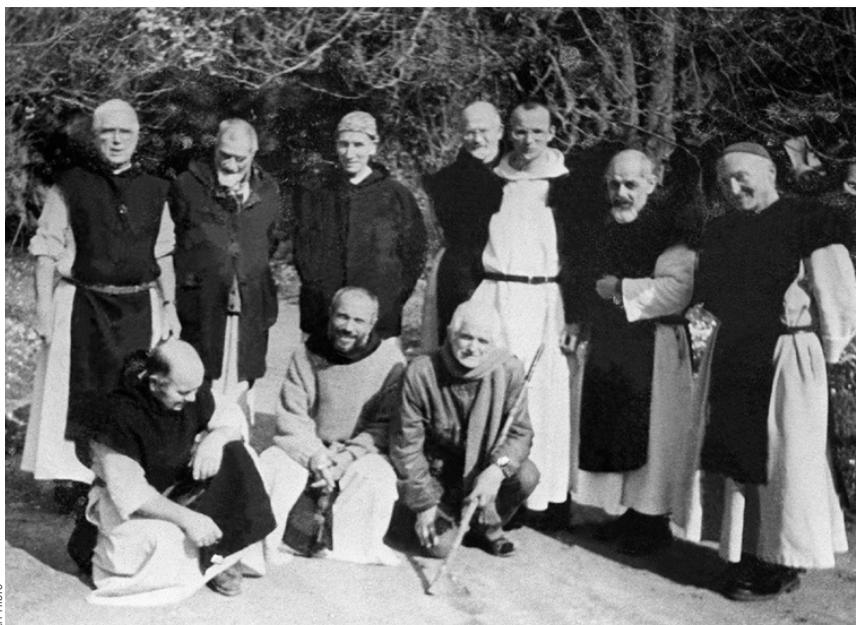
Robert Herrera-Cano sur un site de forage pétrolier près de Port-Gentil, au Gabon.

Robert Herrera-Cano, né en 1937 à Oran dans une famille d'ouvriers, s'installe à Rabat à 10 ans environ puis déménage à Rouen à 18 ans, pour travailler comme mécanicien. Deux ans plus tard, il est appelé en Algérie. Il y est grièvement blessé. Il quitte le pays à la fin de décembre 1959, sans

remords, mais avec le sentiment qu'il ne reverra plus jamais sa terre natale. Las, il ne se satisfait pas de son quotidien en France, et trouve du travail dans une compagnie forestière au Gabon. Après un accident qui manque de lui coûter la vie, il change d'orientation professionnelle en travaillant pour des sociétés pétrolières et minières. Son patron est lui-même un ancien pied-noir algérien, de même que de nombreux membres du personnel. Il est de nouveau gravement blessé dans un accident de voiture. Sur le plan professionnel, tout fonctionne à merveille : il est nommé responsable d'une société qui travaille pour Elf. En raison du contre-choc pétrolier, son contrat n'est pas renouvelé en 1987. Il rentre alors en France avec sa famille, près de Perpignan, où il a acheté un pied-à-terre. En tout, il aura échappé sept fois à la mort. Et même si ces expériences lui ont laissé d'importantes séquelles physiques et psychiques, sans doute la baraka était-elle de son côté...

# J'Y SUIS, J'Y RESTE...

*Si une partie des quelque 500 000 pieds-noirs encore présents en 1962 se résout à fuir les violences, d'autres, caressant l'espoir de jours meilleurs, n'imaginent pas la vie ailleurs.*



AFP PHOTO

**Martyrs** Les pieds-noirs ne sont guère plus de quelques milliers, au début des années 1990, à braver par solidarité avec les Algériens la « décennie noire », qui sera fatale, le 21 mai 1996, à sept moines trappistes du monastère de Tibhirine, dont les meurtres ne seront jamais élucidés.

**Si les pieds-noirs étaient un million en 1960, la moitié d'entre eux sont encore présents en Algérie au moment de l'indépendance, en juillet 1962.** Un climat de terreur règne alors, entre le cessez-le-feu en mars et l'indépendance en juillet, alimenté par les attentats de l'OAS, mais aussi par la terrible fusillade de la rue d'Isly le 26 mars 1962. Se sentant abandonnés et même trahis par l'armée française, les pieds-noirs se convainquent qu'ils n'ont plus le choix qu'entre « la valise et le cercueil ». La tension devient extrême à Oran le 5 juillet 1962 : au moment où l'indépendance est proclamée, environ 700 pieds-noirs sont massacrés. On observe aussi de nombreux cas d'enlèvements et de disparitions, qui cachent des exécutions pures et simples. Pour autant, des pieds-noirs ne choisissent pas la voie du départ. Outre

## La double peine des Juifs anticolonialistes

Parmi les pieds-noirs présents en Algérie à l'indépendance, il y aurait environ 20 000 Juifs du cru début 1963. À l'instar des autres pieds-noirs, leur nombre diminue régulièrement : ils ne seraient plus que 3 000 à la fin de 1965 et 1 000 en 1971. Parmi eux se trouve une frange d'anticolonialistes qui a pris fait et cause pour l'indépendance du pays. Certains ont même combattu les armes à la main, voire participé aux attentats, tel Daniel Timsit. Celui-ci, étudiant en médecine, est arrêté pour avoir participé à des laboratoires d'explosifs pour le compte du FLN. Libéré à l'indépendance, il termine alors ses études de médecine et s'installe en Algérie, où il participe à deux cabinets ministériels. Après le coup d'État de juin 1965, il craint pour sa sécurité et

s'installe à Paris comme médecin endocrinologue. Il faut dire que de nombreux juifs anticolonialistes étaient communistes et que les activités politiques ne plaisaient pas aux autorités algériennes. Il en est ainsi d'Henri Alleg, de son vrai nom Harry Salem. Celui-ci n'est pas vraiment un pied-noir. Installé en Algérie en 1940, il est arrêté en juin 1957 au domicile du militant Maurice Audin puis torturé, jugé et condamné pour son activité indépendantiste. Il en tire son célèbre livre *La Question* (Minuit, 1958). À l'indépendance, il relance en Algérie le journal dont il était auparavant le rédacteur en chef, *Alger républicain*. En juin 1965, le journal est interdit. Henri Alleg s'installe en France. Ses liens avec l'Algérie resteront très forts.

**« [...] L'Algérie est notre pays. En France, nous nous sentons comme des étrangers... C'est pourquoi je suis pour la réconciliation, l'amnistie. Le Sahara vaut bien une messe et même une grand-messe.[...] Ensemble, FLN, OAS, chrétiens, musulmans, israélites, construisons cette Algérie nouvelle. Que le sang versé soit le ciment de ce pays. »**

**Appel de l'écrivain Jules Roy à la télévision algérienne, 26 juin 1962.**

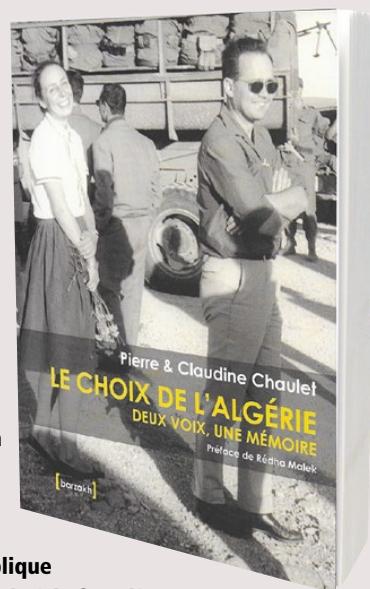
ceux qui ont des affaires à régler avant de partir, ils misent sur le fait que la répression à leur encontre va cesser. De fait, les incidents de l'été 1962 concernent les Algériens entre eux : l'armée « de l'extérieur » (présente en Tunisie et au Maroc pendant le conflit) l'emporte sur les maquisards de l'intérieur. Cela pousse de nouveaux pieds-noirs à quitter le pays. Au moment où Ahmed ben Bella prend le pouvoir, en septembre 1962, ils ne sont plus que 200 000, essentiellement répartis dans les plus grandes villes algériennes.

Les départs suivants, moins nombreux, sont en partie compensés par l'arrivée des « pieds-rouges » et des coopérants (*lire p. 46-47*), même si parmi eux figurent de nombreux anciens pieds-noirs. Les chiffres sont en revanche moins bien suivis par les autorités consulaires françaises. En juin 1963, ils seraient environ 150 000, et un peu plus de 92 000 à la veille du coup d'État de Houari Boumediene (juin 1965). Cet événement ne modifie cependant pas substantiellement le nombre de pieds-noirs présents en Algérie. Ils seraient autour de 65 000 en 1968 et 50 000 en 1972. La mise en place du régime, qui fait de moins en moins appel à des coopérants, et la politique d'arabisation de plus en plus importante favorisent la poursuite des départs. Ne restent plus que les « derniers des Mohicans »... Ils sont encore quelques milliers au début des années 1990 – et guère plus de quelques centaines à y vivre aujourd'hui. ♦

## Le choix du cœur et de la raison des Chaulet

**Pierre Chaulet est né en 1930 dans une famille de catholiques sociaux. Il suit des études de médecine à Alger et participe dans le même temps à des mouvements de jeunesse. Il rencontre Claudine, née en Haute-Marne en 1931 et installée en Algérie depuis 1946, juste après l'insurrection algérienne. Le couple prend fait et cause pour l'indépendance, milite au sein du FLN tout en conservant des liens importants avec les chrétiens sociaux. Arrêté en février 1957, Pierre est expulsé d'Algérie en France en mai. Il soutient sa thèse à la fin de l'année, puis rejoint Tunis avec Claudine et leur fils. Le couple continue alors à participer aux activités du FLN et du Gouvernement provisoire de la République**

**algérienne, Pierre exerçant comme médecin à la frontière algéro-tunisienne. À l'indépendance, le couple repart pour l'Algérie. Ils obtiennent la nationalité algérienne en 1963 pour leur participation à la lutte indépendantiste. Claudine devient sociologue; Pierre occupe des postes haut placés tant dans des centres hospitaliers universitaires que sur le plan national. Il participe ainsi à la lutte contre la tuberculose et les maladies respiratoires. Il exerce même quelques responsabilités politiques à Alger. En 1994, menacé par les islamistes, le couple déménage à Genève, où Pierre travaille au sein de l'Organisation mondiale de la santé. Le retour en Algérie se fait en 1999. Pierre et Claudine poursuivent leurs activités. Pierre, atteint d'un cancer, décède à Montpellier en octobre 2012, mais il est inhumé à Alger. Claudine le suit trois ans plus tard. Son décès suscite alors une grande émotion en Algérie.**



*Le Choix de l'Algérie. Deux voix, une mémoire*, de Pierre et Claudine Chaulet (Barzakh, 2012).

# UN ÉTAT À CONSTRUIRE

*L'indépendance signée, un système de coopération est mis en place entre la France et son ancienne colonie. Des mesures institutionnelles qui n'excluent pas les initiatives individuelles, comme celle des militants anticolonialistes.*

## Les coopérants

La coopération entre l'Algérie et la France est prévue dans le 1<sup>er</sup> chapitre des accords d'Évian et mis formellement en place avec un protocole d'accord signé le 28 août 1962. C'est le résistant Stéphane Hessel qui est chargé de cette question à l'ambassade de France à Alger. Dès 1963, 13800 coopérants seraient présents en Algérie. Leur nombre augmente ensuite pour atteindre 20000 personnes en 1965, juste avant le coup d'État. Puis les effectifs diminuent, jusqu'à environ 6700 en 1972. Dans les premiers temps, deux catégories de personnes composent les coopérants français en Algérie : des militants anticolonialistes qui, s'ils ne sont pas inquiétés par la justice, se trouvent en Algérie par conviction. Leur profil est donc proche de celui des pieds-rouges. Et des pieds-noirs qui ont fait le choix de rester en Algérie. Comme l'économie du pays est à relancer et qu'il manque beaucoup de personnel qualifié du fait du départ rapide et massif des Européens, la coopération offre un cadre à ceux qui veulent bien rester et apporter leur compé-

tence. Il en est par exemple ainsi de Jacques Lengrand, fils d'un entrepreneur assassiné en 1956. Il s'engage alors dans les parachutistes, participe aux combats (sans torturer) et est blessé à deux reprises.

### Espionnage

En 1961, il reprend l'entreprise familiale, les Auto-Cars blidéens. Il reste en Algérie à l'indépendance, mais son entreprise est nationalisée. On lui propose cependant un poste à responsabilités au sein de l'Office national des transports, qui regroupe toutes les anciennes compagnies. Il accepte, avec le titre de coopérant, puis devient même conseiller du ministre des Transports, jusqu'à son départ d'Algérie en 1974. Après le coup d'État de 1965, la nature des relations entre les deux États se modifie. La France désire régulariser et optimiser l'emploi de ses coopérants en Algérie en fonction de ses besoins stratégiques, et le régime boumediéniste ne veut pas des coopérants trop politiques mais des techniciens. Ceux-ci sont moins nombreux mais bien mieux payés. Leur nombre diminue

progressivement, d'autant que les relations se tendent entre les deux États. Ainsi, en 1971, cinq coopérants sont arrêtés et incarcérés plus d'un an sous le prétexte d'espionnage. ♦

## Les « pieds-rouges »

À l'indépendance algérienne, alors que nombre de pieds-noirs quittent le pays, d'autres font le trajet en sens inverse. Ils ont été surnommés les « pieds-rouges ». Ce sont des militants anticolonialistes politisés, communistes et trotskistes pour la plupart d'entre eux. Leur engagement contre la guerre et pour l'indépendance s'accompagne d'une volonté d'aider à la construction du jeune État, si possible dans un sens socialiste et révolutionnaire. Pour certains d'entre eux, c'est presque une nécessité, car ils vivent dans la clandestinité en France ou à l'étranger en tant que membres des réseaux de soutien au Front de libération nationale (FLN) ou comme déserteurs et insoumis. C'est le cas de Jean-Louis Hurst et de sa compagne allemande, Heike (*illustr. ci-contre*). Lui est un instituteur communiste, déserteur de l'armée française, qui fait partie des réseaux de soutien au FLN et qui crée l'organisation Jeune Résistance. Condamné par contumace, il choisit le chemin de l'Algérie avec son épouse. Là, les pieds-rouges vivent l'euphorie des débuts de l'État indépendant. Ils ne voient pas forcément les exactions

*Après le coup d'État de 1965, le régime de Boumediene ne veut pas des coopérants trop politiques mais des techniciens. Critiqués, les pieds-rouges fuient le pays*

commises, les dissensions qui existent entre les différentes factions du FLN ou encore les dysfonctionnements déjà présents. Ils se jettent avec exaltation dans les chantiers de (re)construction, tel celui d'Oued-Fodda, où Heike et Jean-Louis Hurst encadrent des jeunes algériens venus consolider un barrage hydraulique. D'autres participent à l'organisation du cinéma algérien, comme René Vautier (futur réalisateur d'*Avoir vingt ans dans les Aurès*). Certains créent des journaux, comme l'avocat Jacques Vergès et le géostratège Gérard Chaliand, qui fondent *Révolution africaine*, auquel participent le dessinateur Siné, les romanciers Georges Arnaud et Kateb Yacine, ou la sociologue Juliette Minces.

L'engagement politique constitue une caractéristique centrale des pieds-rouges. Quelques-uns jouent un rôle majeur, comme l'avocat pied-noir indépendantiste Yves Mathieu, qui parti-

cipe à la rédaction de la loi sur les biens dits «vacants» (octobre 1962). Un autre militant, le trotskiste Michel Raptis, dit «Pablo», devenu l'un des conseillers du président Ben Bella, prépare les décrets sur l'autogestion (votés en mars 1963). Citons encore le Juif égyptien communiste Henri Curiel, emprisonné en France pour son aide au FLN, qui fonde en Algérie l'organisation Solidarité, une sorte d'ONG d'aide aux mouvements révolutionnaires et de libération nationale.

Mais les activités politiques des pieds-rouges qui sortent du giron du nouveau pouvoir algérien sont rapidement condamnées. Il existe en effet des tentatives de déstabilisation du régime.

Ainsi, en 1963, un projet de maquis révolutionnaire voit le jour en Kabylie. Une dizaine d'étrangers, dont plusieurs Français, compose la moitié des membres du maquis en voie de constitution. Ils sont arrêtés; une jeune Française, Michèle Cleuziou, meurt même dans des conditions suspectes. Dès lors, les critiques fusent contre les étrangers, et en particulier les Français. De nombreux pieds-rouges se sentent moins tolérés, du moins dans les instances officielles. Ils fuient l'Algérie après le coup d'État de juin 1965 portant Houari Boumediene au pouvoir, de peur de subir la répression. Ne restent que les coopérants qui ne se mêlent pas de politique. ♦

**Roman-photo** Heike Hurst pose avec des élèves de sa classe en Kabylie, près de Tizi-Ouzou, vers 1965 (1 et 2). Le couple pique-nique avec des amis algériens et un pied-rouge tchécoslovaque (3). Heike (2<sup>e</sup> à dr.), Jean-Louis (4<sup>e</sup> à dr.) et leur fille Annick (au centre) au moment de leur retour définitif en France, en juin 1968 (4).





**« Touche pas à mon pays »** Une inscription tracée sur un mur d'Alger en 1961 à la gloire de l'Organisation armée secrète et de son chef, le général putschiste Salan.

COLL. O. CALONGE/ADOC-PIOTOS

# LA COULEUR POLITIQUE DES PIEDS-NOIRS

*Plutôt de gauche ou centristes, ils virent à droite, voire à droite toute, quand « l'Algérie française » vacille. Un constat à nuancer selon les régions...*

**L'Algérie fut longtemps une terre républicaine, du fait de la présence d'anciens déportés de la révolution de 1848 et de communards de 1871.** De nombreux opposants espagnols au régime franquiste ont aussi trouvé refuge dans la région oranaise. D'où la présence d'importants bastions socialistes et commu-

nistes. Mais la guerre va complètement modifier la donne : certains communistes basculent par exemple en faveur de l'OAS, les libéraux favorables au dialogue avec les nationalistes algériens ne sont pas entendus. Ne restent audibles que les partisans de « l'Algérie française », quels qu'en soient les moyens... L'un des traits les plus com-

muns des pieds-noirs est leur rejet du général de Gaulle : ils ont vécu comme une profonde trahison l'évolution de la politique du chef de l'État, et se sont sentis abandonnés, voire rejetés, au moment de leur rapatriement. Après la guerre, certains poursuivent leur engagement politique favorable à « l'Algérie française » en rejoignant les rangs du Front national ou en étant proches. D'une manière générale, les pieds-noirs votent plus à droite, mais sans forcément verser dans les extrêmes. Ici, la variable géographique joue aussi : dans la région parisienne notamment, les pieds-noirs se sont davantage « fondus » dans la population et en ont adopté les comportements politiques. En revanche, dans le Sud-Est, les mémoires plus marquées et plus confinées favorisent des comportements politiques plus à droite. C'est l'existence d'un véritable « sudisme » à la française. Ainsi, en 1999 est même créé à Marseille un Parti pied-noir (PPN), qui a fini par être dissous au cours des années 2000. ♦

## Robert Ménard et les ennemis de la France

Robert Ménard est né le 6 juillet 1953 à Oran, dans une famille modeste. Son père, communiste, bascule en faveur de l'OAS. À l'indépendance, la famille s'installe dans l'Aveyron puis dans l'Hérault, dans un quartier populaire de Béziers. Les conditions de vie familiale sont difficiles. Tenté de devenir prêtre, il poursuit des études de philosophie et se rapproche des milieux d'extrême gauche au début des années 1970. Il se lance dans les radios libres à la fin de cette décennie et crée le journal *Le Petit Biterrois*. Il cofonde Reporters sans frontières en 1985 et entreprend dans ce cadre de nombreuses actions médiatiques pour défendre les journalistes inquiétés pour leur travail. Mais Robert Ménard suscite aussi des critiques pour son comportement autoritaire au sein de l'association, qu'il finit par quitter en 2008. La même année, il crée une petite maison d'édition, Mordicus, où il va publier le livre *Vive Le Pen!*, mais aussi *Vive l'Algérie française!* (2012). La mémoire de la guerre d'indépendance et la question de l'islam semblent les moteurs qui le tournent vers l'extrême droite. Il est élu maire de Béziers en 2014. Dans ce cadre, il rend notamment hommage aux militants de l'OAS exécutés pour leur participation aux attentats et aux tentatives d'assassinat du général de Gaulle. ♦



L'élu de Béziers dépose une gerbe de fleurs à l'occasion de la Journée nationale d'hommage aux harkis, le 25 sept. 2019, au pied de la stèle qui leur est dédiée.



Alain Savary et Robert Lacoste sur le perron de l'Élysée en 1956.

## Alain Savary, le tout-terrain

Alain Savary est né à Alger le 25 avril 1918. Sa famille, d'origine bretonne, s'installe à Paris lorsqu'il a 8 ans. Il est appelé dans la Marine en 1938 et rallie la France libre en juin 1940. Il devient gouverneur de Saint-Pierre-et-Miquelon jusqu'en 1943. À cette date, il retrouve ses parents à Rabat et redécouvre les sensations du Maghreb à Marrakech. Après avoir participé à la Libération, il occupe différents postes politiques. En 1956, il est secrétaire d'État chargé des Affaires marocaines et tunisiennes dans le gouvernement Guy Mollet. Mais il démissionne en novembre 1956, après l'arraisonnement de l'avion de Ben Bella. En 1958, il fonde le Parti socialiste autonome et publie *Nationalisme algérien et grandeur française* (Plon, 1960), dans lequel il insiste sur la nécessité de préparer le retour des Européens d'Algérie. Il est ensuite membre du Bureau national du PSU et, en 1981, nommé ministre de l'Éducation nationale. Attaché aussi à l'indépendance des protectorats, son nom a été donné à une artère de Tunis. ♦

## D'autres figures pieds-noires de l'échiquier politique

**Paul Quilès**, né en 1942 à Saint-Denis-du-Sig, qui a notamment été ministre de la Défense puis de l'Intérieur sous François Mitterrand; **Nicole Guedj**, avocate née à Constantine en 1955, qui a été deux fois secrétaire d'État dans le gouvernement Raffarin en 2004; **Jean-Jacques Susini**, né en 1933 à Alger, où il devient membre de l'Association générale des étudiants et de mouvements d'extrême droite. Il compte parmi les fondateurs et

dirigeants de l'Organisation armée secrète (OAS) et fait même partie des instigateurs d'un attentat contre le général de Gaulle en 1964. Il est candidat du Front national dans les Bouches-du-Rhône aux législatives de 1997. Il est mort à Paris en 2017; **Julien Dray**, né en 1955 à Oran dans une famille juive. Il fait ses études en banlieue parisienne et est diplômé d'histoire et de sciences économiques. Militant trotskiste au cours années

1970, il rejoint le Parti socialiste en 1981 et participe à la fondation de SOS Racisme en 1984, qui se veut une courroie de transmission du PS. Longtemps député de l'Essonne, il a occupé de nombreuses fonctions au sein du PS. Il a soutenu le mouvement du *Hirak* en Algérie dès les premières manifestations; **Jean-Michel Blanquer** et **Cédric Villani** sont aussi des descendants de pieds-noirs, nés en France.

# LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

*Les déracinés d'Algérie, à qui manquent les bruits et les odeurs d'une jeunesse cadennassée, tentent d'entretenir le fil ténu du souvenir.*

**Le traumatisme du départ et le sentiment de l'impossibilité de retourner sur les lieux de leur enfance ou de leur jeunesse ont poussé de nombreux pieds-noirs à développer une forme de nostalgie, parfois appelée «nostalgérie».** Ce phénomène est d'autant plus fort que les familles se sont éclatées à leur arrivée en France. Lorsqu'elles se voient, rarement, vient la remémoration des moments passés ensemble en Algérie. Alors les larmes montent aux yeux à l'évocation du bon temps familial, ou le corps se fige au contraire dans une rigidité sèche qui interdit tout resurgissement et toute transmission de la mémoire. C'est ce que montre Olivia Burton dans sa bande dessinée intitulée *L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique* (voir la planche p. 52), dans laquelle elle raconte comment se déroulaient les repas de famille.

## Rapprochements

Très rapidement, les chansons d'Enrico Macias, en particulier *Adieu mon pays* (lire p. 52), font grand effet sur la mémoire, avec les mélodies arabo-andalouses propices à la nostalgie mais pleines d'un esprit entraînant d'ouverture. Pour certains, le livre constitue un moyen privilégié. Nombre de témoignages familiaux et de monographies sont ainsi parus au cours des années 1970 et 1980. Le cinéma, avec des films comme *La Baraka* (1982) ou *L'Autre*

*Côté de la mer* (1997), revient également sur la mémoire de l'Algérie et les rapports franco-algériens.

Des associations ont également porté cette mémoire, en particulier le Cercle algérieniste, cofondé en 1973 par Maurice Calmein (né en 1947 à Oran), qui en devient le président jusqu'en 1985. Actuellement, l'association, qui reven-

dique 10000 membres, est dirigée par Thierry Rolando, qui a cosigné le livre *Vive l'Algérie française!* avec Robert Ménard. Le Centre de documentation historique sur l'Algérie, installé à Aix-en-Provence, a été créé un an plus tard, avec la volonté de collecter de la documentation et des archives essentiellement relatives aux rapatriés d'Algérie. De très nombreux sites Internet très documentés sont également nés, permettant de retracer l'histoire de localités algériennes, de familles pied-noires, de personnalités et d'événements. Avec le temps, la mémoire s'est cristallisée de manière de plus en plus politique et revendicative. Une association comme Coup de soleil a cependant été créée en 1985 pour favoriser les rapprochements entre les personnes liées au Maghreb, dans un esprit d'ouverture. Chaque année, elle organise le Maghreb-Orient des livres dans les salons de l'hôtel de ville de Paris. ♦



**Le bon temps** Quelques clichés jaunis, autant de madeleines de Proust pour donner corps à un passé que d'aucuns peinent à évoquer.

• Yvette Marçot, mère de Jean-Louis Marçot, qui témoigne p. 25.

Heureusement, il y avait cette petite heure magique, avant le déjeuner du dimanche, où tu redevenais toi-même...



Ouvrant le grammophone comme un gros coquillage, tu m'inventais une ville trépidante et rythmée...



Sur le fil de la voix, je traversais la mer et rien ne me semblait plus concret que cette ville de Cocagne...



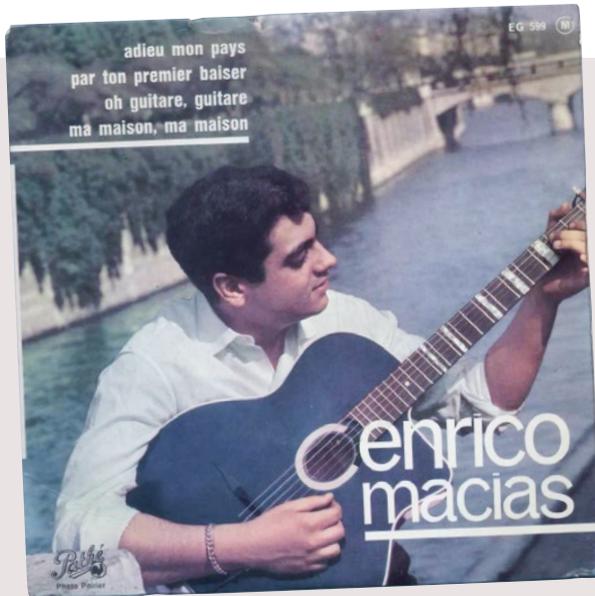
Autres moments complices, nos vacances à Banyuls où je retrouvais le timbre rigoureux de ton rire.



Pourquoi Banyuls ? Et puis un jour, Rose m'a montré une carte postale d'Alger - - Mêmes rampes, mêmes palmiers, mêmes arches.



**Été indien** « Toi, tu aurais voulu partir en éteignant la lumière... Laisser l'Algérie dans le noir. Le noir pour l'éternité. » En 2003, Tronchet adapte le roman *Bleu-Figuière* d'Anne Sibran (Grasset, 1999), dans lequel une fille raconte la douleur d'un père privé de sa terre natale. Bouleversant.



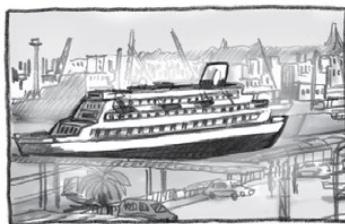
**L'HYMNE AU MAL DU PAYS D'ENRICO MACIAS**

**J'**ai quitté mon pays / J'ai quitté ma maison / Ma vie  
ma triste vie / Se traîne sans raison  
J'ai quitté mon soleil / J'ai quitté ma mer bleue  
Leurs souvenirs se réveillent / Bien après mon adieu  
Soleil! soleil de mon pays perdu / Des villes blanches que  
j'aimais / Des filles que j'ai jadis connues  
J'ai quitté une amie / Je vois encore ses yeux / Ses yeux mouillés  
de pluie / De la pluie de l'adieu  
Je revois son sourire / Si près de mon visage / Il faisait  
resplendir / Les soirs de mon village  
Mais, du bord du bateau / Qui m'éloignait du quai / Une chaîne  
dans l'eau / A claqué comme un fouet  
J'ai longtemps regardé / Ses yeux bleus qui fuyaient / La mer  
les a noyés / Dans le flot du regret

► Enrico Macias, «Adieu mon pays», extrait de l'album À l'Olympia 1964.



STEINKIS ÉDITIONS, 2015



Ça y est, je m'y mets aussi!



**EN FORÇANT MA MÉMOIRE...**

“ De là où je me trouve, de là où j'écris, en forçant ma mémoire, je pourrais refaire le dessin du couloir, des portes qui s'ouvrent sur la lumière des chambres, de l'étroite salle d'eau, à la baignoire sabot, au désuet chauffe-eau. Je remonte sur l'évier de carreaux blancs de la petite cuisine, salle à manger familiale, simple et riche de nos vies si modestes. Longtemps, la clarté qui s'écoule au seuil de la porte qui ouvre sur la terrasse éclaboussée de soleil a chaviré mon cœur, jusqu'à la rechercher dans d'autres cités blanches. Souvent mon corps s'est glissé entre les draps blancs, étendus sur les lignes, accrochés par leurs épingles de bois, respirant ce parfum de lessive mélangé à la chaleur des nuits. Et la raideur de leur étoffe m'enveloppe. Le pays où je naquis s'appelle l'Algérie. »

► Témoignage inédit de Sylvette Maurin, née en 1947 à Hussein-Dey.

Petite-fille de pieds-noirs, Olivia Burton a marché sur les traces de ses aïeux dans une Algérie fantasmée à partir des témoignages familiaux – inconnue. Une confrontation intime, source d'émerveillement, mise en images par Mahi Grand. • L'Algérie c'est beau comme l'Amérique (éd. Steinkis, 2015).

---

---

# LA TENTATION DU RETOUR

*Traumatisés par leur départ violent, les pieds-noirs hésitent à raviver une plaie mal cicatrisée en entreprenant un voyage... dans le temps.*



**Caravane** Retour aux sources, quête identitaire motivent les premiers candidats pieds-noirs à un retour en Algérie – vécu comme une expérience initiatique par leurs enfants et petits-enfants venus, après les années 1990, les accompagner ou seuls.

**Pour certains pieds-noirs, la rupture avec l'Algérie a été totale.** Ils n'y sont jamais retournés et n'en ont pas l'intention. À la violence du traumatisme du départ répond la violence du rejet actuel. Certains pensent à ce retour, sans avoir la force, le courage ou l'élément déclencheur de l'organiser, à l'image du journaliste et traducteur Georges C. (*lire le témoignage ci-dessous*). Pour d'autres au contraire, la rupture ne s'est jamais complètement réalisée. Ainsi, dès l'après-guerre, des pieds-noirs retournent en Algérie pour régler des affaires ou poursuivre leur activité professionnelle. Ainsi, le père de Philippe Pascal, agriculteur à Parmentier, s'y rend entre 1963 et 1964 pour participer aux vendanges et aux récoltes. En 1965, il emmène même son fils, mais, jeté à terre par des Algériens, il comprend que c'est fini. Après une dernière visite sur les tombes familiales, il rentre en France avec ses tantes qui étaient restées sur place. Ce fut son ultime voyage en Algérie.



**Vous pouvez sentir l'amertume d'un homme qui ne reverra probablement**

**jamais l'Algérie. Toutefois, depuis 1962, je suis allé au Maroc et en Tunisie. Sur la grande place du marché de Marrakech, un tout jeune Marocain m'a dit, sans même m'entendre parler : 'Toi, tu es de chez nous !' Ce n'est pas d'hier – c'était en 1981 – mais ce souvenir reste très vivace en moi, parce qu'il a touché à mes racines."**

► Témoignage inédit de Georges C.

Pour d'autres, le désir de retourner en Algérie est venu un peu plus tard, au cours des années 1970 ou 1980. Pour certains, partis enfants en 1962, c'était l'occasion de découvrir le pays à l'âge adulte, comme le raconte le chercheur Jean-Louis Marçot : « À 25 ans, l'envie me prit de retourner "voir". Je voulais savoir ce que l'Algérie avait fait de son indépendance et vérifier si le socialisme qu'elle professait était parent du mien » (*Le Sable des racines*, L'Harmattan, >>>

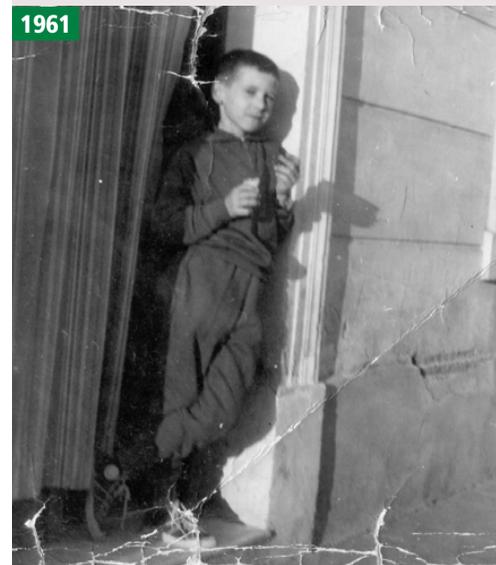
» 1992). Le voyage est aussi un retour aux sources, parfois nécessaire pour se projeter vers le futur. Ainsi, la sœur aînée de Jean-Louis Marçot est aussi retournée en Algérie, pour y concevoir son enfant, en 1976 – prénommée d'ailleurs Leïla... De ce point de vue, le voyage correspond à une quête identitaire, une manière de mieux comprendre qui l'on est, d'où l'on vient, pour se construire et avancer. Le premier retour de Jean-Louis Marçot en Algérie s'est par exemple révélé catastrophique, mais cela lui a permis de s'identifier comme pied-noir : « Aujourd'hui seulement, j'assume mon identité. Jusqu'alors, la honte me retirait à une communauté qui, par aveuglement et égoïsme, a préféré sacrifier son pays plutôt que d'en accepter le partage. » Cette quête identitaire est parfois si forte qu'elle conduit des pieds-noirs à vouloir s'installer en Algérie. C'est ce qui s'est passé pour l'écrivaine Michèle Barbier. Au cours des années 1960, elle y est allée trois fois, y retourne vingt ans plus tard, en 1988, dans le cadre de son travail puis, le temps d'un amour naissant, avec l'intention d'y rester. Mais la révolution d'octobre 1988 est en marche. La montée de l'islamisme se

fait déjà sentir. Les amants se quittent, Michèle Barbier rentre en France : « À travers lui, elle recherchait l'Algérie. À travers elle, il recherchait la France. Mais la France et l'Algérie sont devenues deux nations totalement étrangères l'une à l'autre. Comme eux. Le lien ambigu qui les avait unis s'est rompu. Il ne reste plus qu'à oublier les passions à peine ébauchées et à signer la paix, dans le respect mutuel », écrit-elle dans *Nouvel adieu* (Éd. du Net, 2016). Durant les années 1990, les voyages en Algérie cessent ou peu s'en faut. Ils reprennent dans les années 2000. Pour les pieds-noirs, vieillissants, il s'agit dès lors de voir une dernière fois les lieux de leur jeunesse, de renouer aussi des liens avec d'anciens camarades (*lire ci-contre*). Enfin, de plus en plus, les enfants accompagnent leurs parents ou marchent seuls sur leurs traces ou celles de leurs grands-parents – comme le racontent Olivia Burton dans *L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique* (p. 52), ou encore Joël Alessandra dans *Petit-Fils d'Algérie* (p. 57), deux bandes dessinées publiées en 2015, dans lesquelles les auteurs livrent leurs sentiments sur cette expérience initiatique. ♦

*En 2004, Pierre Testud retrouve Abdelkader, un ami d'enfance. Il reçoit une lettre dans laquelle celui-ci l'informe des recherches qu'il a effectuées pour obtenir ses coordonnées et lui rappelle leurs jeux d'enfance. En 2016, Pierre Testud atterrit en Algérie...*

“ **Douloureux passé, surtout pour mes aînés. Pour moi, « rentrée » en France en 1960 (après avoir été étudiante à l'École normale), la vie était devant moi... Il m'a fallu retourner 'là-bas' en 1982, puis en 2007 et en 2009, pour apprendre, essayer de comprendre et surtout, enfin, tisser des liens avec ces Algériens que je voyais mais ne regardais pas, que j'entendais mais n'écoutais pas. C'est en allant à Béjaïa en mars 2007, invitée par une association, en relation avec le centre social où je travaille bénévolement, que j'ai fait la connaissance d'hommes et de femmes qui m'ont entourée, me faisant parler de mon passé pour retrouver le leur, enfoui, anesthésié, par les années noires qu'ils avaient vécues après 1990. 'Raconte-nous encore, me disaient-ils, c'est de nous que tu parles, pas seulement de toi...' J'y suis retournée en mai de la même année, invitée cette fois-ci chez eux, à titre individuel. Et en 2009. Notre amitié se poursuit depuis, entre Béjaïa, la Kabylie (que je ne connaissais pas, enfant) et Alger. J'ai pu, surtout, simplement, parler avec eux, avec les parents surtout, de cette guerre vue par eux, qui m'était inconnue ! Aucune gêne, aucune haine, aucun ressentiment entre nous, car ils ont tout de suite senti que je recherchais leurs témoignages, pour arriver à vivre avec mon passé rempli de zones d'ombre... Alors cette amitié qui nous unit maintenant m'est devenue d'autant plus précieuse !”**

► Témoignage d'Anne-Marie Alazard. Adolescente algéroise pendant le conflit, elle est insouciante, mais la réalité de la guerre la rattrape lorsqu'elle croit perdre sa mère au cours d'un attentat. Elle suit des études pour devenir institutrice, avant de partir pour la France en 1960.



COLLECTION PARTICULIÈRE (X4)

# Des liens solides comme un bout d'araucaria

«**Mardi 4 octobre 2016.** Le Boeing A319 s'immobilise sur le tarmac de l'aéroport Houari-Boumediene. Le temps est suspendu quelques instants pour récupérer les bagages, entre deux destinations, entre deux rêves, entre deux vies, entre deux terres. Ma terre natale est ici. Je suis parti vers la France pour un voyage en terre inconnue le 24 juin 1962. [...] Cinquante-quatre ans après, j'ai rendez-vous en terre bien connue : mon pays natal, l'Algérie! [...] Paul et mon ami Moho sont là, et m'attendent dans le hall. J'ai oublié de remplir la fiche d'entrée que je gribouille avec hâte. "Bienvenue dans votre pays, monsieur!" Le policier me rend mon passeport, je ne sais que répondre. Je le remercie en souriant, à la fois étonné, et reconnaissant pour cette

attention inattendue. Je traverse le hall d'arrivée, et je tombe dans leurs bras. Moho et Paul sont joyeux, blagueurs... Nous prenons la direction de Sidi Ghiles, l'autoroute [...]. Je reconnais la route nationale 11 qui me menait au collège. [...] Plus que six kilomètres pour arriver à Novi.

J'ai habité Novi, mais c'est la première fois que je viens à Sidi Ghiles. C'est le nouveau nom du village, rebaptisé ainsi après l'indépendance proclamée en 1962. Nous passons par la route du bas où se situait notre maison familiale. Le boulodrome est devenu l'école des filles. Un immeuble, la nouvelle bibliothèque, s'élève au milieu de l'ancien tennis. L'araucaria, espèce de pin du Chili aussi appelé "désespoir des singes" trône toujours dans le

jardin de la tante Paulette en face de notre porte d'entrée. C'est déjà la nuit! La maison de mon enfance est là comme dans un rêve, le silence s'installe dans la voiture.

C'est l'heure de sortir les chaises longues devant la porte pour prendre le frais. Je revois les visages familiers de mon enfance. Une sensation de bouillonnement m'envahit. La curiosité l'emporte sur la nostalgie. Quel voyage!... Arrivée chez Paul... Rue de la mosquée, l'ancienne église trop petite a été détruite, la placette du kiosque marque le centre du village. Le délicieux couscous de l'accueil est cuisiné par les filles de Moho. Nous partageons ce repas des retrouvailles avec une grande émotion, des échanges interminables, des anecdotes, des éclats de rire. L'*al-adhan*, l'appel à la prière du muezzin voisin, vient nous interrompre de ses quatre puissants haut-parleurs.

"*Ashhadu an lâ ilâha illâ Allâh.*" ("J'atteste qu'il n'y a de divinité que Dieu.")

J'atteste quant à moi... que ce couscous est divin! Nous reprenons notre joyeuse discussion. »

Extrait d'*Algérie : les oursins de mon enfance*, de Pierre Testud (Éditions d'Albret, 2020).



1956



2016

## Salut les copains

En 2016, le Néracais Pierre Testud (Lot-et-Garonne) retourne à Novi, le village où il a grandi, rebaptisé Sidi Ghiles après 1962. Le boulodrome, la demeure familiale, la nouvelle bibliothèque, les amis d'enfance, tout a changé. Et rien n'a changé.

# LE CHOC DES GÉNÉRATIONS

*Forcés de composer avec un héritage familial fait de silence, de rancœur, de regrets, les enfants de pieds-noirs cherchent leur voie.*

**Confrontés à la douleur du traumatisme de leurs parents, de nombreux enfants de pieds-noirs (comme d'autres catégories de personnes qui ont vécu la guerre d'Algérie d'ailleurs) connaissent peu le parcours de leurs géniteurs.** Ceux-ci se ferment à l'évocation de la guerre d'indépendance, du rapatriement. Dans ce cas, leurs enfants font face à un vide mémoriel qu'ils peuvent combler par ce qu'ils apprennent à l'école. Mais bien souvent les enfants de la guerre d'Algérie soulignent les manques qu'ils ont ressentis lors des apprentissages scolaires, avec le sentiment que cette question n'était pas abordée. Heureusement, les programmes s'étoffent. Certains choisissent de partir sur les traces de leurs parents. Pour d'autres, que dérange l'image négative de colon qui colle à la peau du pied-noir dans les représentations sociales, la quête identitaire s'oriente non vers l'histoire

de leurs parents en Algérie, mais à celle qui précède : d'où viennent mes ancêtres ? Ceux qui se disent espagnols, par exemple, vont rechercher leurs origines hispaniques sans que la dimension pied-noire affleure dans cette quête. Pour d'autres encore, la transmission s'est faite de manière pleine et entière. C'est surtout le cas lorsque l'histoire de leurs parents est peu traumatisante. Dans ce cas, une mémoire sereine peut se transmettre de

génération en génération. Un héritage pied-noir dans une dimension éventuellement critique et distanciée par rapport à la situation coloniale ou au passé familial.

Quand elle est traumatisante, l'histoire transmise aux enfants par les parents revêt souvent une dimension idéologique à même de déclencher une forme de militantisme mémoriel. Alors, une volonté de « rejouer » le passé peut exister, comme si la guerre n'était pas terminée. Ou, au contraire, la situation peut se retourner. Ainsi, la jeune Céline (le prénom a été changé) est une fille de pieds-noirs bercée dans son enfance par un discours « Algérie française », au point qu'agée d'une dizaine d'années elle choisit l'Algérie comme destination du voyage qu'elle vient de gagner – alors qu'il n'est question que de la guerre civile aux informations ! Plus encore, adulte, elle se marie non pas avec un Algérien mais avec un Marocain. Progressivement, l'idée fait son chemin. En 2018, Céline fait un voyage en Algérie, accompagnée de son mari, ses enfants et... son père ! ♦

... ET LÀ C'EST VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE SUR LE PONT EL-KANTARA, À CONSTANTINE, EN ALGÉRIE.

LÀ, VOTRE PAPY DEVANT LE CINÉMA DE LA FAMILLE, TOUJOURS À CONSTANTINE

ET LÀ...



« Et les enfants de... ? Mon père est né en 1938 en Algérie française. Il a été à l'école de la République et s'est toujours senti français, dès son plus jeune âge. Mais ses parents ne l'étaient pas. En pleine guerre d'Algérie, il a fait son service militaire français. Et le soir il rentrait chez lui dans la Casbah, au milieu des Arabes. En 1962, il a choisi de rester français et est venu vivre à Paris, où je suis née... Et où il s'est donné la mort il y a quelques années. Je n'ai jamais vu pleurer mon père que lorsqu'il évoquait cette guerre. Les sanglots prenaient le pas sur les mots et je ne saurai jamais ces fantômes qui le poursuivaient. »

## > Témoignage inédit de Marianne B.

Dernière page de la BD de Joël Alessandra, *Petit-Fils d'Algérie* (Casterman, 2015).

ET Y A EU  
CES ACCORDS  
D'ÉVIAN, LA PAIX !  
TU PARLES !

C'ÉTAIT  
INFÂME !

LA GUERRE,  
LES ALGÉRIENS,  
L'ARMÉE FRANÇAISE,  
ET NOUS... !

TU TE SOUVIENS ?  
ON ÉTAIT AU MILIEU,  
POUSSÉS PAR LES UNS,  
TIRÉS PAR  
LES AUTRES !



Mon père était pied-noir.  
Comme mon grand-père, ma grand-mère,  
Comme toute ma famille !  
Près d'un million de Français  
s'étaient installés là-bas, en Algérie,  
C'était la France, c'était leur pays,  
c'était pareil.  
Et puis, en 1962, ils ont dû partir,  
tout quitter.  
Pour la France.  
Un arrachement.

Je suis né cinq ans plus tard, en 1967.  
Je n'ai jamais connu l'Algérie.  
Si ce n'est par bribes.  
Des bouts de vies épars,  
des fragments éclatés,  
des coups de colère, de la hargne...



Et mon père est mort. Comme mon grand-père,  
ma grand-mère, mes tantes, mes oncles.  
Je suis resté avec leurs souvenirs, sans rien  
d'autre à quoi me raccrocher. Il me restait leur  
colère rentrée, leurs meurtrissures.

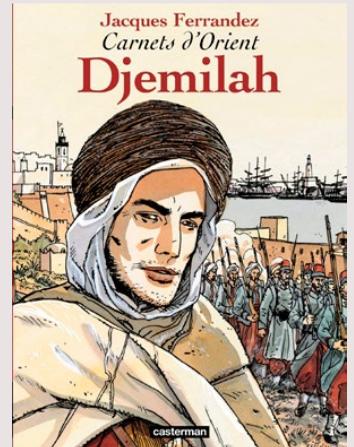
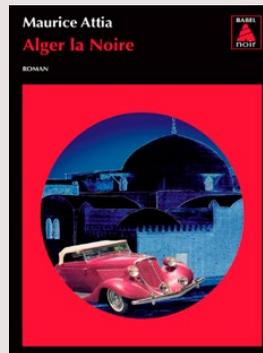
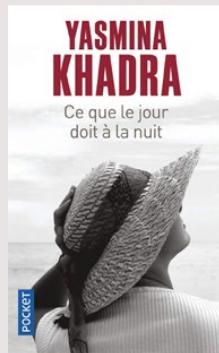
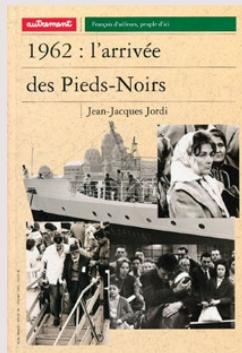
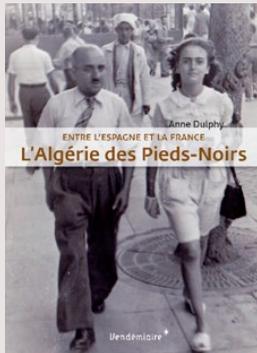
J'étais un gamin des années 1970.  
Autour de moi, on disait des pieds-noirs  
qu'ils étaient racistes, profiteurs, voire fascistes...

Ils gueulaient fort, c'est vrai !  
Pour le reste, je ne savais rien.  
Comment avaient-ils été avec les Arabes ?  
Qu'avaient-ils laissé derrière eux ?  
Ils étaient ma famille,  
Je ne savais rien de leurs vies !

**En paix** En 2013, Joël Alessandra se rend à Constantine, où habitait sa famille, des Italiens ayant fui la misère pour cet éden méditerranéen au début du XX<sup>e</sup> siècle et dont il se demande s'ils n'étaient pas d'horribles exploités racistes. Un voyage pour dissiper les craintes et lever les doutes.

# BOUILLON DE CULTURE

## LIVRES



### HISTOIRE

Les travaux de Jean-Jacques Jordi sur l'histoire des pieds-noirs font autorité. Retenons notamment *1962 : l'arrivée des pieds-noirs* (Autrement, 1995) et *De l'exode à l'exil. Rapatriés et pieds-noirs en France* (L'Harmattan, 1993). Ce dernier livre est consacré à Marseille.

Parmi les travaux plus récents, signalons *L'Algérie des pieds-noirs*, d'Anne Dulphy (Vendémiaire, 2014), consacrée au cas des pieds-noirs d'origine espagnole. La thèse de Yann Scioldo-Zürcher, *Devenir métropolitain* (Éditions EHESS, 2010), est tout à fait essentielle pour mieux connaître les politiques d'intégration des rapatriés d'Algérie en France. Cette liste est loin d'être exhaustive, et de nombreux travaux importants mériteraient d'être mentionnés, de même que les innombrables témoignages publiés ou qui circulent au sein des familles.

### ROMANS

L'œuvre d'Albert Camus, qui disparaissait il y a soixante ans, est incontournable et reste d'une très grande justesse. Nous retiendrons en particulier son roman inachevé, aux accents autobiographiques, *Le Premier Homme* (Gallimard, 1994). En ces temps de pandémie, *La Peste* est d'une effroyable actualité (Gallimard, 1947).

Nous vous conseillons également le très beau livre de Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit* (Julliard, 2008), formidable saga dans l'Algérie des années 1930 à l'indépendance, située notamment à Oran.

Nous vous suggérons aussi le très beau témoignage d'Anne Plantagenet, *Trois jours à Oran* (Stock, 2014), qui raconte le voyage qu'elle fait avec son père sur les terres de sa jeunesse. Enfin, Jeanne Benameur brise l'omerta familiale dans *Ça t'apprendra à vivre* (Denoël, 2003), superbe récit sur son enfance dans un pays en guerre et l'exil de la fratrie en France.

### POLARS

Maurice Attia a publié *Alger la Noire* (Actes Sud, 2006), sur une sombre histoire de meurtre dans l'Alger de 1962, sur fond d'OAS...

### BANDES DESSINÉES

En plus des BD que nous avons déjà mentionnées dans le dossier, nous vous conseillons vivement celles de Jacques Ferrandez, en particulier son œuvre majeure, *Les Carnets d'Orient*, qui revient sur toute l'histoire de la colonisation algérienne jusqu'à l'indépendance (dix volumes, Casterman, 1986-2009). Du même auteur, nous recommandons aussi l'adaptation et même la réappropriation du roman inachevé d'Albert Camus, *Le Premier Homme* (Gallimard, 2017).

Il est évidemment impossible de passer outre à la géniale série de Joann Sfar, *Le Chat du rabbin*, aux neuf albums parus pour le moment, qui se situent dans les années 1930 à Alger (Dargaud, 2002-2019). N'oublions surtout pas la superbe œuvre de Jeanne Puchol, *Charonne-Bou Kadir* (Éditions Tirésias, 2012), qui raconte l'enfance de l'auteure à la fin de la guerre. Enfin, le sobrement intitulé *D'Algérie*, de Morvandiau (Maison rouge, 2007), raconte le voyage qu'il a fait avec ses parents en Algérie, sur les terres familiales, à la rencontre notamment de son oncle père blanc.

« Il s'agissait cette fois de la défaite définitive, celle qui termine les guerres et fait de la paix elle-même une souffrance sans guérison » (Albert Camus, *La Peste*)

## FILMS

Le premier sur les pieds-noirs, *Les Oliviers de la justice*, de James Blue (1962), est adapté du roman éponyme de Jean Pélégri. Les incontournables films d'Alexandre Arcady, *Le Coup de sirocco* (1979) ou encore *Le Grand Pardon* (1982). Plus récemment, il a adapté *Ce que le jour doit à la nuit*, de Yasmina Khadra (2012). *La Baraka*, de Jean Valère (1982). *L'Autre Côté de la mer*, de Nicole Garcia, avec les excellents Claude Brasseur et Roschdy Zem (1997). Nicole Garcia a réalisé le magnifique *Un balcon sur la mer*, avec Jean Dujardin (2010), sur la mémoire occultée de la guerre d'Algérie.

À droite, *L'Autre Côté de la mer*; ci-dessous, *La Baraka*.



BRIDGEMAN IMAGES



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PRODUCTION (SFP) / ELEPHANT PRODUCTIONS COLLECTION (SFP) / BRIDGEMAN IMAGES



## ASSOCIATIONS

Coup de soleil (association dirigée par Georges Morin), le Cercle algérieniste (présidé par Thierry Rolando), le Centre de documentation historique sur l'Algérie (CDHA, dirigé par Joseph Perez), et l'Association des pieds-noirs progressistes et de leurs amis (ANPNPA). Il existe de très nombreuses associations et de très nombreux sites (aux qualités très diverses) qui offrent une multitude de renseignements sur l'histoire de l'Algérie, de ses localités, de ses familles et quantité de documents et photographies.

Le CDHA : [www.cdha.fr](http://www.cdha.fr); Coup de soleil : [coupdesoleil.net](http://coupdesoleil.net) et [www.coupdesoleil-rhonealpes.fr](http://www.coupdesoleil-rhonealpes.fr) ; le Cercle algérieniste : [www.cerclealgerianiste.fr](http://www.cerclealgerianiste.fr) ; l'ANPNPA : [www.anpnpa.org](http://www.anpnpa.org)

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous les témoins qui ont bien voulu répondre à mes questions pour la préparation de ce numéro. Ce dossier n'a pas vocation à être exhaustif. Je compte donc sur la compréhension de celles et ceux qui ne verront pas leur témoignage dans ces pages. Qu'ils veuillent bien me le pardonner. Je ne les ai pas oubliés. Leur témoignage sera utilisé. TRAMOR QUEMENEUR

# ABONNEZ-VOUS à

# Historia

## EN VERSION PAPIER ET NUMÉRIQUE **NOUVEAU**

à partir de  
**54€**

### + EN CADEAU 2 n<sup>os</sup> SPÉCIAUX au choix



Dans l'Europe de la Renaissance, le pouvoir politique est par tradition entre les mains des hommes. Pourtant, une trentaine de femmes gouvernent à cette époque sur tout le continent à des titres divers.



L'esprit de cette nation flotte partout, y compris dans notre imaginaire, truffé de clichés. Tout en démantelant les mythes de la réalité, *Historia* revient sur l'histoire de ce pays fascinant, à consommer sans modération.



Pompéi, lieu de villégiature des Romains aisés, alanguie en bordure du golfe de Naples, est balayée comme un fétu de paille par la colère du Vésuve en 48 heures de feu et de fureur.



À quoi ressemblent Sparte et Athènes au firmament de leur puissance ? Quels sont leurs systèmes politiques ? Comment s'organisent leurs sociétés ?

## Bulletin d'abonnement

À renvoyer sous enveloppe affranchie à :  
Historia - Service Abonnements • 4 rue de Mouchy 60438 NOAILLES Cedex

**OUI**, je souhaite m'abonner à Historia et je reçois **EN CADEAU**, 2 anciens numéros spéciaux d'Historia.

PHAM 881

**FORMULE CLASSIQUE** 1 AN - 10 numéros + 1 numéro double (en version papier et numérique\*) au prix de **54€** au lieu de ~~64,20€~~\*\*.

**FORMULE PASSION** 1 AN - 10 numéros + 1 numéro double + 6 numéros spéciaux d'Historia (en version papier et numérique\*) au prix de **78€** au lieu de ~~99,90€~~\*\*.

Je choisis mes 2 cadeaux :

Renaissance (G14)  L'Écosse des Highlanders (G15)  Pompéi (G16)  Athènes contre Sparte (G17)

\*Rendez-vous sur [www.historia.fr](http://www.historia.fr) et créez votre compte en ligne pour accéder à la version numérique des numéros compris dans votre abonnement.

J'indique mes coordonnées  M.  Mme  Mlle

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Pour accéder à la version numérique de vos numéros, merci de renseigner votre email :

.....@.....

Je règle par  chèque à l'ordre d'Historia  carte bancaire

N° \_\_\_\_\_

Expire fin : \_\_\_\_\_

Signature obligatoire

J'accepte de recevoir par mail, des offres des partenaires d'Historia.

\*\* Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros de Historia au prix unitaire de 5€70, le numéro double au prix unitaire de 7€20 et les numéros spéciaux au prix unitaire de 6€50. Offre valable en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Vous recevrez vos cadeaux sous 8 semaines maximum. Service abonnements : 01 55 56 70 56. Email : [abo.historia@groupe-gli.com](mailto:abo.historia@groupe-gli.com). La société Sophia Publications située au 8 rue d'Aboukir, Paris 2e est responsable de traitement et collecte des données afin de servir votre abonnement. Vos données pourront être transmises à d'autres organismes (presse, VAD, caritatif) et sont conservées pour une durée de 6 ans à partir de votre désabonnement. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, de limitation, de portabilité, d'opposition, d'effacement au traitement de vos données et définir vos directives post-mortem à l'adresse mail suivante : [dpo@sophiapublications.fr](mailto:dpo@sophiapublications.fr) en joignant une copie de votre carte d'identité. La société Sophia Publications dispose d'un délégué à la protection des données pouvant être contacté au 8 rue d'Aboukir, Paris 2e ou à l'adresse mail [dpo@sophiapublications.fr](mailto:dpo@sophiapublications.fr). À tout moment vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL.





CARTE BLANCHE À  
**FRANCK FERRAND**

## *Louis XVI et Marie-Antoinette*

# *Le mariage du siècle*

*L'union du dauphin Louis de France avec l'archiduchesse d'Autriche Marie-Antoinette, célébrée il y a tout juste deux cent cinquante ans, est longtemps restée dans les mémoires comme l'événement le plus brillant de l'année 1770. De là à prétendre qu'il en fut le plus heureux...*

**D**ans la soirée du mercredi 30 mai 1770, la foule des grands jours se presse aux abords de la nouvelle place Louis-XV, bordée par les Tuileries, la Seine, l'entrée des Champs-Élysées et les somptueuses façades nouvellement érigées par Gabriel, de part et d'autre de la rue Royale. C'est là en effet qu'à la nuit tombée sera tiré le grand feu d'artifice offert par la Ville à l'occasion du mariage du dauphin. Chroniqueur précis de la cour de France, Pierre de Nolhac décrit les mouvements de cette foule, dans le jour qui tombe : « On se portait de préférence aux boulevards des anciens remparts, là où se construisait l'église de Sainte-Madeleine. La foire y attirait beaucoup de monde devant ses baraques et dans ses allées plus illuminées que de coutume. Puis la foule refluit vers la place Louis-XV, où il y avait aussi des orchestres et des fontaines de vin et où étaient dressés les artifices des



PHOTO ZHERITAGE IMAGES/FINE ART IMAGES

Ruggieri autour d'un gigantesque temple de l'Hymen. » Ne célèbre-t-on pas le mariage du siècle ?

Au vrai, cette union de Louis, petit-fils du roi de France, et Antonia, fille de l'impératrice, a bien failli ne pas se faire : côté autrichien, Marie-Thérèse, veuve depuis 1765, en tient certes pour son alliance avec la France ; mais son fils, devenu l'empereur Joseph II à la mort de son père, pencherait plus volontiers pour la Prusse... En France, le projet possède une ennemie acharnée en la personne de Marie-Josèphe de Saxe, mère du dauphin, qui aurait préféré pour bru sa propre nièce Amélie de Saxe ; sa mort, en mars 1767, facilitera les choses... D'ailleurs, dès le mois suivant, le prince de Stahremberg demande au nouvel ambassadeur de France à Vienne, le marquis de Durfort : « Comment trouvez-vous l'archiduchesse Antonia ? – Parfaitement bien. – Monsieur le dauphin aura là une charmante épouse... » Réponse du diplomate français : « Le morceau est friand et sera en bonnes mains, si cela est. » Mais pour que cela soit, encore faudrait-il que le



**Promise** Joseph Ducreux (1735-1802), élève de Quentin de La Tour, est envoyé à Vienne faire le portrait de la « petite fiancée » du dauphin. Son pastel (p. 60) réjouira le roi, Louis XV (assis), et son successeur (à sa dr.).  
 • Gravure de J.-B. A. Gautier-Dagoty (1770).

## *Le billet de Marie-Thérèse à Louis XV*

Pour accompagner la lettre officielle au roi Louis, que l'impératrice a confiée à sa fille, Marie-Thérèse a griffonné ce billet en français, où transparait la maladroite inquiétude d'une mère: « Monsieur mon frère, c'est ma fille, mais plutôt celle de Votre Majesté, qui vous remettra celle-ci; en perdant un si cher enfant, toute ma consolation est de le confier au meilleur et le plus tendre des pères (*sic*). Qu'Elle veuille la diriger et lui ordonner; elle a la meilleure volonté mais à son âge, j'ose La prier d'avoir de l'indulgence pour quelque étourderie; sa volonté est bonne de vouloir mériter ses bontés par toutes ses actions. Je la Lui recommande encore une fois comme le gage le plus tendre qui existe si heureusement entre nos États et Maisons... » F. F.

prétendant ne change pas en cours de négociation... Or, en juin 1768, la mort de la reine de France peut faire penser à certains que Louis XV gardera pour lui l'archiduchesse, naguère promise à son petit-fils – en vérité, le roi est trop heureux d'une liberté que M<sup>me</sup> Du Barry saura occuper...

## La charmante Antonia

L'année 1769 voit donc aboutir la négociation: il est temps, pour la petite archiduchesse, de perfectionner ses talents de cour et de constituer son trousseau; les préparatifs de son départ vont s'étaler sur une année entière! Enfin, le 15 avril 1770, l'ambassadeur Durfort peut faire à Vienne la plus ruineuse entrée de toute l'histoire diplomatique: 48 voitures à six chevaux,

dont deux grosses berlines de voyage, pour conduire à bon port la charmante Antonia, devenue Marie-Antoinette pour complaire à son pays d'adoption... Le départ est pour elle un arrachement; mais le voyage, plutôt une promesse de bonheur. L'auteur de ces lignes a naguère eu la chance d'admirer, dans une collection privée, la longue carté-tinéraire, faite de feuilles de papier cousues bout à bout, et confectionnée

au cours de leur périple par Marie-Antoinette et ses dames. Émouvant témoignage qui, mieux que n'importe quelle relation de voyage, permet de prendre la mesure de l'enthousiasme de la jeune promise.

Retour au 30 mai. Place Louis-XV, à l'approche du feu d'artifice, les deux immenses balcons à colonnade se sont remplis de ce que la Cour et la Ville peuvent aligner de plus brillant. >>>



DEA / G. DAGLI ORTI/GETTY IMAGES

»» Regards arrogants sur la foule masquée en contrebas, remarques piquantes à l'abri des éventails... Confiné sur la place, le peuple de Paris est nombreux. Il espère voir le roi, le dauphin, la nouvelle dauphine... En fait, Louis XV a préféré demeurer chez ses filles à Bellevue, sur les hauteurs de Meudon, avec M<sup>me</sup> Du Barry, pour admirer de loin les gerbes de feu; quant à la jeune mariée, elle n'a prévu de venir à Paris, en compagnie de ses tantes par alliance, que plus tard dans la soirée – histoire de mesurer sa popularité...

### Tourbillon de griserie

Car la nouvelle dauphine fait alors l'unanimité: elle sourit volontiers et bat des mains comme une enfant; tout ce luxe, tous ces amusements si brillants par rapport à ceux de son Autriche natale lui tournent un peu la tête...

### Les feux de l'amour

**La messe a lieu dans la chapelle royale le 16 mai 1770. « Des milliers de lampions et de torchères illuminèrent toute la nuit les allées des parcs et le Grand Canal », relate l'historien Renaud Thomazo.**

Depuis qu'elle est entrée, par Kehl, sur le sol français, Marie-Antoinette a été prise dans un tourbillon de griserie. Sur la frontière, le prince de Starhemberg, au nom de l'impératrice, l'a confiée au comte de Noailles, envoyé du roi. L'on a fait entrer l'archiduchesse par un petit pavillon de bois édifié sur une des îles du Rhin; on l'a déshabillée et changée entièrement, comme pour une renaissance; elle est ressortie de là dauphine de France! Après l'accueil triomphal de Strasbourg, ce ne seront qu'entrées solennelles et acclamations, sur une route jonchée de fleurs jusqu'à Soissons

et Compiègne – Compiègne et sa forêt, en lisière de laquelle, le 14 mai, l'attend sa nouvelle famille. La scène du pont de Berne a été mille fois dépeinte: Marie-Antoinette se jetant aux genoux de Louis XV; celui-ci la relevant, l'embrassant et lui présentant avec effusion son petit-fils un peu gauche, et ses filles... Un étourdissant, un épuisant programme de festivités a été concocté par l'administration des Menus-Plaisirs: célébrations à Saint-Denis, grand souper au château de La Muette, arrivée le 16 mai à Versailles pour le mariage solennel. « À une heure après midi, raconte Charles Kunstler, le dauphin vint prendre Marie-Antoinette pour se rendre à la chapelle. Il semblait mal à l'aise dans son habit en réseau d'or constellé de diamants. Il était plus réservé, plus sérieux, plus gauche encore qu'à Compiègne et qu'à La Muette. » Le soir même, au souper, ce

désolant fiancé fait tellement bombance que le roi doit y mettre le holà : « Ne vous chargez pas trop l'estomac pour cette nuit », glisse-t-il à son petit-fils, le rappelant à un devoir conjugal qu'il semble avoir oublié... Consummé ou non, le mariage du dauphin sera prétexte à dix jours de fastueuses réjouissances, avec pour centre de gravité le nouvel opéra, bâti pour l'occasion (*voir encadré*). Puis vient le temps d'une manifestation plus populaire, mais aussi bien plus attendue que les autres : la grande fête du peuple de Paris, le 30 mai 1770 – avec feu d'artifice...

## 132 cadavres !

Sur la place Louis-XV, la foule s'impatiente. Tous les regards sont tournés vers la duchesse de Chartres, qui, à 21 heures, allume la première lance à feu. Les fusées s'élèvent dans le ciel sombre, explosent, embrasent la nuit... Cris de joie, couplets chantés... Du côté de la Seine se dessine en lignes de feu le temple nuptial, avec les chiffres unis du dauphin et de la dauphine. Au roulement des salves d'artillerie, les contours de la place s'illuminent d'innombrables cordons de lampions.

C'est alors que, depuis le débouché de la rue Royale, commence à se faire entendre une clameur moins joyeuse... À cet endroit, des fossés mal comblés viennent en effet, sous la pression de la foule, d'entraîner des chutes. Des voitures se sont agrégées à la mêlée, dont les cochers énervés forcent le passage en renversant des passants. Nouvelles chutes, encombrement, pression des corps, inévitables rixes... Soudain, tout un pan de la foule s'écroule dans l'affolement. Alors qu'on s'écrase par grappes, des personnes, étouffant, piétinent les corps déjà au sol dans une affreuse bousculade. De sorte que, une fois les lieux évacués, l'on ramassera sur le pavé pas moins de 132 cadavres !

La dauphine, au même moment, approchait innocemment de la place dans un carrosse de la cour, le long du fleuve ;

tout excitée à l'idée d'arriver incognito dans le cœur de cette capitale qui l'a fait rêver depuis l'enfance. Hélas pour elle, les premiers Parisiens qu'elle croise sont en larmes, et porteurs des pires nouvelles. De nouveau, Nolhac : « La jeune femme, venue pour entendre son nom parmi les vivats, emporta dans l'oreille ces grands cris de foule épouventée, qui mirent en son imagination

les affreux spectacles de cette nuit. » Le dauphin et son épouse auront beau manifester toute la sympathie du monde aux familles des victimes, on ne pourra s'empêcher de lier ce souvenir sanglant à l'image, si tôt écornée, du couple princier... Funeste présage pour l'union du dauphin de France et de l'archiduchesse d'Autriche. Qui, quatre ans plus tard, seront déjà roi et reine. ♦



**Lustre** Le soir de la noce, un souper se tient à l'opéra royal, créé par Jacques Ange Gabriel et inauguré à cette occasion. La famille royale se partage la scène ; et la cour, les coulisses.

## L'Opéra de Versailles

**Témoin des célébrations du printemps 1770 pour le mariage du dauphin avec l'archiduchesse d'Autriche, l'opéra royal est une des dernières grandes réalisations de la monarchie au château de Versailles. Louis XIV – dont la fin du règne avait été occupée par l'édification de la chapelle palatine – n'avait pas eu le temps de doter sa demeure d'une salle de spectacle digne de ce nom ; et pendant des décennies, l'on avait dû improviser des théâtres et des opéras un peu partout, dans le château et dans la ville... C'est donc Louis XV qui, en prévision du grand mariage, commande à Jacques Ange Gabriel, en un temps record, la conception d'une vaste salle à l'italienne, avec une cage de scène importante, équipée de toutes les machineries possibles. Mieux : grâce à un ingénieux système de planchers amovibles, le théâtre doit pouvoir, en quelques heures, se transformer en salle de bal... Le Premier architecte et ses équipes relèvent magnifiquement le défi, et fournissent à temps une salle somptueuse, quoique construite en bois – d'où son acoustique remarquable – et ornée par les plus grands artisans. Elle peut accueillir, en se serrant bien, toute la cour. Son utilisation sera néanmoins limitée par le coût de son éclairage à la bougie – pour ne rien dire de la facture faramineuse du chantier... On sait qu'au roi qui lui demandait comment il avait trouvé les festivités du mariage, le contrôleur général des Finances, Terray, répondit : « Impayables, Sire ! » F. F.**

# Rosa au Bonheur des dames

*Elle fut de son vivant la peintre la plus cotée du marché. Et une figure du féminisme naissant. Tombée dans l'oubli après sa mort (1899), Rosa Bonheur fait de nouveau un malheur.*

PAR JOËLLE CHEVÉ

**B**onheur! Un patronyme dont Rosa Bonheur, immense peintre et sculptrice, a rempli les promesses en dépit des souffrances de sa jeunesse et des jalousies que suscita son extraordinaire carrière. Respectée parce que femme ayant démontré que l'art n'a pas de sexe, elle est critiquée pour son indépendance et parce que ses œuvres, cas unique à l'époque, sont l'objet de spéculations de son vivant! Plus grave, sa notoriété est internationale. Aux États-Unis, pas une cheminée qui ne soit ornée d'une gravure de son plus fameux tableau, *Le Marché aux chevaux*, pas un millionnaire qui ne lui ait commandé le portrait d'un de ses chevaux, taureaux,

chiens ou chats préférés, et l'on offre aux filles des poupées à son effigie! Marie-Rosalie Bonheur, née en 1822, est promise au sage destin d'une jeune fille de la bonne société provinciale, entre hôtel particulier à Bordeaux et château de Grimont, à Quinsac, le tout appartenant à son grand-père Jean-Baptiste Dublan de Lahet. Cet ancien page de Marie-Antoinette et fils de fermier général a émigré en Allemagne pendant la Révolution et en est revenu nanti d'une « nièce » (en réalité, sa fille), Sophie, dont la mère aurait été « de sang royal »... Pour autant, Sophie épouse son professeur de dessin, Raymond Bonheur. Beau garçon, rêvant d'harmonie universelle, il vit chichement de son art à Bordeaux puis à Paris, où sa famille le rejoint en 1829. Il s'est lié aux saint-





### Chevaux et chevalet

Portrait de l'artiste réalisé en 1898 par l'Américaine Anna Klumpke (1856-1942), qui écrira également la biographie de son modèle.

• MET, New York.

simoniens, regroupés en une véritable Église qui s'est donnée entre autres missions d'émanciper les femmes. Sophie soutient son mari et accepte son départ à Ménilmontant, où les frères se sont retirés auprès de Prosper Enfantin. Elle se condamne ainsi, avec ses quatre enfants, au déclassement et la misère, d'autant qu'elle n'a aucun droit sur l'héritage de son père, qui ne l'a pas reconnue officiellement. Après la dissolution de la communauté, Raymond rejoint sa famille à regret. Mais déjà Sophie se meurt, qu'il fait enterrer à la fosse commune. Un coup terrible pour Rosa, qui fait le vœu de venger sa mère et de devenir riche grâce à son talent. Son obstination – elle se fait renvoyer de l'institution de jeunes filles où son père l'a placée – convainc celui-ci qu'elle peut égaler son modèle, Élisabeth Vigée-Lebrun. À condition de dessiner, toujours dessiner, encore dessiner, avant de toucher aux couleurs.

### Delacroix et Vernet orient au chef-d'œuvre

Rosa travaille sans relâche sous sa conduite, vend des copies de maîtres et donne des cours de dessin. À 18 ans, elle fait bouillir la marmite familiale et ouvre son propre atelier rue de l'Ouest [dans l'actuel 14<sup>e</sup> arr., NDLR]. Choquée par le remariage de son père, elle s'est trouvé une nouvelle famille, celle des Micas, amis de Raymond, et dont la fille, Nathalie, a noué des liens très forts avec Rosa. Celle-ci s'est toujours défendue d'être homosexuelle alors que sa notoriété lui permettait de se revendiquer comme telle, à l'instar de Sarah Bernhardt ou de Liane de Pougy. Jusque dans son testament, elle affirme la qualité « divine » et la « pureté » de leur relation. Et si elle porte un pantalon – par autorisation préfectorale – pour arpenter marchés, fermes ou abattoirs, c'est pour des raisons pratiques et de sécurité. « Je porte la culotte et trouve ce costume tout à fait naturel. Le Créateur nous ayant donné à tous deux jambes, je ne comprends pas que >>>

# Un art de vivre à tous crins

FRANK WILBERT STOKÉ

## 1 Âme sœur

Rosa (debout) avec Nathalie Micas, en 1882. Seule la mort de cette dernière, en 1889, séparera les deux amies d'enfance.

## 2 L'héritière

La même année, Rosa rencontre Anna Klumpke, qui s'installe au château de By avec Rosa Bonheur jusqu'à sa mort, en 1899.

## 3 Bêtes de trait

À Paris, Rosa assiste, carnet de croquis à la main, à la foire aux chevaux qui se tient près de la Salpêtrière (au dôme visible à l'arrière-plan). Elle surnommait cette grande toile de 2,44 x 5,06 m sa « frise du Parthénon ».

## 4 Sillon animalier

Le *Labourage nivernais*, qui dépeint le sombrage, labour destiné à aérer la terre avant l'hiver, triomphe au Salon de 1849. Ce type de scène champêtre célébrant le monde agricole constitue la signature de l'artiste.

## 5 Le grand barnum

En 1889, le Wild West Show de Buffalo Bill débarque en France. Rosa se lie d'amitié avec le cow-boy, dont elle réalise le portrait, et remplit ses carnets de tout un nouveau bestiaire.

## 6 Cheptel

Souvent sous-estimée dans son œuvre, la sculpture de Rosa Bonheur privilégie elle aussi les animaux sauvages ou le bétail. Nous ne connaissons d'elle que très peu de bronzes, dont ce *Taureau marchant*.





RMN GRAND PALAIS CHATEAU DE FONTAINEBLEAU JEAN-PIERRE LAGIRVSKI



CREATIVECOMMONS.ORG/PUBLICDOMAIN/

» les femmes ne soient pas plus confortablement et plus proprement à leur aise d'avoir deux manches dans le bas. J'espère que la mode en viendra, à la grande dignité de notre espèce, et qu'on réservera la jupe souveraine pour les salons afin de faire voir sa peau à tout le monde comme à son mari. »

Tout le personnage est dans ces lignes : franchise sans provocation, humour, revendication d'une égale dignité des sexes, foi en l'avenir des femmes, et cette tranquille assurance que donne le talent accompli et reconnu. Remarquée déjà au Salon de 1841, elle reçoit

une médaille d'or en 1848 et Théophile Gautier voit en elle « le Raphaël des moutons » ! En 1849, elle obtient sa première commande officielle pour *Le Labourage nivernais* (voir p. 67). Rosa vit désormais rue d'Assas avec Nathalie et sa mère, et se consacre à un immense tableau : *Le Marché aux chevaux* (p. 66), présenté en 1853. Delacroix et Vernet crient au chef-d'œuvre, mais aucun acquéreur ne se présente, même pas sa ville natale de Bordeaux, à laquelle elle le propose pour 12 000 francs. En 1854, un marchand d'art belge, Ernest Gambart,

l'achète pour 40 000 francs, lui en demande plusieurs copies réduites et inonde le marché de gravures. La reine Victoria et le public s'enthousiasment et Gambart démarché tous les riches amateurs d'art du Royaume-Uni et du Nouveau Monde. En véritable impresario, il organise une tournée en Angleterre et en Écosse, où Rosa fait sensation. Elle est présentée à la reine, rencontre le grand peintre animalier Landseer avec émotion et respect réciproque, donne des interviews et dédicace des photos. Mais la société victorienne lui pèse. « Je n'ai aucune patience, écrit-elle, avec les femmes qui demandent la permission de penser. » En tout cas, elle a réalisé son serment : être riche pour être indépendante. Ce qu'elle n'est plus toutefois à Paris, où elle est assaillie de visites.

## Première artiste à avoir la Légion d'honneur

L'achat du château de By, entouré de trois hectares en bordure de la forêt de Fontainebleau, ouvre en 1860 une nouvelle page dans sa vie artistique et familiale. Proche de son frère, Isidore, elle renonce à exposer ses propres sculptures pour ne pas lui faire de l'ombre et elle engage sa sœur, Juliette, dans son atelier et comme professeur de dessin dans l'école artistique pour filles qu'elle dirige à Paris. À By, Henriette Micas assure la direction de la maisonnée, jusqu'à sa mort en 1875, Nathalie prépare les toiles, vend des copies, gère les affaires et soigne les animaux – elle invente même un modèle de frein pour locomotive dont elle se fera souffler le brevet ! Rosa dessine et peint d'après nature dans la forêt de Fontainebleau ou d'après les centaines d'animaux qu'elle a réunis sur son domaine : chevaux, moutons, bœufs, chèvres, chevreuils, gazelles, sangliers, renards, singes, aigles, perroquets... Elle accueille même un couple de lions dont elle a laissé d'extraordinaires dessins. La grande force de ses portraits d'animaux réside, outre leur saisissant



## La vie de château à By

**Rosa Bonheur a vécu plus de quarante ans dans ce petit château de By, ancien relais de chasse du XVI<sup>e</sup> siècle reconstruit au XVII<sup>e</sup> et réaménagé par l'artiste. Anna Klumpke en hérite en 1899 après une année de vie commune avec Rosa Bonheur. Elle respecte scrupuleusement ses vœux, rédige sa biographie, préserve ses milliers de dessins et offre nombre de ses toiles au château de Fontainebleau. Ses héritiers ont conservé les lieux quasiment dans leur état originel, notamment le grand atelier de Rosa (photo), orné d'une monumentale cheminée, et dans lequel elle reçut la Légion d'honneur. Sa palette, ses blouses et l'étonnant bric-à-brac d'objets utilisés pour ses compositions semblent en attente de son retour. Sur le chevalet, une toile inachevée : des chevaux au galop... Le domaine est aujourd'hui la propriété d'une Bellifontaine, Katherine Brault, qui s'est donné pour mission de le faire visiter, revivre, et de redonner sa place à Rosa Bonheur dans l'histoire de la peinture, dans celle des femmes – et aussi dans celle de la commune de Thomery, dont elle a été la bienfaitrice. Et de le restaurer... Le château de By a été sélectionné, avec 17 autres sites, par la deuxième édition du Loto du patrimoine, patronné par Stéphane Bern. J. C.**

Château de By Rosa-Bonheur : 12, rue Rosa-Bonheur, Thomery (77). Rens. : + 33 9 87 12 35 04 et [www.chateau-rosa-bonheur.fr](http://www.chateau-rosa-bonheur.fr)



**Culot** Rosa porte le pantalon, par autorisation préfectorale, car ce vêtement l'aide dans son métier. Mais pas seulement : « Le Créateur nous ayant donné à tous deux jambes, je ne comprends pas que les femmes ne soient pas plus [...] à leur aise d'avoir deux manches dans le bas. »

réalisme et leur éblouissante virtuosité, dans l'expressivité de leur regard, la révélation de leur « âme », sans lyrisme inutile ou anthropomorphisme niais. Rosa adhère à la Société protectrice des animaux, créée en 1845 par Étienne Pariset, et dénonce les terribles tueries dans les abattoirs.

En 1862, Eugène de Mirecourt, grand contempteur de faux talents, réclame pour elle la Légion d'honneur – qu'aucune femme artiste n'a reçue. L'impératrice Eugénie vient en personne la lui remettre à By le 10 juin 1865 : « J'ai voulu que le dernier acte de ma régence fût consacré à montrer que le génie n'a pas de sexe. » Et en 1890, le président Sadi Carnot, converti par son père au féminisme saint-simonien, l'élève au grade d'officier. Les plus grands artistes saluent cette première, mais sa réussite fait des envieux. On lui reproche de négliger les Salons, d'être « moins française » et d'être au service du grand capital. Ce dont elle n'a cure, affirmant qu'elle ne peint que selon son bon plaisir.

Le plus riche dans l'affaire, c'est Ernest Gambart, millionnaire grâce à elle. L'aristocratie lui fait fête, qu'elle visite à Paris, qui l'assiège à By ou qu'elle fréquente à Nice. Elle est très proche d'Alexandrine de Bade, épouse d'Ernest II de Saxe-Cobourg, le beau-frère

de la reine Victoria. Elle admire leur couple, alors que toute l'Europe sait ce qu'il en est des frasques conjugales de celui-ci et de son alcoolisme. Mais si Rosa est une adepte du célibat, elle considère le mariage comme un engagement sacré et une institution indispensable à la stabilité sociale et familiale

**« JE N'AI AUCUNE PATIENCE AVEC LES FEMMES QUI DEMANDENT LA LIBERTÉ DE PENSER »** Rosa Bonheur

qui lui ont tant manqué. Elle admire le modèle d'éducation des jeunes filles d'Outre-Atlantique.

Sa passion pour les États-Unis est ancienne. En 1845, elle a rencontré le peintre Catlin, et Indiens et bisons ont ravi son pinceau. En 1889, elle assiste aux spectacles de Buffalo Bill et lui offre deux mustangs indomptables. Une amitié naît alors, qui lui redonne l'énergie de peindre qu'elle a perdue à la mort de Nathalie quelques mois auparavant. Puis

elle rencontre Anna Klumpke. Élevée en partie à Paris, Anna est une portraitiste américaine pleine d'avenir, tandis que ses sœurs excellent dans les domaines scientifiques, neurologie pour Augusta et astronomie pour Dorothea. Une famille de pionnières qui la fascine. Anna, après quelques années de correspondance et de visites pendant lesquelles elle réalise le célèbre portrait de Rosa couronnée de lauriers, accepte de s'installer à By – au grand dam de sa famille. Elle note dans son journal les détails de leur vie quotidienne ou mondaine, la visite à l'impératrice Eugénie lors d'un séjour à Nice, celle de la reine d'Espagne Isabelle II à By, mais aussi les humeurs et les chantages de Rosa, son désir qu'Anna écrive sa biographie en réservant une place sacrée à sa mère et à Nathalie, et son travail acharné pour laisser encore un chef-d'œuvre derrière elle. Ce sera *La Foulaison du blé en Camargue*, commencée vingt-cinq ans plus tôt et qu'elle n'achèvera pas. Rosa ne s'est reconnu d'autre maître que son père et les grands peintres du Louvre, et d'autres pairs que Courbet, Gérôme,

Millet, Stubbs et Landseer. À la fin du siècle, les avant-gardes voient en elle une artiste datée. « C'est horriblement ressemblant ! » laisse tomber Cézanne, dont les œuvres et celles de Manet ou Renoir se vendent alors une centaine de francs – et *Le Marché aux chevaux*, 268 500 francs... Mais laissons à Rosa Bonheur le dernier mot : « M'est avis que tous les peintres, grands ou petits ont été des impressionnistes, à côté des impossibilistes et des fumistes. » ♦

- 76. Visites en ligne
- 78. Écrans
- 82. Livres
- 90. Voyage
- 94. Gastronomie

# #Restezchezvous

## Voyagez dans l'Histoire

### AUX ESPRITS LIBRES

*Il n'y a pas que Netflix et les cours de yoga sur le Net dans la vie du confiné. Les amateurs d'Histoire et autres curieux peuvent aussi, dans l'attente du retour au grand air, s'en remettre à la sélection de nos collaborateurs.*

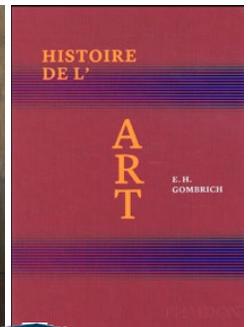
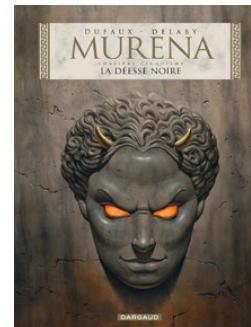
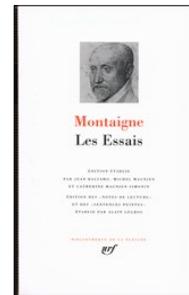
## JEAN-YVES LE NAOUR ET L'ÉLOGE DE LA LENTEUR



Historien spécialiste de la Première Guerre mondiale

Lorsque l'on ne peut plus sortir, mieux vaut avoir une vie intérieure riche, non pas s'enfermer mais s'ouvrir. Alors, l'immobilité n'est plus souffrance mais presque une chance, l'occasion de se recentrer sur l'essentiel. Montaigne pointait déjà la société de vitesse et de performance, celle « qui pissoit en marchant ». Et il s'indignait : « Nous faudra-t-il chier en courant ? » Sa conclusion était sans appel, un éloge de la lenteur : « Ménageons le temps. » Une bonne occasion de relire les *Essais* de Montaigne, dont – le saviez-vous ? – on vient de retrouver le corps dans les sous-sols du musée

d'Aquitaine. L'occasion de prendre son temps, de reprendre le contrôle de ce temps qui nous est toujours compté. Et quand vous en avez assez de lire, amis de l'Histoire, faites comme moi : pendant que vous épluchez des pommes de terre, que vous cuisinez, que vous lavez les vitres ou pendant que vous digérez, écoutez donc l'émission *Autant en emporte l'Histoire* en podcast sur France Inter : de Violette Morris à « Casque d'or » en passant par « le serment de Koufra » ou le procès de Marie-Antoinette, vous trouverez plus d'une centaine d'histoires, connues ou non, scénarisées et interprétées par des comédiens, et d'une durée d'une demi-heure chacune. Idéal pour s'évader, se cultiver et passer un bon moment. Vous trouverez même une émission consacrée à la fantasmagorie « maladie n° 9 », que les réfugiés juifs d'Europe orientale risquaient de diffuser à Paris en 1920 ! Cette histoire nous rappelle que l'homme est toujours plus dangereux que la maladie et que, en même temps, « l'homme ne peut se passer de l'homme » (Camus). ♦





Historienne spécialiste de l'Antiquité et de l'histoire des femmes

## VIRGINIE GIROD ET SES VARIATIONS SUR NÉRON

**E**n ces temps de confinement où survivre est plus essentiel que vivre, rappelons-nous que les Romains méprisaient la mort. L'empereur Néron, jouisseur, cabotin, assassin, a su enfoncer sa lame dans son cou lorsque le moment fut venu d'interrompre la comédie de la vie. Pour mourir ainsi, il faut avoir flirté avec l'hybris, ce que nous ferons par procuration avec les œuvres de fiction qu'il a inspirées. Succès de la BBC2 en 1976, la série *I, Claudius* tirée du roman de **Robert Graves** met en scène les frasques de la famille impériale. Derek Jacobi incarne un empereur Claude touchant et lucide sur les siens, parmi lesquels se trouve le jeune Néron. Ce dernier est le héros du **téléfilm franco-italien réalisé par Paul Marcus** *Nero, The Decline of The Empire*. Ce biopic de plus de

trois heures (192 min) est sans doute le meilleur sur l'empereur histrion. La bande dessinée *Murena* scénarisée par **Dufaux et dessinée par Delaby puis Theo** est, quant à elle, un classique. Bien que Néron soit un personnage secondaire, le lecteur suit de près son évolution psychique et voit éclore sa mégalomanie fatale. Enfin, parce que la musique adoucit les mœurs, *Le Couronnement de Poppée* de **Monteverdi** servira d'agréable tapis sonore à vos pérégrinations imaginaires. Déplorons seulement que Poppée y soit décrite comme une victime de Néron, ce qu'elle ne fut pas... Puissent les aventures de ces Romains être cathartiques et mener vos âmes à l'apaisement jusqu'à ce que les portes de nos demeures s'ouvrent de nouveau sur le monde. ♦



Historienne spécialiste de la civilisation germanique

## ISABELLE MITY FENÊTRE OUVERTE À TOUS VENTS

**C**inéphile, passionnée d'art, je relativise avec *Le Bateau* (*Das Boot*, 1981), film de **Wolfgang Petersen** à la bande-son culte, qui nous embarque dans l'enfer de la guerre sous-marine en 1941 et ramène notre confinement à une peccadille. À regarder fenêtres grandes ouvertes pour ne pas devenir claustrophobe. (Disponible en streaming et DVD en vente par correspondance sur le site fnac.com)

On me parle de la fin d'un monde, de changement de paradigme ? Je réponds crânement : « Taratata », comme dans *Autant en emporte le vent* (1939). Quitte à vivre un effondrement, autant le faire avec le panache d'une Scarlett O'Hara ! Après tout, « demain est un autre jour » ! (Disponible en streaming, DVD à commander en ligne sur toutes les plateformes de vente à distance.) Crise sanitaire, politique, polémiques sans fin... Il est temps de voir ou revoir les 155 épisodes d'*À la Maison-Blanche* (*The West Wing*, 1999-2006), pour son immersion pleine d'humour dans les coulisses du pouvoir et l'univers des communicants, et pour son interprétation survitaminée. (Coffret DVD à commander en ligne sur toutes les plateformes de vente

à distance.) Et enfin, parce que rien n'égale la force thérapeutique et apaisante de l'Art et du Beau, je dégaine *Histoire de l'art*, de **sir E. H. Gombrich**, une bible qui offre une vue d'ensemble sur notre héritage artistique, de l'art pariétal au modernisme, assez dense pour tenir un siège, complétée par *La Passion Lippi*, *Le Rêve Botticelli*, *L'Obsession Vinci*, la magnifique trilogie de **Sophie Chauveau**, qui allie érudition, émotion et plaisir littéraire pour faire revivre les génies de la Renaissance italienne, et la sublime collection *Palettes* d'**Alain Jaubert**, disponible en DVD, avec son commentaire précis et éclairant sur fond musical toujours très judicieusement choisi. ♦

## LES ODYSSÉES HUMAINES DE GUILLAUME MALAURIE

L'Histoire, ce ne sont pas les pauvres fiches pour le bac sur le traité de Versailles, ce ne sont pas des pseudo-lois scientifiques qui régiraient à la baguette la marche du monde, l'Histoire, c'est du suspense, c'est pas mal de nécessité et un paquet de hasards... Alors, en ces temps de confinement, je vous prescris une série d'odyssées humaines qui racontent la liberté des hommes. D'abord, lisez **Amerigo de Stefan Zweig**. Une escroquerie qui marche toujours : comment des moines versés dans le marketing ont inventé qu'Amerigo Vespucci avait découvert l'Amérique. Et donné son patronyme « à l'insu de son plein gré » à un continent entier. Molière aurait pu en faire une pièce : *Le Faussaire malgré lui*. Ensuite, précipitez-vous sur **La Religion de Tim Willocks** (Éd. Sonatine), Alexandre Dumas d'aujourd'hui, maître de la 3D typographique, des effets spéciaux d'encrier, des bombardements exclamatifs de sang, de larmes et de sirop d'amour lors du siège de Malte par les Ottomans



Directeur éditorial adjoint  
du groupe Sophia Publications

en 1565. Un gigantesque péplum dont le héros est un janissaire défroqué qui ne renie pas l'islam, ni ses pères chrétiens, ni les femmes de Venise ou de Sicile qu'il croise. On ne lâche pas l'opus, même en cas de besoin pressant. Pour ceux qui veulent en savoir plus sur la période, je recommande la très puissante et rigoureuse **Bataille des trois empires** de l'historien **Alessandro Barbero** (Flammarion). Soit la mère des batailles navales modernes : Lépante (1571). Vos yeux fatiguent en soirée ? **Alors prenez donc en podcast deux ou trois conférences de feu Henri Guillemin**. De l'éloquence comme ça n'existe plus. Il galvanise toujours YouTube en noir et blanc, avec son bureau droit, ses trois notes qu'il regarde à peine, un bouquet de pauvres fleurs et le verbe sabreur qui plonge chez Michelet, Péguy ou Hugo. Choisissez son totalement injuste, partial et nécessaire **Napoléon**, sa formidable **Commune**, son chef-d'œuvre et son phare : **Jaurès**. Vous verrez. Vous resterez bouche bée. Envahi par des mots qui maçonnet les mondes d'avant. ♦



Historien spécialiste du  
monde médiéval

## LAURENT VISSIÈRE REVOIT SES CLASSIQUES

### Dessin animé ROBIN DES BOIS

Avec des personnages issus du *Roman de Renard*, ce dessin animé reste l'une des adaptations les plus réussies du mythe de Robin des Bois. Une réalisation infiniment supérieure aux films de Kevin Costner (1991) et de Ridley Scott (2010).  
Film d'animation de Wolfgang Reitherman (Disney, 1973, 83 min).

### Culte LES VISITEURS DU SOIR

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, des diables déguisés en troubadours viennent semer le trouble au château du baron Hugues, qui célèbre les fiançailles de sa fille... Ce film onirique, réalisé par Marcel Carné et dialogué par Jacques Prévert, est considéré comme l'un des fleurons du cinéma français durant l'Occupation.  
Film de Marcel Carné, avec Arletty, Jules Berry, Alain Cuny... (1942, 120 min).

### Livre FABLIAUX ÉROTIQUES

Pour toutes celles et tous ceux qui pensent que le Moyen Âge est une époque prude, voire lugubre, rien de tel qu'un petit bain rafraîchissant dans les contes des jongleurs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ! Ce recueil offre au lecteur le texte et la traduction moderne de 14 récits truculents et salaces, où l'on ne s'ennuie jamais !  
Le Livre de poche, « Lettres gothiques », 544 p., 8,40 € (existe en e-book).

### Jeunesse LE PETIT NICOLAS

Entre 1956 et 1964, Goscinny écrivit plus de 200 histoires de *Petit Nicolas*, illustrées par Sempé. Auprès d'enfants confinés, l'humour de ces récits fonctionne toujours à plein, mais les plus grands y trouveront aussi leur compte, car la série, pleine d'optimisme, constitue une extraordinaire illustration des années 1960.  
Éd. en 14 volumes, IMAW éditions (existe en e-book).

### Roman historique L'AUTEL DE LA VICTOIRE

Valeri Brioussov (1873-1924) demeure l'un des écrivains russes les plus talentueux du XX<sup>e</sup> siècle. Dans *L'Autel de la victoire*, publié en 1913, il imagine les aventures d'un jeune provincial qui débarque dans la Rome des années 380. Ce roman est l'un des chefs-d'œuvre absolus du roman historique.  
« Autrement littérature », 556 p., 22,95 €.

### BD DE CAPE ET DE CROCS

Les aventures d'un loup et d'un renard dans le monde de Molière et de Cyrano de Bergerac. Cette série est à coup sûr l'une des plus originales des dernières décennies, et la seule où les héros parlent en alexandrins ! Riche, drôle, intelligente, c'est une BD qu'on peut lire de 7 à 77 ans, et même au-delà !  
Bande dessinée d'Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou, Delcourt, 12 volumes.

# LES CONSEILS DE **VÉRONIQUE DUMAS** POUR LES PLUS JEUNES



Journaliste responsable  
du site Internet d'*Historia*

**E**n ces temps de confinement, il est indispensable d'assurer le suivi scolaire des enfants, mais aussi de les distraire et de leur donner l'occasion de s'évader virtuellement. Voici notre sélection à lire et à consulter en ligne. Beaucoup de ressources pédagogiques et ludiques sont en effet mises à la disposition des petits et des grands. ♦

## LE MUSÉE DE L'ARMÉE

propose, dans ses Ressources à télécharger, des fiches pédagogiques, classées par périodes historiques. Sur la page d'accueil, allez dans Collections, puis Ressources et Ressources à télécharger. [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)

## VIA GALLICA

**1. Les programmes pédagogiques** produits de 1951 à 2004 pour la radio-télévision scolaire illustrent toutes les disciplines de l'enseignement scolaire. Ils sont accessibles dans Vidéos (onglet Toutes nos sélections) et Radio-télévision scolaire. [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

**2. Des ressources pédagogiques** en accès gratuit : entre autres offres, classiques de la littérature au format EPUB, applications de lecture, dossiers thématiques, globes numérisés en 3D. Allez dans Le blog Gallica, puis Gallica fait sa rentrée des classes.

**3. Voici de quoi s'occuper les mains** en reproduisant par exemple, à partir des images d'Épinal, la tour Eiffel, un sous-marin ou un aéroplane.

Imprimante, ciseau et colle nécessaires. Entrez dans la barre de recherche avancée « Épinal constructions ».

## LA BNF

La Bibliothèque nationale de France dispose d'une offre pédagogique en ligne riche de plus de 70 000 pages de dossiers, de 40 000 images commentées, d'albums iconographiques thématiques, de documents interactifs, audiovisuels, de pistes pédagogiques, d'ateliers et jeux, de chronologies, de bibliographies et fiches pédagogiques téléchargeables. Sept grands domaines : le livre et l'écrit, écrivains et conteurs, l'histoire des représentations, l'art, l'architecture, la photographie, la cartographie. [classes.bnf.fr](http://classes.bnf.fr)

## LES BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS

proposent un accès à des ressources conformes aux programmes de l'Éducation nationale. Pour y accéder, inscrivez-vous dans l'une des bibliothèques du réseau. Allez en page d'accueil à Accès direct, puis Ressources numériques : inscription en ligne.

Les jeunes peuvent suivre des cours en bénéficiant d'un soutien scolaire en ligne, mais aussi réaliser des exercices, regarder des vidéos interactives, du CP à la terminale, dont CAP, BEP et bac pro, conformes aux programmes de l'Éducation nationale. Les plus petits ont accès à un guide d'applications pour tablettes et smartphones qui met en valeur la production numérique jeunesse, dès 4 ans et jusqu'à 13 ans. Allez en haut

de la page d'accueil dans Jeunesse, puis Applications jeunesse. [bibliotheques.paris.fr](http://bibliotheques.paris.fr)

## LE GRAND PALAIS

Le musée parisien joue la carte du puzzle à reconstituer. À partir de la page d'accueil, allez dans Magazine, tapez « toulouse lautrec » dans la barre de recherche, puis Joue au puzzle. [www.grandpalais.fr](http://www.grandpalais.fr)

## MOOCS

(*Massive Open Online Course*, ou cours en ligne ouvert et massif – CLOM) Sur YouTube, tapez « MOOC : Louis XIV à Versailles », et vous saurez tout sur le Roi-Soleil et son château. Et d'autres cours en ligne de la Fondation Orange sur des sujets culturels divers (Pré-histoire, histoire de la photo, de la peinture...). [mooc-culturels.fondationorange.com](http://mooc-culturels.fondationorange.com)

## TÉLÉVISION

**France 4**, tous les jours, diffuse en direct des cours dispensés par des professeurs de l'Éducation nationale pour répondre à l'opération « Nation apprenante », lancée par le ministre Jean-Michel Blanquer.

### LE PROGRAMME EST LE SUIVANT :

- 9 h - 10 h** CP-CE1 : 30 min de lecture, 30 min de maths.
- 10 h - 11 h** Programmes ludo-éducatifs pour les préscolaires.
- 13 h 30 - 14 h** *C'est toujours pas sorcier* (8-12 ans).
- 14 h - 15 h** Collégiens : 30 min de français, 30 min de maths.
- 15 h - 16 h** Lycéens (notamment de première et de terminale) : 1 heure de français, maths, histoire-géo, anglais ou philo.
- 16 h - 16 h 50** L'émission *La Maison Lumni* pour les 8-12 ans, et plus spécifiquement pour les CM1-CM2.

De plus, une série de documentaires historiques, *Entrée en matière*, à destination des collégiens et des lycéens, est désormais diffusée tous les mardis soir. Dans la journée et les week-ends, priorité est donnée à une programmation ludo-éducative qui alternera des contenus à vocation scolaire, avec des programmes plus divertissants.

# Visites en ligne



## JOËLLE CHEV  L'ART DE L'ÉVASION

**S**i nous ne pouvons aller au musée, le musée vient à nous par la gr ce des visites en ligne. Elles sont encore peu nombreuses, mais ce sont les plus grandes institutions mondiales qui nous ouvrent leurs fenêtres, le Louvre, la Bibliothèque nationale, L'Hermitage de Saint-Pétersbourg, le Prado de Madrid, le Musée archéologique d'Athènes ou encore le British Museum de Londres ou le Metropolitan Museum of Art de New York. L'occasion de voir ou de revoir les plus grands chefs-d'œuvre de l'humanité et de se divertir sur le mode pascalien : « Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre. » ♦

### LA GROTTE DE LASCAUX (DORDOGNE)

[www.archeologie.culture.fr/lascaux/](http://www.archeologie.culture.fr/lascaux/)

Entrer dans la grotte de Lascaux, c'est descendre dans les entrailles mêmes de l'art, un art qui dès l'origine atteint la perfection. Images tournoyantes, musique du fond des âges, vastes horizons d'animaux mouvants et plongées dans des gouffres obscurs, chaque visiteur se sent l'inventeur de la première merveille du monde. La grotte Chauvet peut lui disputer son ancienneté – 36 000 ans, contre 18 000 –, mais pas celle de sa découverte un demi-siècle plus tôt. Une brouille en regard des temps immémoriaux, mais une antériorité qui a fait de Lascaux la matrice de nos



représentations de la Préhistoire et de la naissance de l'art. L'immersion visuelle et sonore s'accompagne d'un dispositif d'informations très détaillées sur la grotte, située dans la vallée de la Vézère, « berceau de l'humanité », et son environnement. Son « invention » par quatre adolescents, à la fin de l'été 1940, alors que la France rem che sa défaite, est devenue légendaire. Le plus jeune d'entre eux, Simon Coencas, est mort le 2 février

dernier. Puis c'est la grande aventure artistique et scientifique menée par l'abbé Breuil et par ses successeurs, Denis Peyrony, André Glory, Norbert Aujoulat... Du papier-calque utilisé pour les premiers relevés au scanner 3D numérisant 500 000 points à la seconde, le choc technologique, immense, a permis la réalisation d'une ultime copie : Lascaux IV. De la grotte originelle, vouée à un confinement éternel par un petit champignon et par les hommes, il reste des images somptueuses, que nos lanternes magiques nous révèlent, jusqu'au vertige : glissement des félins, charges des grands taureaux, galopades des petits chevaux... ♦

### ET AUSSI

#### Madame de Pompadour

[focus.louvre.fr/fr/la-marquise-de-pompadour](http://focus.louvre.fr/fr/la-marquise-de-pompadour)

#### Chantilly, aux racines du grand Le Nôtre

[www.youtube.com/watch?v=gdS\\_XuMEsD0](http://www.youtube.com/watch?v=gdS_XuMEsD0)

#### Mémorial de Verdun (Meuse)

[www.youtube.com/watch?v=LniK2jZu6\\_E&list=PLL\\_2\\_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=2](http://www.youtube.com/watch?v=LniK2jZu6_E&list=PLL_2_wt5ddyNHiloDk7Uqdl-9aVd4zzQ0&index=2)

#### Le château de Pierrefonds (Oise)

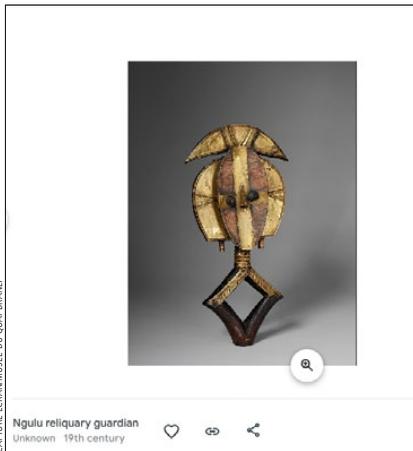
[www.chateau-pierrefonds.fr/Explorer/visite-virtuelle](http://www.chateau-pierrefonds.fr/Explorer/visite-virtuelle)

#### Musée de l'Image d'Épinal (Vosges)

[webmuseo.com/ws/musee-de-l-image/app/report/index.html](http://webmuseo.com/ws/musee-de-l-image/app/report/index.html)

#### Le musée des Beaux-Arts de Lyon (Rhône)

[artsandculture.google.com/partner/mus%C3%A9e-des-beaux-arts-de-lyon](http://artsandculture.google.com/partner/mus%C3%A9e-des-beaux-arts-de-lyon)



CAPTURE ÉCRAN MUSEE DU QUAI-BRANLY

## MUSÉE DU QUAI-BRANLY JACQUES-CHIRAC (PARIS)

[artsandculture.google.com/partner/musee-du-quai-branly](https://artsandculture.google.com/partner/musee-du-quai-branly)

Le musée des arts non occidentaux a ouvert quelques lucarnes en ligne sur ses fabuleuses collections d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et d'Amérique. Les Indiens des Plaines, Cheyennes, Crows, Comanches ou Pawnees, ont laissé de magnifiques témoignages de leur représentation du monde sur de grandes peaux tannées de cerf, de caribou ou de bison. La plus ancienne, ornée de guerriers à cheval et datée de 1550, offre une étonnante ressemblance stylistique avec les fresques de Lascaux. Un panorama extraordinaire que ces peaux peintes, véritables bandes dessinées, composées de figures stylisées, géométriques, mises en scène avec une grande énergie – danse du calumet, danse du soleil, combat de guerriers – et dominées par la lune et le soleil. Et une absence étonnante de paysages qui leur confère un caractère intemporel... voire prémonitoire. ♦

## LES JARDINS DE GIVERNY

[www.fondation-monet.com/visite-virtuelle/](https://www.fondation-monet.com/visite-virtuelle/)

« Ma plus belle œuvre d'art, c'est mon jardin », disait Claude Monet. En compagnie du jardinier de Giverny, James Priest, découvrez le printemps dans un jardin composé au gré de la palette d'un artiste qui peignait selon la course du Soleil. Couleurs froides puis chaudes, iris bleus et soleils de feu, puis, au soir de sa vie, jardin d'eau, pont japonais et flottements de nymphéas. Et en fond d'écran une maison de conte de fées, murs roses et volets « vert Monnet », pour une visite de chaque pièce à 360° ! ♦



CAPTURE ÉCRAN FONDATION-MONET.COM/VISITE-VIRTUELLE



CAPTURE ÉCRAN BIBLIOLA.TOUR-EIFFEL-EN-1900

## LA TOUR EIFFEL EN 1900

[artsandculture.google.com/exhibit/la-tour-eiffel-en-1900/AQIjqQC?hl=fr](https://artsandculture.google.com/exhibit/la-tour-eiffel-en-1900/AQIjqQC?hl=fr)

Elle clignote tous les soirs à 20 heures pour saluer l'engagement du personnel soignant contre l'épidémie de Covid-19. C'est en 1900, pour l'Exposition universelle, qu'elle a commencé de scintiller, pour fêter l'avènement de la « fée Électricité ». Au travers d'une magnifique série de photos en noir et blanc, on redécouvre l'histoire de cette icône de la modernité que fut la tour Eiffel en 1889, mais qui, déjà en 1900 – elle a 11 ans –, doit relancer la curiosité et réaliser des prouesses technologiques pour permettre aux 50 millions de visiteurs qui s'annoncent une extraordinaire ascension dans le ciel de Paris. ♦

## LA GALERIE DES OFFICES, FLORENCE (ITALIE)

[www.virtualuffizi.com/fr/visite-virtuelle.html](https://www.virtualuffizi.com/fr/visite-virtuelle.html)

Ouverte au public en 1765, elle est un des plus anciens musées du monde! L'univers de la Renaissance à portée de clic, et des journées entières de découverte des plus grands maîtres de la peinture italienne, des primitifs toscans à Titien et Caravage, mais aussi étrangère, de Dürer à Goya. Vous avez dit confinement... ♦



CAPTURE ÉCRAN VIRTUALUFFIZI.COM

# Écrans

## DES ÉVASIONS EN SÉRIES

*Addictives et haletantes, ces histoires à suivre permettent de s'échapper en ces temps de réclusion forcée. Petit panorama des titres à ne pas rater.*



### THRILLER EXPLOSIF

#### Une bombe bien ficelée

♥♥♥ Recherché par le FBI, Théodore Kaczynski, dit « Unabomber » (pour *UNiversity and Airline BOMber*), est le héros de cette série captivante. Qui se cache derrière celui qui, depuis la fin des années 1970, adresse des colis piégés à des organismes officiels ainsi qu'à des compagnies aériennes ? Terroriste opposé à l'essor des voitures et des ordinateurs, Kaczynski a été l'objet de la chasse à l'homme la plus coûteuse du FBI. Persuadé que l'auteur est un simple bricoleur, la police concentre ses recherches sur une mauvaise voie. Le basculement de l'enquête tiendra à l'acharnement de John Fitzgerald, spécialisé dans le profilage criminel, qui développe les *forensic linguistics* – un nouveau système sophistiqué d'analyse graphologique. Cette méthode, pourtant décriée par ses collègues, permettra l'arrestation de Kaczynski après deux décennies de traque. Sans privilégier le rôle de l'un ou de l'autre, la série relate l'histoire fascinante de ces deux brillants esprits. **YETTY HAGENDORF**

■ **Manhunt: Unabomber**, d'Andrew Sodroski, Jim Clemente, Tony Gittelson. Avec Paul Bettany, Sam Worthington, Chris Noth... Diffusé sur Netflix (8 x 42 min).

### ASCENSION SOCIALE AVEUGLANTE

#### Le coup de la casquette

♥♥♥ En 1919, le gang des *Peaky Blinders* règne en maître dans les rues de Birmingham, la deuxième plus grande ville d'Angleterre, qui baigne dans les trafics, la violence, et où la majorité de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Avec leur casquette (*peak*) agrémentée d'une lame de rasoir qui sert à aveugler (*blind*), les malfrats se présentent comme un clan aussi distingué que violent. Leur chef, Thomas Shelby, met tout en œuvre pour que sa famille s'extirpe de la pauvreté. Les hommes qui forment cette bande sont

revenus brisés de la guerre de 1914-1918. Luttant pour étendre leur territoire, ils doivent aussi composer avec les délires de grandeur et de pouvoir de leur boss, qui ira jusqu'à s'adresser à Churchill. *Peaky Blinders* est une série esthétique, chaque plan est un tableau, jouant sur les lumières et les ombres, avec une musique envoûtante, contrastée, entre punk et rock. Un chef-d'œuvre à consommer sans modération.

Y. H.

■ **Peaky Blinders**, de Steven Knight. Avec Cillian Murphy, Helen McCrory, Paul Anderson, Sophie Rundle, Tom Hardy, Adrien Brody... Diffusé sur Netflix, cinq saisons (6 x 60 min par saison).



# Jeux de rôle

PAR VIRGINIE GIROD

## ET AUSSI

### Rome

Un récit épique de la chute de la République romaine et de la naissance de l'Empire.

**HBO, Mycanal (deux saisons).**

De John Milius, William J. MacDonald et Bruno Heller. Avec Ray Stevenson, James Purefoy, Polly Walker...

### Band of Brothers

L'histoire de paras américains, du Jour-J au 8 mai 1945.

### AmazonPrime (10 épisodes).

De Tom Hanks et S. Spielberg. Avec Damian Lewis, Ron Livingston...

### L'Essor de l'Empire ottoman

Un docu-fiction sur le règne de Mehmet II le Conquérant.

**Netflix (6 x 45 min).**

D'Emre Sahin et Kelly McPherson.

Avec Cem Yigit Üzümoğlu, Tuba Büyüküstün, Damla Sönmez et Osman Sonant.



PHILIPPE CARRÈRE

## UN DÉJEUNER SUR L'HERBE À SANTEUIL

Nous sommes en 1908. Le gîte des Étangs de Beaulieu, au Plessis-Dorin (Loir-et-Cher), ressemble à un décor impressionniste. Au bord de l'eau, on se croirait dans un tableau de Monet. L'air est doux, le ciel clément. Votre partie de campagne commence par une chasse au papillon. Il sera toujours temps de profiter de l'après-midi pour s'allonger sur l'herbe, à moins que vous ne préfériez monter dans une barque et jouir de la fraîcheur de l'onde... Plus tard, un bal aura lieu. Vous vous délectez d'avance de la possibilité de valser en plongeant vos yeux dans ceux de votre partenaire. Mais déjà les jeunes filles remettent de l'ordre dans leur coiffure pour l'élection de la Rosière. L'élue, couronnée de fleurs fraîches, ouvrira le bal à la lumière délicate des lampions. Dans ce jeu de rôle grandeur nature (GN), tout est poésie, douceur et joie de vivre. Les auteurs des *Canotiers de Santeuil* ont, avant tout, créé une ambiance Belle Époque où profiter de l'instant est le maître mot. Bien loin des jeux d'enquête ou des jeux romanesques aux innombrables rebondissements, les scénaristes ont privilégié le *slow gaming* pour leurs 32 joueurs. Pour une fois, il n'y a rien d'autre à faire que de savourer une parenthèse bucolique en interprétant le caractère de son personnage – symbolisé par un tableau impressionniste aux teintes pastel ou une œuvre fauve aux couleurs vives. Sans être une reconstitution, *Les Canotiers de Santeuil* est un pur jeu d'ambiance dans lequel prendre le temps de regarder le ciel est essentiel. Aussitôt le confinement levé, ce sera l'occasion parfaite de vous reconnecter à la nature...

Associations hébergeant ce jeu : [www.lesamisdemissrachel.org](http://www.lesamisdemissrachel.org) et [www.rarj.fr](http://www.rarj.fr)



## PROBLÈME DE CONSCIENCE

### Viking un jour, Viking toujours ?

♥♥ Au IX<sup>e</sup> siècle, les royaumes d'Angleterre sont secoués par des combats religieux incessants entre le paganisme des envahisseurs venus du Nord et le christianisme des Saxons. Fils d'un seigneur chrétien, le jeune Uhtred est capturé par des Vikings lors d'une bataille. Élevé par ces derniers, mais finalement renié à cause de rivalités, il sera amené à les combattre aux côtés du roi anglo-saxon Alfred le Grand. Déchiré entre ceux qui l'ont vu grandir et ses origines, Uhtred est un être complexe sur lequel repose la force de

cette série. Les nombreux plans sanglants et l'ère du préchristianisme rappellent la série *Game of Thrones* mais *The Last Kingdom* est à la fois plus réaliste et moins fantastique. Les décors et paysages nordiques sont splendides. Et les questions que soulève le scénario – l'appartenance à une communauté et une religion – demeurent d'actualité. **Y. H.**

■ **The Last Kingdom**, de Nick Murphy, Anthony Byrne, Ben Chanan, Peter Hoar, Jon East... Avec Alexander Dreymon, Adrian Bower, Eliza Butterworth, Emily Cox, Ian Hart... Diffusé sur Netflix, trois saisons (8 x 60 min par saison).

## UN HOMMAGE À LA LÉGION DES DAMNÉS

♥♥♥ *Le monde ouvrier a façonné l'Europe. Une série documentaire revient sur cet univers trop souvent oublié et les hommes, femmes et enfants qui l'ont formé.*

**D**epuis trois siècles, souvent génération après génération, des millions d'ouvriers font tourner les machines de notre monde industriel. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Que veulent-ils ? Autant de questions abordées par cette remarquable série documentaire qui se penche sur l'histoire du monde ouvrier européen.

La notion de classe ouvrière naît au début du XVIII<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne. La croissance du marché textile fait pousser des centaines de filatures, obligeant les tisserands indépendants à aller y vendre leur force de travail. Devenus ouvriers, les artisans y seront rejoints par les petits paysans, chassés par



**BLEU DE CHAUFFE** Nous sommes redevables des luttes de ceux qui firent valoir leurs droits. • *Fillette dans une usine de Caroline du Sud (1908).*

la privatisation des terres communes. Il en va différemment en France.

Le virage industriel y est négocié moins brutalement, sans exode rural massif. Le milieu ouvrier hexagonal est alors un ensemble hétéro-

gène de métiers. C'est pourtant dans cette classe ouvrière française que naissent et se propagent les utopies les plus radicales du XIX<sup>e</sup> siècle, et, jusqu'à la désindustrialisation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'histoire euro-

péenne évolue au gré des luttes ouvrières – qui déboucheront sur des acquis dont nous profitons encore.

Cette excellente série nous fait vivre l'intensité de cette lutte sans cesse recommencée. En France, les ouvriers représentent toujours un cinquième de la population active. « Mais ils sont devenus invisibles, dispersés, fragmentés, ubérisés. Ce qui a disparu, c'est l'identité, une identité devenue une conscience, une conscience devenue une force », conclut le film par la voix de son narrateur, Bernard Lavilliers.

LENA ROSE

■ **Le Temps des ouvriers**, une série documentaire de Stan Neumann (4x59 min). Diffusé sur Arte le 28 avril et sur arte.tv du 21 avril au 26 juin.

**arte**

### LES RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

#### Le catalogue Goering

DIMANCHE 3 MAI 22 h 45

Doc. de Laurence Thiriat  
(Fr.-B., 2020, 90 min)

Goering a volé plus de 1376 œuvres, dont des Rubens, des Brueghel, des Matisse... Après-guerre, *Le Catalogue Goering* s'est perdu dans les archives du ministère français des Affaires étrangères puis a été retrouvé. C'est en 2015 que le P<sup>r</sup> Jean-Marc Dreyfus a publié ce catalogue, qui regroupe la liste complète des œuvres d'art que Goering a exposées dans sa demeure de Carinhall, près de

Berlin. Le film retrace l'histoire de la collection d'art la plus importante et la plus chère au monde, provenant souvent de biens spoliés à des familles juives.

#### ■ Pompéi : la vie avant la mort

SAMEDI 23 MAI 20 h 50

Doc. de Ian A. Hunt  
(Fr.-R.-U., 2016, 90 min)

Ce documentaire édifiant suit les plus importants travaux de recherche et de restauration jamais menés sur ce site emblématique.

#### ■ Pompéi l'immortelle

SAMEDI 23 MAI 22 h 20

Doc. de Cristina Trebbi  
(It., 2020, 52 minutes)

Pompéi est mondialement connue par sa destruction. Ce documentaire raconte l'histoire de la gestion de la crise par l'empereur Titus, de la reconstruction de la région, de son redressement économique et d'enrichissements criminels. Une histoire toujours d'actualité, qui peut nous apprendre à faire face à des catastrophes naturelles.

#### ■ Corée, une guerre sans fin

MARDI 26 MAI 20 h 50

Doc. de John Maggio  
(Fr., 2019, 90 min)

Ce conflit a coûté la vie à 36 000 GI et plus de deux millions de Coréens. Pourtant, cette guerre a été oubliée. Grâce à des documents inédits – obtenus lors de l'ouverture d'archives en Russie, aux États-Unis, en Chine et en Corée du Sud –, ce film raconte l'histoire d'une guerre inachevée qui continue de menacer la sécurité dans le monde.

## JEU VIDÉO

# Grognards et lignards



♥ Des batailles impliquant jusqu'à 150 joueurs en simultané ? Voilà la promesse de *Holdfast: Nations at War*, un titre qui aborde les guerres napoléoniennes. En raison du concept du jeu, les batailles proposées sur les serveurs ne sont pas des reconstitutions précises. En revanche, qu'il s'agisse des forces en présence (France, Grande-Bretagne, Prusse et Russie), des navires ou des équipements disponibles, tout est exact. Sur le champ de bataille, les joueurs choisissent leur rôle : la victoire reviendra aux généraux capables de s'organiser au mieux, d'exploiter la topographie des lieux et de tromper la vigilance de l'adversaire. Une expérience originale et captivante.

GUILLAUME TUTUNDJIAN

■ *Holdfast: Nations at War*, Anvil Game Studios, disponible sur PC, 19,99 euros.

## RADIO

### À PODCASTER

PAR PAUL-FRANÇOIS TRIoux

#### La France à la recherche de ses institutions

France Culture

[www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/trois-republiques](http://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/trois-republiques)

Série de cinq émissions traitant de l'évolution des institutions au fil de l'histoire de la République de 1870 à 1958. Où l'on verra que la IV<sup>e</sup> République a bien aidé à l'avènement et à la réussite de la V<sup>e</sup>...

#### Gandhi et lord Mountbatten : le destin de l'Inde

Europe 1

[www.europe1.fr/emissions/Au-coeur-de-l-histoire/](http://www.europe1.fr/emissions/Au-coeur-de-l-histoire/)

En 1947, Gandhi rencontre le dernier vice-roi des Indes. Entre eux va se négocier l'indépendance de l'Inde ; sans oublier Ali Jinnah, qui va obtenir celle du Pakistan.

#### Un sous-marin a disparu

France Inter

[www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/](http://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/)

L'émission raconte la recherche de la *Minerve*, un sous-marin d'attaque français mystérieusement disparu en Méditerranée en 1968 et dont on vient de retrouver l'épave.

#### 1789 : les cahiers de doléances

Radio Canada Première

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/>

En l'espace de quelques semaines, 5 millions de Français (20 % de la population de l'époque) ont couché sur papier, dans 30 000 paroisses, le détail de leurs revendications ; et ce sont ces cahiers qui serviront de base à la Constitution de 1791...

## JEU VIDÉO

# Nom d'un Han !

♥ Quelques mois après la sortie de *Total War*, la Chine des Trois Royaumes (220-280 apr. J.-C.) inspire de nouveau les créateurs de jeux vidéo. Plutôt que de participer à une seule et immense campagne, *Romance of The Three Kingdoms* nous propose sept scénarios inspirés des principaux événements de la période, depuis la révolte des Turbans jaunes (en 184) jusqu'à la conquête du Wei par Zhuge Liang (227), en passant par la coalition contre Dong Zhuo (190), l'émergence des Seigneurs de guerre (194), la bataille de Guan Du (200), les « Trois Visites » (207) et l'assaut sur Hanzhong (217). Un découpage qui s'inspire des chapitres des *Chroniques des Trois Royaumes*, la compilation de textes relatifs à la fin de la dynastie



Han. Pour s'en emparer, le studio Koei a choisi le jeu de gestion et de stratégie : il incombe au joueur d'assurer le développement de son royaume, d'établir des relations diplomatiques avec ses voisins, parfois belliqueux, et de mener

ses armées au combat. La réalisation est remarquable et inspirée des mangas. Attention, le jeu est intégralement en anglais. G. T.

■ *Romance of The Three Kingdoms XIV*,

Koei Tecmo Games, disponible sur PC, 59,99 euros.

# Livres

## LES BEATLES, HISTORIENS D'UNE ÉPOQUE SANS NULLE AUTRE PAREILLE

♥♥♥ Ces « quatre jeunes gens dans le vent » ont rythmé, de leurs mélodies pop, une décennie riche en bouleversements politiques et sociaux.

PAR LAURENT LEMIRE

**C**omment accompagner le changement du monde en 188 chansons?

Comment saisir l'air du temps pour le transformer en refrains? C'est ce qu'ont réussi les Beatles, en l'espace de sept ans et 12 albums, jusqu'à leur séparation, le 10 avril 1970. Et c'est également ce que parvient à nous montrer Frédéric Granier dans cette biographie d'une fluidité exemplaire, qui rejoue la mélodie des années pop avec la certitude qu'il s'est passé quelque chose d'intense derrière l'insouciance des couplets où l'on appelait à être ensemble parce que nous avons tous besoin d'amour et de substances plus nocives pour la perception de la réalité. Bien sûr, on sent le fan à chaque page, le collectionneur de disques, le mélomane averti, mais l'historien lâche aussi quelques notes – en fin d'ouvrage – pour citer ses sources et les entretiens inédits obtenus pour cette enquête, qui va bien au-delà de savoir qui, de Paul ou de John, a écrit quoi. Certes, tout n'a pas été idyllique entre Lennon et



**ON AIR** Le succès planétaire du groupe pop (ici de retour d'une tournée en Australie en 1964, deux ans à peine après leurs premiers tubes) préfigurait une forme de mondialisation dont nous sommes les héritiers...

McCartney, mais les deux leaders du groupe sont restés en osmose musicalement comme esthétiquement.

### Sortir de la guerre

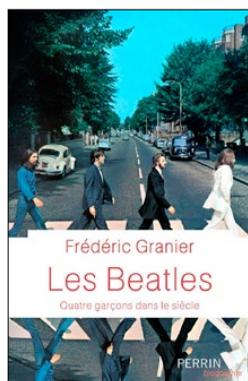
Avec George Harrison et Ringo Starr, ils ont formé une bande de copains d'ouest sortie la bande-son d'une

époque. Frédéric Granier nous explique par petites touches, en déployant les anecdotes, en mettant en scène les savoirs, en quoi les « Fab Four » ont signé l'identité sonore d'une époque et d'une Angleterre qui sortait des années « de sang, de sueur et de larmes ».

L'année de la mort de Churchill (1965), les petits gars de Liverpool chantent à tue-tête *Yesterday*... Avec eux, la musique populaire investit de nouvelles tonalités. La technologie et ses guitares qui sonnent comme des violons permettent cela, mais eux ont su en tirer le maxi-

PA ARCHIVERGÉVOLLET

mum, au risque de tomber dans l'expérimentation – qui aurait pu faire fuir leur public. Mais rien ne leur semblait impossible. C'est pour cela que le monde les suivait. Parce qu'ils annonçaient le lendemain. « Les Beatles ont donné de la couleur à une Grande-Bretagne jusque-là monochrome », rapporte un témoin. Ces teintes vives, criardes comme les petits pois anglais, ont subjugué le public. « La légende du groupe de tous les records risque aujourd'hui de prendre le pas sur les faits : il était nécessaire de replacer l'Histoire au cœur de l'aventure au risque, parfois, de briser l'enchantement des discours officiels. » Frédéric Granier n'étudie rien, notamment sur le rôle de Yoko Ono dans l'éclatement d'un groupe qui ne pouvait, de toute manière, qu'im-



**Les Beatles**  
DE FRÉDÉRIC GRANIER  
(Perrin, 570 p., 25 euros)

ploser. Il revient sur la prétendue guerre entre les Beatles et les Stones – qui n'était, selon lui, que commerciale. C'est l'imprésario des *bad boys* qui avait manigancé la stratégie, comme l'indique un attaché de presse qui a travaillé pour les deux groupes. « Les Beatles étaient

des voyous qu'on a habillés en bons petits gars, et les Rolling Stones étaient des gentlemen qu'Andrew Loog Oldham a transformés en voyous. »

### La naissance de l'adolescent

Frédéric Granier souligne avec malice que le groupe mené par Mick Jagger et Keith Richards a pris son envol et enregistré ses plus grands succès au moment où les Beatles quittaient la scène. Même Johnny Rotten, l'ex-chanteur des Sex Pistols, l'icône du mouvement punk qui ferait passer les Stones pour des enfants de chœur, a reconnu tout ce qu'il devait aux « Fab Four ». Dans *Lipstick Traces* (1989), l'essayiste américain Greil Marcus avait montré ce que la culture populaire avait à nous dire sur le XX<sup>e</sup> siècle et

comment elle en avait écrit l'histoire secrète. Frédéric Granier n'a pas cette ambition, mais sa biographie nous livre aussi les traces de ce moment fugace dans l'histoire du rock'n'roll qui a essaimé en profondeur dans la société jusqu'à aujourd'hui. Derrière John, Paul, George et Ringo, on constate en effet l'émergence d'une culture et d'un groupe social qui avait jusqu'alors peu compté : les adolescents. Avec sa connaissance du sujet, sur un thème pourtant rebattu, Frédéric Granier offre un livre qui a les craquements nostalgiques des vinyles, des craquements que l'on entend aussi dans cette aventure collective sans précédent, mais pas sans rancœurs et mesquineries. De la véritable histoire populaire, en somme, qui a fait chanter les *Sixties* et l'Histoire tout court. ♦

## Un Empereur côté cour et côté jardin

♥♥♥ Longtemps après la chute de l'Empire, le baron Fain, secrétaire particulier de Napoléon, a rédigé des Mémoires qui constituent le plus fidèle témoignage sur la vie quotidienne et les méthodes de gouvernement de son « patron ». On découvre un Empereur soigneux de sa personne, soucieux de son confort et préférant l'Élysée aux Tuileries, car il lui faut le contact avec la verdure : comme beaucoup d'hommes de sa génération, Napoléon Bonaparte, lecteur et admirateur de Jean-Jacques Rousseau, a la nostalgie de la nature. L'organisation des routines du pouvoir est puissamment originale : pour gouverner sans partage, l'employeur de Fain a mis au point une machine



bureaucratique d'une efficacité à toute épreuve – cabinet particulier, cabinet topographique, secrétairerie d'État (organe qui préfigure, avec plus d'un siècle d'avance, notre actuel secrétariat général du gouvernement). Ainsi parvient-il à brasser chaque jour des centaines de lettres et de rapports, de même qu'à émettre, en retour, autant d'instructions et de règlements. Charles-Éloi Vial accompagne ce texte passionnant d'une solide annotation critique et d'une étude biographique bourrée de faits inédits. Un indispensable de la bibliothèque napoléonienne. THIERRY SARMANT

■ **Mémoires du baron Fain**, édition présentée et annotée par Charles-Éloi Vial (Perrin, 376 p., 24 euros).

## 1933-1939, LES INVITÉS DU DIABLE

♥♥♥ *Qu'auriez-vous retenu d'un séjour dans l'Allemagne des années 1930? Best-seller international, cet ouvrage offre des réponses... plutôt contrastées!*

Ils étaient français, américains, anglais, chinois, norvégiens, hommes d'affaires, journalistes, sportifs, diplomates, musiciens, monarques, passés à la postérité ou pas : tous ont vu l'Allemagne se nazifier, à l'occasion de séjours professionnels, d'études ou lors de vacances. Ils étaient engagés politiquement ou pas. Certains ont publié des ouvrages, d'autres ont écrit à leurs familles pendant leurs séjours, ont tenu un journal ou un carnet de voyage... Julia Boy a fouillé dans des bibliothèques, des archives publiques ou familiales pour retrouver leurs témoignages. Elle nous offre en retour ce livre passionnant sur l'Allemagne hitlérienne.

Ces textes rassemblés n'occupent qu'une faible partie de l'ouvrage. Ils viennent

illustrer les développements de l'auteure, qui les resitue dans le contexte général autour de quelques thèmes qui scandent l'ensemble : lendemains de la Première Guerre mondiale, vacances d'été, meetings populaires, Nuit de cristal, Jeux olympiques, Anschluss...

Julia Boyd brosse les portraits de ces femmes et de ces hommes, dans l'ombre ou célèbres : ce scout juif américain, âgé de 15 ans, qui a laissé un journal lors de son séjour en 1933; cette Anglaise, femme d'ambassadeur, qui a écrit de délicieuses lettres à sa mère entre 1928 et 1933; et tant d'autres encore.

Qui s'en étonnera : ces textes sont souvent contradictoires, même si tous célèbrent la beauté des paysages allemands. Les visiteurs de droite,



### Voyage en Allemagne sous le III<sup>e</sup> Reich

DE JULIA BOYD

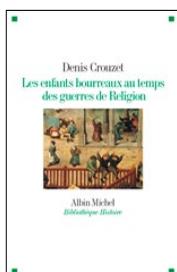
(Alysio, 616 p., 26 euros)

ou d'extrême droite, saluent un peuple confiant dans son avenir et aux premières loges dans le combat contre le bolchevisme; ceux de gauche vitupèrent l'endoctrinement et le sort réservé aux Juifs. Comme l'écrit l'auteure, « la plupart des visiteurs, avant même leur arrivée, avaient choisi leur camp ».

Ces documents – particulièrement les écrits intimes – révèlent quelques surprises. Les Anglais, dans une grande majorité, ont une certaine indulgence vis-à-vis de la « nouvelle » Allemagne, et se sentent plus proches des Allemands que des Français. Plusieurs considèrent que les excès du nouveau pouvoir ne les concernent pas : ce sont des affaires internes. Et certains Américains ne se préoccupent pas du sort des Juifs, car on pourrait leur parler de la condition des Noirs dans leur pays. Bien sûr, d'autres témoins offrent des regards bien différents – et plus réalistes – au fil de leurs écrits. Réunis dans un même ouvrage, ces témoignages livrent une vision nouvelle de la complexité du III<sup>e</sup> Reich.

DENIS LEFEBVRE

## Petits, mais bourreaux !



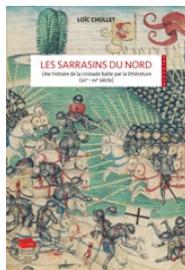
♥♥♥ Dans le christianisme, les enfants représentent l'innocence – « Laissez venir à moi les petits enfants », proclame Jésus. Mais, lors des guerres de Religion, ils eurent un autre rôle à jouer. « Ils activent la vengeance de Dieu », explique Denis Crouzet dans un exposé saisissant sur les enfants bourreaux du parti catholique. Des gamins qui torturent, outragent des

cadavres sous l'œil exalté de la foule. D'une plume enlevée, l'auteur décrit ces carnivals d'épouvante, dont les héros n'avaient parfois que 12 ans... LAURENT VISSIÈRE

■ Les Enfants bourreaux au temps des guerres de Religion,

de Denis Crouzet (Albin Michel, 336 p., 22,90 euros).

## Baltique et chiens de païens



♥♥♥ Les « Sarrasins du Nord », ce sont ces païens qui vivent le long de la Baltique et que les chevaliers occidentaux vont évangéliser par le fer et le feu. Si les opérations étaient en général conduites par les ordres militaires, notamment les Teutoniques, elles drainèrent aussi des chevaliers venus de toute l'Europe – certains allaient brosser un portrait de

ces peuples lointains. L'auteur raconte cette épopée nordique, ces croisades oubliées qui pourtant ont remodelé le paysage de l'Europe septentrionale. Un livre brillant – que complète le dernier *Historia Spécial*, consacré aux ordres de chevalerie. L. V.

■ Les Sarrasins du Nord, de Loïc Chollet (Éditions Alphil, 544 p., 33 euros).

## LES TRENTE GLORIEUSES D'ONADA

♥♥♥ *Le sous-lieutenant nippon Onoda n'a pas déposé les armes en 1945, mais a lutté jusqu'en... 1974!*

**D**e 1945 à 1977, un soldat japonais est resté en guerre sur une île des Philippines – dans un premier temps à la tête d'une petite unité, puis seul, à partir de 1972, ses camarades étant décédés. Stupéfiante histoire. Ils ont refusé dans un premier temps de croire à la fin de la guerre : le Japon éternel ne pouvait pas avoir été vaincu.

Au fil des années, Onoda s'enfonça dans la folie, se construisit un monde imaginaire, axé autour d'un complot américain : les émissions de radio qu'il entend

ne sont que des manipulations, les journaux qu'il se procure sont des faux... Dans son livre, il nous décrit ainsi vingt-cinq ans de sa vie – ce qu'il ressent, comment il survit, aussi, en marge de la société, et presque sans ressources : construction de huttes, quête de nourriture, opérations de guérilla.

Sa reddition en 1974 n'est pas moins extraordinaire que le reste de son aventure. En finir avec la guerre, d'accord,

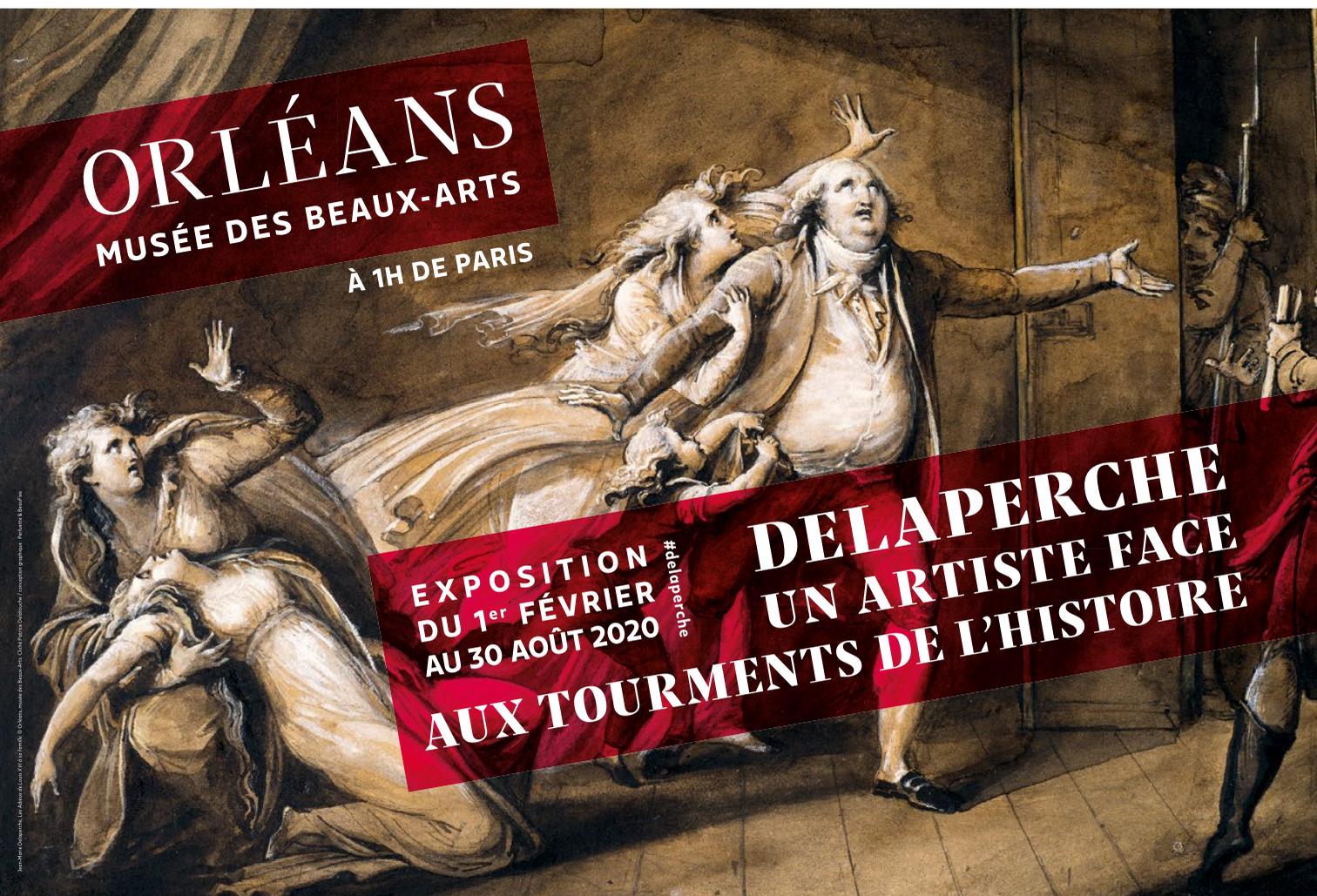
mais pas dans n'importe quelle condition ni à n'importe quel prix. Son code de l'honneur lui imposait une procédure précise, solennelle. En 1974, donc, il se rend à un major japonais retraité depuis bien des années, puis s'envole vers le Japon. Ce livre incroyable s'ar-

rête là, témoignage d'un engagement sans limite.

La suite de sa vie est pourtant tout aussi étonnante. Accueilli comme un héros national, il devient une icône puis s'installe au Brésil en tant qu'éleveur de bétail, avant de revenir au Japon, où il décède en 2014, à l'âge

de 91 ans. Sa foi en l'âme supérieure du Japon n'a jamais failli. D. L.

■ **Au nom du Japon**, de Hiro Onoda  
(La Manufacture de livres, 317 p., 20,90 euros).



**ORLÉANS**  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
À 1H DE PARIS

EXPOSITION  
DU 1<sup>er</sup> FÉVRIER  
AU 30 AOÛT 2020

#delaperche

**DELAPECHE**  
UN ARTISTE FACE  
AUX TOURMENTS DE L'HISTOIRE

## L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC

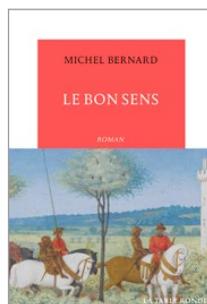
♥♥♥ *Un roman médiéval sans erreurs historiques et écrit avec style? Cette rareté, la voici, signée par Michel Bernard, qui livre un panorama du XV<sup>e</sup> siècle à son mitan.*

L'histoire commence à l'hiver 1449, alors que les troupes de Charles VII se rapprochent de Rouen. Les Anglais n'auront pas les moyens de conserver ni la ville ni la province, et l'on sait que la longue guerre touche désormais à sa fin. Elle aurait d'ailleurs pu s'achever plus tôt si le roi avait soutenu la Pucelle en 1431... Dix-huit ans ont passé depuis que celle-ci a été brûlée. Qui pense encore à elle? Certainement pas Charles VII, qu'on va appeler «le Victorieux» ou «le Bien Servi», mais qui est surtout un ingrat et un oublieux... Le souvenir de Jeanne va-t-il périr à son tour? Que nenni! Car un modeste scribe normand, qui a transcrit les actes du procès, n'a pas oublié, lui: du

fond de ses archives, il veut faire éclater la vérité et réhabiliter la jeune fille injustement accusée! Dans le procès de condamnation, Jeanne avait beaucoup été interrogée sur «les voix» qu'elle avait entendues (étaient-elles de nature angélique ou démoniaque?), mais les juges ont scrupuleusement noté ses réponses; et en relisant les actes du procès, c'est «la voix» même de Jeanne que l'on entend.

### Un roi bien ingrat

Une voix qui, malgré les années écoulées, émeut ses lecteurs. «J'ai voulu raconter l'histoire méconnue d'une poignée d'hommes en quête de justice, explique Michel Bernard. Eux-mêmes bouleversés par la parole qu'ils découvrent dans les actes du procès, ils conduiront



Le Bon Sens

DE MICHEL BERNARD

(La Table ronde, 208 p., 20 euros)

Charles VII à rendre enfin à Jeanne un peu de ce qu'elle lui a donné.»

L'auteur, qui avait déjà composé un roman remarqué sur Jeanne d'Arc (*Le Bon Cœur*, 2018), entreprend ici une sorte d'épilogue sur sa geste. Mieux vaut ne rien dire du titre, aussi plat que le précédent, car il ne laisse en rien deviner le style à la fois

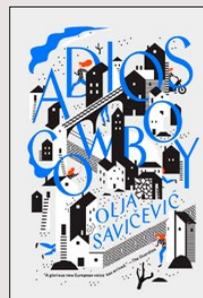
magnétique et plein de poésie du romancier. Celui-ci connaît fort bien la période – il semble avoir l'œuvre de Philippe Contamine sur sa table de chevet! Et, avec un indéniable talent, il arrive à insuffler vie à toute une série de personnages truculents, comme Agnès Sorel, Jacques Cœur, le beau Dunois ou encore le chancelier Guillaume Jouvenel des Ursins. Tous auront leur mot à dire au sujet de Jeanne d'Arc. Avec astuce, l'auteur met aussi en scène le peintre Jean Fouquet, chargé de faire le portrait du roi et qui, après avoir livré la toile énigmatique (et peu flatteuse) que l'on connaît, craint pour sa tête. Les romans historiques sur le Moyen Âge sont rarement bons, mais celui-ci se dévore avec passion. Qu'on se le dise! L. V.

## Retour doux-amer en Croatie

♥♥♥ Dès les premières pages de ce roman bouleversant et cruel, l'auteur nous prend à la gorge. On y voit Dada, une jeune Croate, revenir dans son village natal. Ce retour au pays est l'histoire d'un échec: celui d'une petite provinciale qui n'a trouvé dans la grande ville ni la réussite sociale ni la réussite amoureuse. La ville côtière de son enfance est désormais peuplée de garçons tapageurs, de Gitans vivant dans des bidonvilles et de rats qui pullulent dans des rues crasseuses.

À mesure que le récit avance vers son terme, une question subsiste: plus que son échec personnel, n'est-ce pas la nécessité de découvrir la vérité sur la mort de son frère, disparu quatre ans plus tôt, qui a motivé le retour de Dada? Pour mener son enquête,

l'auteur se joue des genres littéraires: thriller, faux western, roman épistolaire par courrier électronique;

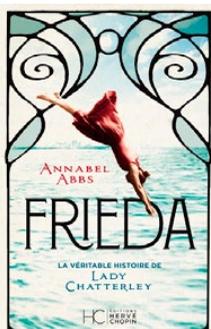


avec, en prime, l'histoire récente de la Croatie. Rejetant ses racines et les acceptant, Dada survit puis renaît, grâce à sa ténacité et à son humour féroce... Voici le grand roman d'une génération perdue, celle des enfants de la guerre qui ensanglanta l'ex-

Yougoslavie. GÉRARD DE CORTANZE

■ *Adios cow-boy*, d'Olja Savicevic

(JC Lattès, 274 p., 23 euros).

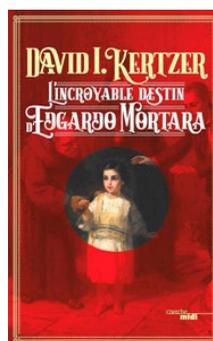


## La chair, la plume et le divan

♥♥♥ Lady Chatterley n'est pas un fantôme, mais le double romanesque de l'épouse de D. H. Lawrence, Frieda von Richthofen. Mariée à un professeur britannique puritain, elle découvre, auprès de ses sœurs libertaires et dans les bras du psychanalyste Otto Gross, la passion sexuelle

et le rêve d'un monde délivré du modèle patriarcal. Son mariage avec Lawrence, dont elle devient l'égérie, comble ses désirs charnels et ses aspirations intellectuelles. Dans une fiction au plus près de la réalité historique, l'auteure brosse le tableau d'une révolution des mœurs naissante dont elle est l'étendard mais qu'elle paiera cher. **JOËLLE CHEVÉ**

■ **Frieda. La véritable histoire de Lady Chatterley**, d'Annabel Abbs (Éditions Hervé Chopin, 464 p., 21 euros).

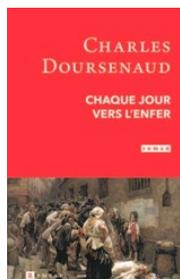


## Alerte enlèvement

♥♥♥ « Incroyable » est bien le mot, même s'il agit d'une histoire de foi ! En 1858, à Bologne, le fils d'un marchand juif, Edgaro Mortara, 6 ans, est enlevé à sa famille sur ordre de l'Inquisition. Une servante de la famille l'aurait baptisé en secret : selon le droit canon, l'enfant doit donc être élevé dans une institution catholique.

Ses parents, fous de douleur, alertent l'opinion. L'Europe, les États-Unis s'enflamment, mais Pie IX ne cède pas ! Dans une enquête serrée, l'auteur, historien et anthropologue, fait sortir des oubliettes cette affaire bouleversante, qui joua un rôle essentiel, mais oublié, dans le Risorgimento. **J. C.**

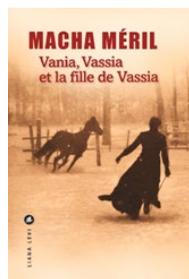
■ **L'incroyable Destin d'Edgaro Mortara**, de David I. Kertzer (Cherche Midi, 378 p., 22 euros).



## L'art à en perdre les têtes

♥♥ Dans la France révolutionnaire, un peintre et son égérie laissent libre cours à leurs penchants nécrophiles. Pensant entamer une réflexion artistique à l'ombre de la guillotine, ils ne sont rien d'autre que des êtres perdus dans la folie générale du temps. Giono affirmait que « le sang est le plus beau théâtre ». Ce roman terrible en apporte une nouvelle fois la preuve. **G. C.**

■ **Chaque jour vers l'enfer**, de Charles Doursenaud (Ramsay, 288 p., 20 euros).



## Les trois filles de Macha

♥♥ Macha Méril a toujours refusé d'écrire sur les princes Gagarine, ses ancêtres – sa mère s'en est chargée en 1989 avec *Blonds étaient les blés d'Ukraine*. En revanche, décrire le destin d'émigrés russes est un sujet qui l'habitait depuis longtemps. Macha Méril raconte l'histoire de trois femmes – trois images d'elle-même. Le récit commence en 1939 et se termine quatre-vingts ans plus tard. Un très émouvant roman historique. **G. C.**

■ **Vania, Vassia et la Fille de Vassia**, de Macha Méril (Liana Levi, 344 p., 21 euros).



## Dans les bas-fonds de Londres

♥♥ Lauréat de l'*Irish Books Awards* 2019, Joseph O'Connor est, à 57 ans, l'un des meilleurs écrivains de sa génération. Évoquant Londres, le 12 juillet 1878, écrit que la nuit ses rues deviennent un « repaire de détresse et d'assassins ». C'est exactement le cadre de son roman, splendide et décadent, sur lequel plane l'ombre de Bram Stoker, l'auteur de *Dracula*. **G. C.**

■ **Le Bal des ombres**, de Joseph O'Connor (Rivages, 464 p., 23 euros).



## Louis, Ester et les autres

♥♥♥ « Satchmo », pour *Satchelmouth* (« bouche en forme de sacoche »), c'est à La Nouvelle-Orléans le surnom de Louis Armstrong, né d'une prostituée et abandonné par son père. Ester Karnosky, Juive émigrée de Lituanie, passionnée de musique, offre au jeune garçon sa première trompette. Une histoire généreuse, dans une Amérique qui s'éveille au jazz, grand perturbateur de la ségrégation ! **J. C.**

■ **La Trompette de Satchmo**, de Michèle Hayat (Écriture, 208 p., 18 euros).



© SANS BORNES - L'ART DU LIEU

## ET AUSSI



### La Malédiction du pétrole

Jean-Pierre Pécau nous retrace la noire épopée du pétrole depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un roman graphique, mais d'un récit très documenté, jamais ennuyeux, qui s'appuie sur l'art symboliste de Fred Blanchard. Chaque image en noir et blanc constitue une œuvre d'art étonnante, et l'ensemble fait frissonner, car l'histoire du pétrole, comme l'annonce si bien le titre, est bien celle d'une malédiction.

**L. V.**  
de Jean-Pierre Pécau et Fred Blanchard (Delcourt, 112 p., 17,50 euros).



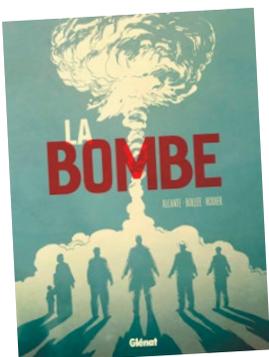
### Le Banquier du Reich (t. 1)

Hjalmar Schacht fut sans doute l'un des meilleurs économistes de son temps. Dans les années 1920, il sauve l'Allemagne de la faillite et soutient la montée des nazis. Brillant, l'individu est cassant, intransigent et ne craint pas de s'opposer à Hitler, qu'il méprise.

Avec nuances, le premier tome de ce diptyque permet de redécouvrir ce personnage méconnu en France. **L. V.**  
de Pierre Boisserie, Philippe Guillaume et Cyrille Ternon (Glénat, 56 p., 14,50 euros).

## LES COULISSES D'UN CAUCHEMAR

♥♥♥ Dès les années 1930, les chercheurs du monde entier tentent de maîtriser l'atome pour en faire l'arme que l'on sait...



Raconter l'histoire de la bombe atomique dans un roman graphique fleuve, telle est l'ambition de cet album hors norme à bien des égards ! L'histoire commence dans les années 1930, alors que la guerre se rapproche. Un peu partout en Europe, aux États-Unis et même au Japon, on s'interroge sur les potentialités qu'offrirait cette nouvelle énergie nucléaire, en particulier dans le domaine militaire... Les auteurs, avec beaucoup de talent et même d'humour (noir), suivent les parcours toujours étranges des savants et des militaires qui, pendant une douzaine d'années, vont œuvrer à l'arme ultime. L'album est beau, bien conçu, et l'on y apprend beaucoup ! **L. V.**

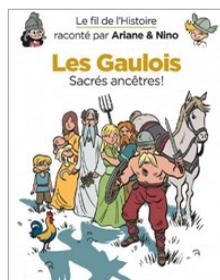
■ **La Bombe**, d'Alcante, BOLLÉE et RODIER (Glénat, 472 p., 39 euros).



## Trouve-moi si tu peux !

♥♥ Il ne s'agit pas exactement de résoudre des énigmes, mais de rechercher, dans chacune des scènes représentées, qui se déroulent à des époques différentes, des personnages perdus dans des foules. De l'Antiquité égyptienne au Far West, de l'Espagne du XV<sup>e</sup> siècle au Japon du XVI<sup>e</sup>, le choix est vaste. Un livre-jeux à offrir aux enfants de 6 ans et plus. **VÉRONIQUE DUMAS**

■ **Enquêtomania dans l'Histoire. 16 énigmes qui te feront voyager**, de Valérie Sansonnet et Daniel Sponton (LMI, 40 p., 12,90 euros).



## Pas fous, ces Gaulois !

♥♥ Non ! Les Gaulois ne chassaient pas le sanglier et ne taillaient pas les menhirs, mais leur civilisation, très ingénieuse, gagne à être connue. Cet opuscule du « Fil de l'Histoire » contribue à la faire connaître de manière ludique et pédagogique. Saviez-vous qu'ils ont inventé le savon, le tonneau et le canif ? Une petite série qui a tout d'une grande, pour les lecteurs de 6 ans et plus ! V. D.

■ **Les Gaulois. Sacrés ancêtres !** (Dupuis, coll. « Le fil de l'Histoire », 43 p., 5,90 euros).

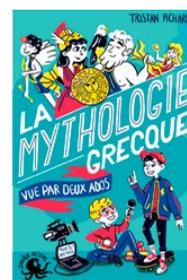


## Les mystères de Paris

♥♥ Suite des aventures d'Arno, jeune orphelin de 12 ans devenu le valet du célèbre médecin, astrologue et auteur de prophéties Nostradamus. Rattrapé par son passé, Arno est enlevé par son ancien maître, Melchior, le roi des voleurs. Son ami, le mage, aidé d'un mystérieux chien jaune, parviendra-t-il à le délivrer ?

Des aventures à lire à partir de 8 ans. V. D.

■ **Arno, le valet de Nostradamus, (t. 2 : La cour des Miracles)**, d'Annie Jay, illustr. de Marine Gosselin (Albin Michel jeunesse, 144 p., 7,20 euros).



## Zy-va ! Zeus, c'est grave bien

♥♥ Théo, Anatole et ses copains expliquent aux 8-12 ans la mythologie grecque et ses nombreux héros et personnages dans le langage des ados d'aujourd'hui, émojis à l'appui. Le tout accompagné de dessins dans lesquels les dieux et demi-dieux racontent leurs exploits. Les lecteurs plus assidus peuvent aller lire les bonus en ligne sur le site de l'éditeur ou à la fin du livre. Amusant et instructif. V. D.

■ **La Mythologie grecque, vue par deux ados**, de Tristan Pichard, illustr. de Julie Staboszevski (Poulpe fictions, 11,95 euros).

## L'honneur et la gloire de Mademoiselle Bonheur

♥♥♥ Paris, 1837. Rosalie, dite « Rosa », 14 ans, s'ennuie dans les cours de couture imposés par son père, Raymond Bonheur – artiste peintre et ami de Corot –, pour éviter à sa fille les affres de la vie de bohème. Se marier avec le premier venu ou se faire couturière, tel est le choix offert à une jeune orpheline sans dot, aînée d'une fratrie de quatre enfants. Mais la jeune fille ne rêve que de dessiner et de peindre. De



guerre lasse, son père finit par céder. Puisque les Beaux-Arts sont interdits aux femmes, il prendra sa fille comme élève dans son atelier. Rosa se montre si douée qu'à 16 ans elle gagne déjà sa vie comme copiste et présentera deux toiles au Salon de 1841, à 18 ans.

Ainsi commence la carrière de celle qui deviendra une peintre d'animaux renommée pour la précision et le réalisme de son rendu anatomique.

Célèbre de son vivant, elle sera la première artiste femme à être décorée de la Légion d'honneur. Son talent mais aussi la liberté de son mode de vie en font l'une des femmes les plus audacieuses de son temps. Natacha Henry fait revivre avec sensibilité et justesse la personnalité de cette artiste pionnière. Un roman à dévorer à partir de 13 ans. V. D.

■ **Rosa Bonheur. L'audacieuse**, de Natacha Henry (Albin Michel, 336 p., 15 euros).

Retrouvez également Rosa Bonheur dans le récit que lui consacre Joëlle Chevê dans ce numéro, p. 66-71.

# Voyage

## PALERME, LA VILLE DU GUÉPARD

*Balade nostalgique dans la cité du célèbre roman, écrit par Lampedusa et porté à l'écran par Visconti. On y découvre ses palais, qui oscillent entre ruine et splendeur.*

PAR GÉRARD DE CORTANZE

Situé dans le royaume des Deux-Siciles, à l'époque où l'île voit débarquer Garibaldi, *Il Gattopardo* (*Le Guépard*), le roman de Giuseppe Tomasi (1896-1957), duc de Palma et prince de Lampedusa, publié en 1958, nous fait entrer dans un des épisodes les plus importants de l'histoire de l'Italie – le Risorgimento, qui voit l'unification de l'Italie –, mais aussi dans la réalité plurielle d'un pays, la Sicile, et dans celle d'une ville, Palerme.

Colonisée par les Grecs, les Romains, les Arabes, les Normands ; sous la coupe successive de la dynastie angevine, de la famille d'Aragon, de la Savoie et de l'Autriche, des Bourbons enfin, avant d'être unie au royaume d'Italie en 1860, la Sicile reste une terre traversée par les fatalités extérieures et une insularité tenace. Ce que Fabrizio Corbera, prince de Salina, le personnage principal du *Gattopardo*, résume par ces quelques mots : « Depuis deux mille cinq cents ans, nous sommes une colonie. Je ne le dis pas pour me plaindre : c'est notre faute. Mais nous n'en sommes pas moins las et vides. »



Partir à la recherche du *Guépard* dans les rues et les édifices palermitains, c'est plonger dans une époque meurtrie, dont la fierté n'avait d'égal que son aveuglement, et dans laquelle l'enthousiasme des premières années fut remplacé par un profond mécontentement. À la fin du roman, la Sicile oscille entre le regret de l'époque bourbonienne et un esprit séparatiste mal assumé. Revenons à Palerme, un soir de mai 1860... Le prince de Salina s'apprête à descendre en ville, accompagné d'un père jésuite destiné à lui servir d'alibi, « pour une aventure galante de la plus basse espèce ». Il part de la

villa Salina, qui porte aujourd'hui, selon les exégètes, le nom de villa Lampedusa.

### Du luxe, des villas

Située via dei Quartieri, dans le quartier nord-ouest de Palerme, elle s'élève en plein Parco della Favorita à quelques encablures de la néorenaissance villa Malfitano, ancienne propriété de l'archéologue Joseph Whitaker, de la villa Zito, abritant aujourd'hui des collections d'art pictural, et du Palazzina Cinese, palais de style oriental construit pour la reine

HUGUES PROLET

Marie-Caroline (1752-1814). Créé en 1799 par Ferdinand III de Bourbon au pied du Monte Pellegrino, le Parco della Favorita, le bois de Boulogne palermitain, regorge de villas construites, pour la plupart, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et ceintes de jardins d'où s'échappent des parfums d'orangers et de citronniers, de fenouil et de menthe. Villa Resuttana, villa Adriana, villa Boscogrande et une dizaine d'autres débordant d'énormes bougainvilliers qui, à l'image de ceux de la villa Falconeri –



MONDADORI PORTFOLIO/ELECTA/MARCO RAVENNA/BRIDGEMAN IMAGES

laquelle, dans le roman, appartient à Tancredi (neveu et pupille du prince de Salina) et serait un souvenir de l'actuelle villa Niscemi –, leur donnent un « air de faste » trompeur. Car, si la villa de Tancredi possède un escalier dessiné par Marvuglia (1729-1814) et des salons décorés par Serenario (1707-1759), « elle peut à peine servir d'étable pour les chèvres », comme beaucoup d'autres de ces résidences qui, quand elles ne sont pas transformées en musée, sont laissées à l'abandon par la mafia de l'immobilier, qui les démolit alors qu'elles étaient sur le point d'être classées monument historique! >>>



LUGI INFOSUVA COLLECTION

UN ROYAUME OUBLIÉ (1) Capitale de la Sicile, Palerme est arrachée aux Bourbons en mai 1860 par les troupes de Garibaldi. Lampedusa utilise cet arrière-fond historique pour son roman. (2) La place des Quattro Canti, chef-d'œuvre d'urbanisme baroque, masque les ravages provoqués par les bombardements alliés sur les palais alentour. (3) Le Palazzina Cinese, ancienne résidence royale achevée en 1806, s'élève en bordure du Parco della Favorita, un parc regorgeant de villas du XVIII<sup>e</sup> siècle mais hélas menacé par des opérations immobilières plus ou moins douteuses.

**L'OR DE DANSER**  
Illuminée par un lustre de Murano – l'un des trois plus grands du monde –, la galerie des Miroirs du Palazzo Valguarnera-Gangi, bâti en 1780, abrita en 1963 le tournage de la célèbre scène du bal dans le film de Luchino Visconti.

ERIC VANDERLEANG-IMAGES



» Lors de son équipée nocturne, le prince de Salina laisse derrière lui le monte Pellegrino, lieu de dévotion à sainte Rosalie, et parvient au carrefour des Quattro Canti, édifiés en hommage aux Quattro Fontane de Rome, centre névralgique du vieux Palerme, avant que les avenues haussmanniennes ne découpent la ville en quatre quartiers. Au sud, Capo et Albegaria; au nord, Loggia et Kalsa. La Kalsa reste le quartier le plus envoûtant de Palerme.

Son dédale de rues exigües est garant des émotions les plus intenses.

### Gloire et déchéance

Sur les marchés, ceux de la Vucciria et de la via Bandiera, ceux de la piazza Ballarò et de la via Alloro, les amoncellements de victuailles répondent à des pyramides de fruits et de légumes, les bassines d'escargots et d'artichauts de la piazza Kalsa aux étals des pêcheurs de la Cala – le port –, toute proche.

Au détour d'une rue, la piazza Marina offre aux regards un triangle de palais: le palazzo Mirto, actuel musée du Carrosse, qui reflète à merveille le faste d'une famille palermitaine du XVIII<sup>e</sup> siècle; le palazzo Chiaramonte, imposante forteresse médiévale couronnée de créneaux; le palazzo Abatellis, dont le style fut importé de Catalogne à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, sans oublier le jardin Garibaldi, plongé dans l'ombre épaisse d'un monstrueux magnolia ficus.

Coup de cœur: le palazzo Butera, édifice baroque dont la sublime terrasse domine tout le golfe de Palerme. Le repos procuré par le jardin Garibaldi est de courte durée. Palerme, qui fut jadis la plus splendide des capitales, est une gloire déchu. Revient alors en mémoire une pensée du Guépard lors du fameux bal donné au palais Ponteleone: « Les divinités du plafond, assises sur des trônes dorés, se penchaient pour regarder la foule [...] sans doute se

## VOTRE SÉJOUR

### PARTIR

**En avion.** Les vols directs pour Palerme sont légion; les prix variant de 30 à 200 €. Durée du vol: 2 h 30.  
**En train.** Départ de Paris-gare de Lyon, arrivée 33 heures plus tard.  
**En bateau.** Traversée toute l'année avec la compagnie Gran Navi Veloci. Départ de

Gênes (six trajets par jour).  
Durée du voyage: 20 h 30.  
Prix: 240 €.

### SE LOGER

**Choisir plutôt les hôtels de luxe pour éviter les problèmes!**  
**Rocco Forte Villa Igiea.** Au pied du Monte Pellegrino, à 3 km du centre de Palerme, cette villa fut bâtie en style Liberty pour

un armateur, avant d'être transformée en palace. Parc surplombant la baie, salon d'hiver décoré par Ettore De Maria.

■ Via Belmonte, 43.

**Grande Albergo & Delle Palme.** Au centre de Palerme. Wagner et Maupassant y ont séjourné. Décor très fin de siècle. Actuellement en rénovation.  
■ Via Roma, 396.



Tout n'est qu'harmonie au Wagner.

qui apparaissent dans *Le Guépard*. Fauteuils anciens, chandeliers, marbre rare, tapis somptueux, peintures d'époque.

■ Via Riccardo Wagner, 2.

### SE RESTAURER

**Grande Hotel Wagner.** Situé à proximité du théâtre Politeama et de la zone piétonne. Présente des intérieurs exceptionnels,

La cuisine sicilienne compte d'innombrables spécialités. Parmi elles, bien sûr, les pâtes *alla Norma*, cuisinées avec des *penette* aux

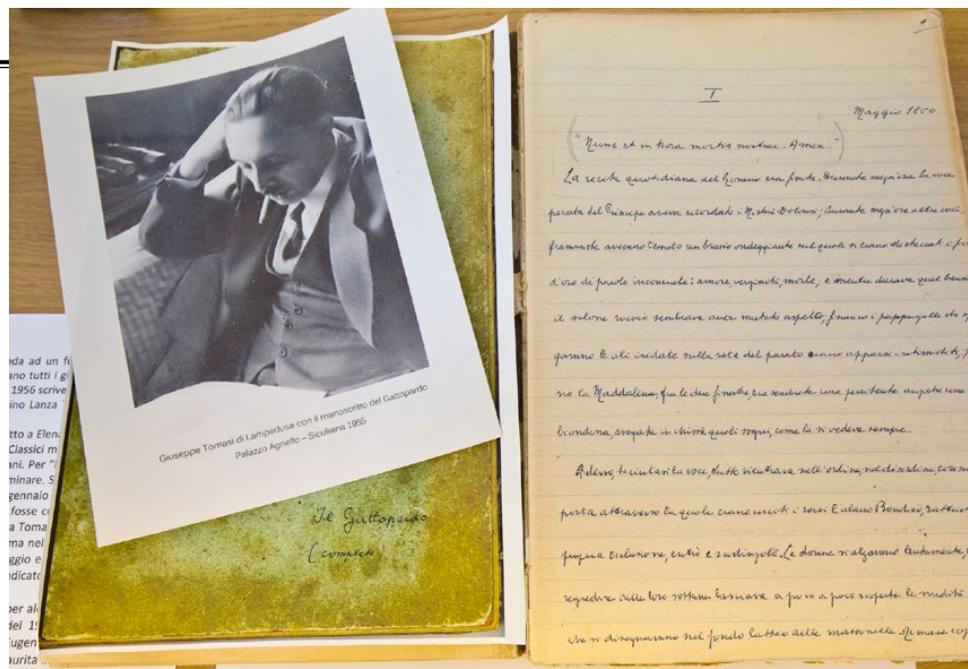
croyaient-elles éternelles : un jour de 1943, une bombe fabriquée à Pittsburgh, Pennsylvanie, leur démontrerait le contraire. » Bombardée pendant la guerre par l'aviation alliée, Palerme est à jamais une ville mutilée et nombre d'immeubles détruits n'ont pas été reconstruits. Parmi eux, plusieurs palais : le palais Belmonte, entre les Quattro Canti et la cathédrale – œuvre de Giuseppe Venanzio Marvuglia ; le palais Ugo delle Favare, sur la piazza Bologni ; le palais Bonagia, au 50 de la rue Alloro, dont les rampes d'accès et les balustrades monumentales ne donnent que sur du vide.

### 1943, année terrible

Du palais occupé par la famille Lampedusa elle-même (rue Lampedusa, près de l'Oratorio di Santa Cita), il ne reste aujourd'hui qu'un tas de ruines de 1 600 m<sup>2</sup> qui ne furent jamais dégagées. Après la destruction du palais familial lors du bombardement du 23 avril 1943, Giuseppe Tomasi emménagea dans la maison Butera, 28, via Butera : une façade sombre, pourvue de fenêtres ornées de larges encadre-

aubergines frites, tomates, ricotta et basilic, en hommage à Bellini, qui en raffolait... Mais aussi les pâtes *con le sarde*, une spécialité de Palerme : il s'agit de pâtes cuites dans un bouillon de fenouils, anchois, oignons, raisins secs, ricotta et sardines sans arêtes. Pour les amateurs de poisson, on goûtera de l'espadon ou du mérrou ; la viande sera de

l'agneau ou du chevreau. Côté vins, ne pas passer à côté du *malvasia*, ou « vin de volcan », et de l'ala, un vin naturel apéritif, légèrement amer, de Casteldaccia, dans la province de Palerme. Le dessert ? Des *cannoli* de pâte feuilletée, farcis au petit-lait de brebis, ou des *cassata* de pâte d'amande, fruits confits et ricotta. **G. C.**



RECONNAISSANCE ÉTERNELLE Lampedusa rédigea, de son écriture fine, son unique roman, *Il Gattopardo*, entre 1954 et 1956. Le livre décrocha le prix Strega (l'équivalent de notre Goncourt) en 1958, un an après la mort de son auteur.

ments jaune soufre, et qui donne sur un alignement de maisons éventrées. Lampedusa écrivait déjà en 1950 que, pour rejoindre sa demeure, il lui fallait accomplir « un bon bout de chemin parmi les immondices et les horreurs »...

Un certain palais fut lui aussi endommagé et qui devait, bien des années plus tard, incorporer le mythe du Guépard : le Palazzo Valguarnera-Gangi. Un des rares à être encore habité par la famille pour qui il fut construit, et cela depuis 1652, celle du

prince Giuseppe Vanni Calvella Mantegna di Gangi et de son épouse, la princesse Carine Vanni Mantegna. Situé sur la piazza Croce dei Vespri, il fut choisi par Visconti pour y tourner la scène du bal dans laquelle le prince (Burt Lancaster) et Angelica (Claudia Cardinale) valsent ensemble. On raconte que les invités du bal le plus célèbre de l'histoire du cinéma n'étaient autres que les propriétaires du palais Gangi, leurs parents et leurs amis...

Faute de pouvoir visiter ce palais de 8 000 m<sup>2</sup>, on peut toujours rêver à la tonalité solaire des ors qui décoraient la salle de bal. À moins qu'on préfère se mettre dans les pas du prince de Salina, lequel, rentrant chez lui, croise le gothico-catalan Palazzo Aju-tamicristo, alors que claquent les coups de feu d'une exécution. Ce sens de la relativité, qui confine au fatalisme, est incontestablement et la leçon du roman de Lampedusa et l'image qu'il faut

retenir de ces villas et ces palais, à la gloire éphémère et à la beauté surannée. L'histoire de ces demeures chargées d'histoire est emblématique. Tandis que nombre d'entre elles sombrent dans l'oubli, les autres ne doivent leur renaissance qu'à l'intervention de fonds privés. Ainsi, le Palazzo Branciforte, bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle, propriété de la Fondazione Banco di Sicilia, qui abrite aujourd'hui des collections provenant des fouilles de l'antique Sélinonte. Quant au Palazzo Gangi, la princesse Carine Vanni Mantegna est bien seule. Depuis 2011, le rétablissement de l'impôt sur la résidence principale, qu'elle soit historique ou non, met en péril le fragile équilibre budgétaire d'un palais qui a coûté au couple, pour le maintenir en état, plus de quatre millions d'euros en vingt ans : « Nous fûmes les guépards, les lions ; ceux qui nous succéderont seront les chacals, les hyènes. » ♦

# Gastronomie

## L'IRRÉSISTIBLE ESSOR DU CROISSANT

*Avec le pain au chocolat, il forme le duo savoureux d'un authentique petit déjeuner à la française. Mais est-il pour autant une création hexagonale ?*

PAR PATRICK RAMBOURG

L'histoire du croissant n'est pas une mince affaire, tant elle est entourée de légende et de mythe. Voyons ce que l'on peut dire sur cette pâtisserie qui symbolise le petit déjeuner à la française. Dans *Cuisine et pâtisserie austro-hongroises. Avec un aperçu de la boulangerie viennoise et française*, publié à Paris en 1896, Antoine Scheibenbogen raconte que les boulangers de Vienne inventèrent un « petit pain en forme de croissant », après avoir empêché les Turcs de pénétrer dans la ville assiégée, en 1683, en donnant l'alarme lorsqu'ils entendirent la nuit les coups de pioche des assaillants qui cherchaient



Au beurre et ordinaire

à creuser des galeries. Le *Larousse gastronomique* de 1938 évoque à peu près la même histoire, mais en la transposant à Budapest, au siège de 1686, tout en oubliant que la ville était occupée par les Ottomans et que les assiégeants étaient les chrétiens. Pour d'autres, le croissant serait arrivé en 1770, en même temps que Marie-Antoinette d'Autriche, la future reine de France, et serait devenu une dizaine d'années plus tard une spécialité de la rue Dauphine, à Paris. Ces récits, qui flattent l'imagination, ne sont historiquement pas avérés.

Pourquoi donc aller chercher une origine du croissant dans les sièges de Vienne et de Budapest, si ce n'est par la présence des Turcs et la symbolique du croissant, alors que des gâteaux en forme de croissant existaient déjà dans la capitale française avant ces événements ? En témoigne une comptabilité du XVI<sup>e</sup> siècle qui précise qu'un pâtissier parisien a fourni « quarente gasteaulx en croissans » pour le banquet de Catherine de Médicis « au logis épiscopal de l'évêché de Paris », le 19 juin 1549. Pour autant, nous n'en

### VIENNE À L'AVANT-GARDE

La boulangerie viennoise est une nouvelle catégorie de boutique qui apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle. La première est ouverte en novembre 1839 à Paris (photo), au 92 de la rue de Richelieu, par le Viennois August Zang. Le succès est rapide : « la foule ne quitte pas son magasin depuis une quinzaine de jours qu'il

est ouvert », lit-on dans une revue culinaire de l'époque. On y trouvait des pains « jaunes, dorés dessus et dessous, comme des brioches », ancêtres de nos pains viennois, mais aussi de la pâtisserie française ou étrangère, plus spécialement celle de Vienne (*gugelhupf*, *krapfen*, strudel, biscuits de Presbourg, etc.). L'on



voyait dans les rues des porteurs de pain, « casquettes et voitures marquées Zang » : « Tout Paris voulut avoir

ses croissants et son pain de gruau », écrit Antoine Scheibenbogen en 1896. Cette réussite fait des émules ; les boulangeries viennoises envahissent la capitale et s'ouvrent un peu partout dans le reste du pays. Les autres boulangeries se mettront aussi à proposer ce que l'on appellera plus tard des viennoiseries. P. R.

# Le vin

PAR GÉRARD MUTEAUD

connaissions pas la recette, et les traités culinaires de l'époque ne nous renseignent pas à ce sujet. En fait, tout se joue au XIX<sup>e</sup> siècle, où le croissant apparaît dans divers écrits. L'auteur d'une étude sur l'état de la boulangerie en Grande-Bretagne (1850) n'a ainsi rien trouvé à Londres d'assimilable aux « premières qualités de pains blancs fendus », aux « pains dits à café », aux « petits pains de fantaisie dits *viennois, de dextrine, de gruau, de croissants...* », des boulangeries parisiennes.

## Pâte fine tordue

Pour Émile Littré (1863), c'est un « petit pain ou petit gâteau qui a la forme d'un croissant ». Pour Pierre Larousse, dans son *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* (1869), c'est aussi un petit pain, qui se prépare « avec de la farine de première qualité travaillée avec une eau qui contient des œufs battus ».

Le croissant n'est pas encore celui que nous connaissons, mais il devient populaire en seulement quelques décennies. Dans la seconde édition de ses *Consommations de Paris* (1875), Armand Husson signale des « croissants pour café », parmi les brioches, les babas, les gâteaux en feuilleté, les tartes, les flans et autres gourmandises des boutiques boulangères. Au tournant des années 1890, ce sont « des monceaux de crois-

sant » que l'on trouve aux devantures des magasins, témoigne le cuisinier Joseph Favre dans son *Dictionnaire universel de cuisine*. Le croissant de la Belle Époque est des plus variés. Il pouvait se faire d'« une pâte fine tordue et formée en croissant et cuite » ; à base d'amandes, de sucre, de blanc d'œuf et d'orangeat ; au chocolat ou aux pignons ; ou encore, plus surprenant, avec une pâte à savarin, siropée et glacée au rhum, d'après le pâtissier Pierre Lacam. Scheibenbogen présente, lui, une formule qui se rapproche de celle de nos croissants : la pâte (mélange de levain, de farine de gruau, de sel et de lait) est étalée sur un marbre, beurrée puis travaillée comme pour un feuilletage, ce qui donnera au croissant sa texture aérienne, après cuisson – un kilogramme de pâte donnant 40 croissants à cinq centimes ou 20 à dix centimes. Le poids différait également selon les quartiers : 12 pièces « à la livre de pâte » dans les quartiers riches, « 10 dans d'autres et seulement 8 dans les quartiers ouvriers », précise le *Manuel du boulanger et de pâtisserie-boulangère* (1904). *La Pâtisserie bourgeoise* (1906) donne une formule pour 12. À chacun son croissant ! La version feuilletée finit par s'imposer à tous, au beurre, bien sûr, mais aussi à la margarine, pour la confection du croissant que l'on dit ordinaire. ♦

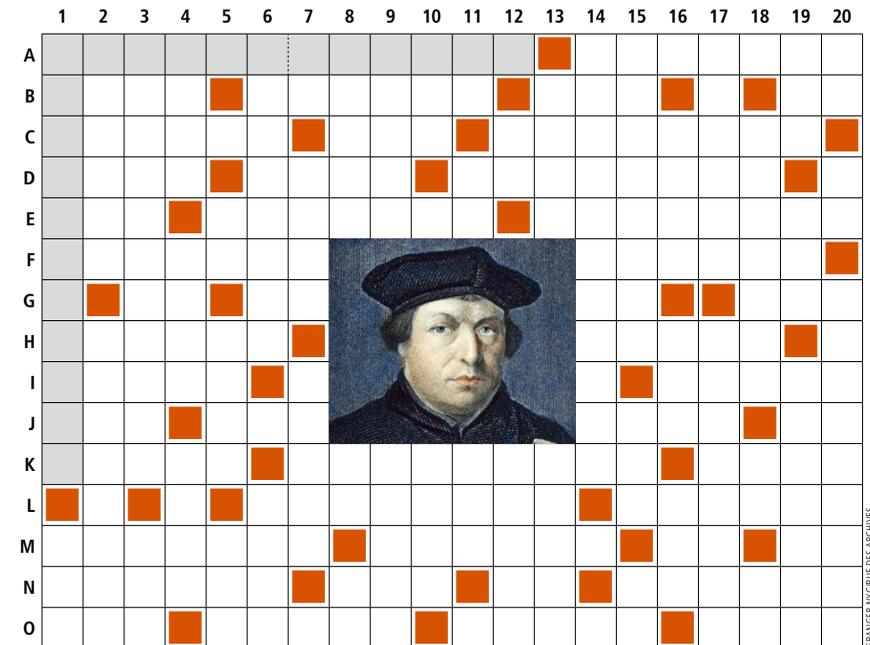


AFP PHOTO/ANTZ ADAM

## LE PÈRE PINARD

**Avec 6 400 morts par jour chez les militaires, la Grande Guerre a été l'une des plus meurtrières de l'Histoire. Carburant indispensable au moral des troupes, le « pinard » irrigue les tranchées, la hiérarchie militaire veillant à ce que les poilus n'en manquent jamais. D'un quart de litre début 1914, la ration journalière grimpe jusqu'à un litre en 1918, largement augmentée par ce que les soldats achètent aux mercantis derrière les lignes. En quelques années, le vin gagne le statut de breuvage patriotique paré de toutes les vertus. Titrant rarement au-dessus de 10 % d'alcool, il est perçu comme une boisson requinquante, source d'énergie et de calories pour le soldat avant l'assaut. Vendu par une foule de marchands, de profiteurs de guerre, mais aussi largement livré par l'intendance des armées, il mobilise 4 000 wagons-citernes pour le ravitaillement. Le jaja s'impose comme le breuvage de la guerre de masse. Béquille indispensable du poilu pour lutter contre la déprime, il joue aussi le rôle de « fluidifiant à la relation d'autorité entre le soldat et son supérieur », « facteur de lien social et de commandement », souligne Stéphane Le Bras, maître de conférences en histoire contemporaine. En octroyant, comme il en a le droit, des rations supplémentaires à ses hommes, l'officier s'assure la loyauté de ces derniers. Mais le vin, désinhibant, alimente aussi frondes et révoltes, comme lors des mutineries de 1917. Philippe Pétain, l'un des généraux suspicieux à son égard, finira par l'adouber, estimant qu'il a « concouru, à sa manière, à la victoire ». Boisson nationale, sa consommation culmine après la guerre (170 litres par an et par habitant, contre 42 aujourd'hui).**

**HORIZONTALEMENT :** **A.** Personnage en illustration. Dictateurs militaires au pays du Soleil-Levant. - **B.** Évêque de Noyon qui avait le sens des affaires. Roi d'Élide qui fut l'un des Argonautes. Tombé... en désuétude. A été amputé d'un membre. - **C.** Ancien président de la République française (1871-1950). Le fils du cheik. Maison de la noblesse française dont quatre membres ont été élevés à la dignité de maréchal de France. - **D.** Ils guerroyaient comme des dieux. Site archéologique de Suisse qui a donné son nom à une civilisation de l'âge de fer (*La...*). Défaite britannique qui mit fin à la guerre de l'Indépendance américaine. - **E.** Ville de Serbie. Espèces disparues en Europe. Archipel volcanique du Pacifique situé près de la fosse du même nom. - **F.** Homme d'Église italien qui conclut avec Napoléon Bonaparte le Concordat de 1801, rétablissant en France le culte catholique. Membre du Directoire qui prépara avec Bonaparte le coup d'État de brumaire an VIII. - **G.** Elle a tourné autour de Zeus et tourne encore autour de Jupiter. À l'origine du grand Amour. Saint de Bigorre. Croix de Saint-Antoine qui est le symbole des Franciscains. - **H.** Roi mythique d'Athènes. Surréaliste qui a gagné au grattage. - **I.** Mont où le Deutéronome place l'épisode de la remise du Décalogue à Moïse par Dieu. Lac de Russie. - **J.** Woolley en explora les ruines de 1922 à 1934. Épouse de Jacob. Cinéaste italien qui a fait *Main basse sur la ville*. Fut numéroté dans le calendrier républicain. - **K.** Ce qu'était Marie Mancini pour Mazarin. Mère de Salomon. Agréable à regarder. - **L.** Il fut roi des Francs de 954 à 986. Ville du Pas-de-Calais près de laquelle se déroula l'entrevue du



Camp du Drap d'or en 1520. - **M.** Personnage de la *Chanson de Roland*, qui est l'ami intime de Roland, son confident et son conseiller. Relie Cambrai à Tournai. À gauche de l'hémicycle. Lettres du facteur. - **N.** Évêque de Noyon, souvent évoqué dans les dictons météorologiques. Présent au futur qui, dans le passé, pouvait aider à accepter l'imparfait. Raccourci pour faire le tour de France. César ou Lucrèce. - **O.** Se mouilla. Frère de Moïse. Successeur de Moïse. Va bien.

**VERTICALEMENT :** **1.** Réformateur allemand qui fut le disciple de ce personnage et qui lui succéda. L'homme de Kibish fut découvert dans sa vallée en 1967. - **2.** Esus et Teutatès n'ont pas su empêcher cela! Cité des Ovillois. - **3.** Son exécution entraîna une réaction thermidorienne qui mit fin à la Terreur. Mont de Grèce. - **4.** Se règlent sur le champ de bataille. Son nom a inspiré Umberto Eco. Dieu de l'hindouisme. - **5.** Pascal à l'entrée du parc. Général à la retraite. Ça le précède dans un chant révolutionnaire. - **6.** Son université fut un des principaux centres de l'agitation étudiante en 1968. Zeus prit la forme d'un cygne pour la séduire. - **7.** Lutécium. Frère aîné de Jacob. Terme qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, désignait un bataillon de l'armée d'Afrique. - **8.** Ville de Savoie. Il a failli ne pas rentrer chez lui. Parole de berceuse. - **9.** On y a vu Tintin en 1960. Astronome et mathématicien grec qui s'est intéressé à Euclide et à Ptolémée. - **10.** Nom de plusieurs dynasties chinoises. Son arme est constituée d'une longue hampe. - **11.** Dans Brest ou à la sortie de Nantes. Cité légendaire bretonne. Fait ressortir la

beauté d'une perle. - **12.** Lac du Soudan. Scientifique français qui, en 1848, assumait pendant sept semaines la fonction de chef de l'État (1786-1853). - **13.** Ville d'Irlande. Jeunes français issus de l'immigration. - **14.** Un auteur qui a fait *Beaucoup de bruit pour rien*. - **15.** Oiseau également appelé « pie de mer ». Organisation américaine créée en 1948. Départ pour Berlin. - **16.** La convention qui y fut signée en 1975 a été remplacée en 2000 par l'accord de Cotonou. Possessif. Grecque de Rhodes. - **17.** Ville d'Irlande citée dans *Les Lacs du Connemara*. Peintre flamand (1579-1657). - **18.** Qui doit sans doute beaucoup d'argent. Un des incorruptibles. Marine sur une plage? - **19.** Qui peuvent toujours aller se rhabiller. Vise haut. Des Glaces au château de Versailles. - **20.** Bord de Seine. Pour Frédéric Mistral, c'était oui. Ensemble de textes indiens de la littérature védique. ♦

## SUDOKU

Le 7 avril de cette année-là,  
le franc devient officiellement l'unité  
monétaire unique de la France

5				1	6	
	9		7		2	
1		8	5	6	9	7
		3		5	2	6
		3	1			
6	5		9	2	1	
4		2		3	8	9
	3		6		4	
	7	8		4		5

SOLUTION DU N° 880 : 1578.

## SOLUTION DU N° 880

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
A	G	U	T	E	N	B	E	R	G	S	T	U	A	R	T	F	F	I		
B	E	T	O	L	I	E	M	E	T	T	E	R	N	I	C	H	E	S		
C	N	A	P	O	L	E	O	N	S	A	X	I	T	H	A	Q	U	E		
D	S	H	A	H	C	P	O	U	R	A	L	E	A	Q	U	E				
E	F	S	I	C	H	U	A	N	T	S	A	R	D	U	E	R	O			
F	L	I	M	A	E	S						Y	S	E	L	B	E			
G	E	D	O	I	R	D						E	O	N	A	A				
H	I	C	O	R	S	E						F	I	G	E	A	C			
I	S	S	T	E	T	I						U	T	R	E	C	H	T		
J	C	H	E	R	O							D	A	E	S	H	A			
K	H	O	A	B	W	E	H	R	G	A	N	G	S	A	R	E				
L	A	N	N	E	E	A	E	D	E	S	E	Y	A	B	E	L				
M	T	H	E	T	A	A	D	L	E	R	A	S	O	R	A	B	E			
N	H	S	E	R	A	P	E	U	M	A	T	R	E	B	A	T	E	S		
O	E	M	S	N	I	O	S	E	S	T	H	E	R	L	U	C	E			



LE SITE. L'APPLI. LA CHAÎNE.

# LE TEMPS DES OUVRIERS.

Une fresque magistrale sur l'histoire du monde ouvrier européen.

*Une série documentaire réalisée par Stan Neumann.*

*Mardi 28 avril sur ARTE et du 21 avril au 26 juin sur arte.tv.*

**arte**

VOUS AIMEZ DÉJÀ



## GRANDS HOMMES POUR GRANDES PESTES

**L**ongtemps, la seule médication contre l'épidémie, ce fut la fuite. Le pire des remèdes: elle dissémine la mort à tous vents. Fuiet d'abord ceux qui savent où aller. En 1720, à Marseille, les notables se cadénassent dans leurs résidences secondaires de Provence, les « bastides ». « Tout déserte, tout

abandonne, tout fuit... » note un procureur marseillais. Tous? Non! Certains officiels ne se dérobent pas. Et dans la Marseille pestilentielle de 1720, il fallait s'accrocher: une apocalypse virale où des morts-vivants rampent dans le cloaque des cadavres. Un homme incarne la résistance: M<sup>gr</sup> Belzunce. Tous les jours, l'évêque de Marseille – né protestant et formé par les Jésuites – sort en ville, assiste familles, malades, confesse, absout, prend la tête des processions :

« À Dieu ne plaise que j'abandonne une population dont je suis obligé d'être le père. Je lui dois mes soins et ma vie, puisque je suis son pasteur. » Chateaubriand louera son « courage », Victor Hugo le hissera presque au rang de « saint laïc », et Camus lui réserve une bonne place dans *La Peste*. Les Marseillais aussi se souviennent: la statue du prélat est inaugurée en 1852 sur le parvis de la cathédrale de la Major, pas bien loin du cours... Belzunce.

Bien avant M<sup>gr</sup> Belzunce, un autre prélat se distingua lors de la « mère des pestes », celle de 1348, qui faucha une bonne moitié des habitants de l'Occident médiéval: le pape d'Avignon. Le Corrèzien Clément VI, dit « le Magnifique », théologien de haute tenue, se mobilisa sur tous les fronts. Sanitaire: il engagea des médecins sur sa cassette, distribua des remèdes, acheta un terrain pour ensevelir les morts quand les cimetières avignonnais débordaient. Politique: il publia deux bulles frappant d'excommunication ceux qui persécutaient ou brûlaient les juifs. Le dernier front a une portée considérable: Clément VI ordonne l'autopsie des pestiférés pour découvrir l'origine de la maladie.

Suspecte de sorcellerie ou de meurtre camouflé, la dissection était jusque-là quasi prohibée par les autorités civiles et religieuses. À l'université de Bologne, une seule autopsie par an était autorisée, une tous les trois ans à celle de Lérida, en Espagne! Les grandes pestes générèrent parfois des hommes de cette envergure. Mais n'oublions pas les anonymes, comme ces 506 galériens, qui, contre une promesse d'affranchissement, ont nettoyé Marseille entre 1720 et 1721 de ses milliers de cadavres. 71 seulement ont officiellement obtenu leur liberté... ♦



« À DIEU NE PLAISE  
QUE J'ABANDONNE  
UNE POPULATION  
DONT JE SUIS OBLIGÉ  
D'ÊTRE LE PÈRE »

gieuses. À l'université de Bologne, une seule autopsie par an était autorisée, une tous les trois ans à celle de Lérida, en Espagne! Les grandes pestes générèrent parfois des hommes de cette envergure. Mais n'oublions pas les anonymes, comme ces 506 galériens, qui, contre une promesse d'affranchissement, ont nettoyé Marseille entre 1720 et 1721 de ses milliers de cadavres. 71 seulement ont officiellement obtenu leur liberté... ♦

Le mois prochain, dans votre numéro

### Historia

**Dossier: JUIN 40, LES VINGT JOURS OÙ TOUT A BASCULÉ**

**Récits: FRANCK FERRAND RACONTE L'ASSASSINAT DU DUC DE BERRY ;  
IL Y A CENT ANS, LE TROISIÈME PROCÈS DE JEANNE D'ARC ;  
ALPHONSE LORENCIC, L'INVENTEUR DES CELLULES DE L'ENFER**

Et notre guide expos, livres, écrans et voyage.

En kiosque à partir du 20 mai 2020

L'INCONTOURNABLE  
RENDEZ-VOUS 2021

# LES TRÉSORS DE L'ÉGYPTE

historia.fr **Historia**

## CROISIÈRE SUR LE NIL

Nous irons à la découverte du Caire avec ses incontournables pyramides et son sphinx majestueux, ainsi que le Grand Egyptian Museum qui ouvrira ses portes à l'automne 2020.

Les sites de Karnak et Luxor, le temple de Deir el Bahari, l'exceptionnel tombeau de Sethi Ier feront partie de notre rendez-vous incontournable avec l'Histoire, sans oublier ce joyau historique incontournable, la tombe de la reine Nefertari.

**9 JOURS / 8 NUITS**  
**DU 24 FÉVR. AU 04 MARS**  
**2021**  
**À BORD DU**  
**BLUE SHADOW 5\* LUXE**

**À PARTIR DE**  
**2 990 €/PERSONNE**  
Au départ de Paris - En tout inclus



AVEC LA PARTICIPATION  
EXCEPTIONNELLE DE  
NOTRE INVITÉ



**Historia**  
**Claudine**  
**Le Tourneur**  
**d'Ison**  
Égyptologue.

### LE TOUT COMPRIS SÉRÉNITÉ BLEU VOYAGES

- LE VOL RÉGULIER EGYPTAIR
- LE BLUE SHADOW 5\* LUXE, BATEAU RÉSERVÉ EN EXCLUSIVITÉ POUR HISTORIA
- LA PENSION COMPLÈTE AVEC EAUX MINÉRALES, CAFÉ ET THÉ INCLUS
- LES HÔTELS 5\* AU CAIRE ET À LOUXOR
- VOS CONFÉRENCIÈRES
- LES GUIDES ÉGYPTOLOGUES FRANCOPHONES
- LA VISITE DU NOUVEAU MUSÉE DU CAIRE
- LES VISITES COMPRISSES DE LA TOMBE DE NEFERTARI ET DE SETI IER
- L'EXCURSION À ABOU SIMBEL INCLUSE
- LE VISA ÉGYPTIEN INCLUS

### RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS BLEU VOYAGES

213 rue de Gerland - Bat 2 - 69007 LYON

TÉL. 04 72 76 75 66

[www.historia2020.fr](http://www.historia2020.fr)

Selectour  Bleu Voyages

Neige et Soleil Voyages SAS au capital de 396 800 € • RC Bourgoin Jallieu B 398 629 766 • Code APE 7911 Z • Immatriculation Atout France 038110038 • Agence garantie par l'APST • 15 Avenue Carnot - 75017 Paris • Agence assurée pour sa responsabilité civile et professionnelle par le groupe MMA Entreprises n° de contrat 144569079.

# HISTOIRE TV

Les histoires qui font l'Histoire

EN MAI, PROGRAMMATION SPÉCIALE

# LES SECRETS DE TOUTANKHAMON

Tous les lundis à partir de 20.40

Suivez-nous sur [histoire.fr](#)    laboratoire1050 - Getty Images

  
canal 121

**CANAL+**  
canal 118

*free*  
canal 205

  
canal 122

**SFR**  
canal 177

REPLAY  
DISPONIBLE  
JUSQU'À  
30 JOURS